MILITARIA MAGAZINE

LES PANZER EN NORMANDIE

HORS-SERIE
N° 1
69 FF
495 FB

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Yves BUFFETAUT

Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

M 4437 - 1 H - 69,00 F -RD

LA PANZER-DIVISION TYPE 1944

Tout au long de la seconde guerre mondiale, les belligérants ont modifié la composition de leurs grandes unités blindées, la puissance accrue des chars permettant une diminution des effectifs.

L'Allemagne n'échappe bien sûr pas à cette règle et la Panzer-Division de 1944 n'a plus qu'un lointain rapport avec celle de la campagne de Pologne.

Le Panzer-Regiment

Les premières modifications sont apparues avant l'invasion de la France en 1940, lors de la transformation des divisions légères en divisions blindées. Les nouvelles unités alors créées n'ont plus qu'un régiment de chars, mais fort de trois bataillons au lieu de deux régiments à deux bataillons. Au moment de la campagne de France, il y a donc deux types de Panzer-Divisionen en action. Avec la préparation de l'opération *Barbarossa*, les divisions d'avant 1940 sont mises au même standard que les plus récentes, le second régiment servant de base à une nouvelle Panzer-Division.

C'est ainsi, par exemple, que le *Pz-Rgt. 4* quitte la *2. Panzer-Division* le 28 septembre 1940, pour servir de noyau à la *13. Panzer-Division* en cours de formation en Autriche.

Les trois bataillons de chars ont chacun trois compagnies. Dès la fin de 1941, les Panzer I et II ont été remplacés dans la mesure du possible et la composition-type est alors d'une compagnie de 22 Panzer IV et de deux compagnies de 22 Panzer III.

Avec l'augmentation des pertes et l'apparition de

Le groupe de reconnaissance compte à peu près autant de variantes que de Pz.Div., en ce qui concerne le nombre et la dotation des compagnies, mais on y retrouve toujours le SdKfz 250. Très peu photographié en Normandie, en voici un des très rares clichés, pris près de Lonlay-l'Abbaye, au sud de Vire, au début du mois d'août 1944.

Noyau de la Panzer-Division, le *Panzer-Regiment* est composé de deux *Abteilungen*. En théorie, le *I.Abteilung* est doté de Panther et le *II. Abteilung* de Panzer IV H ou J. Dans la pratique, il arrive que ce soit l'inverse. Chaque *Abteilung* est composé de quatre compagnies, chacune forte de 17 chars. Ici, des Panther d'une division de la Heer montent en première ligne, durant l'été 1944 en Normandie.

Ci-dessous :
Montée vers le front d'une colonne de Panzer IV qui croise une unité de la Luftwaffe. La présence de deux tankistes en combinaison camouflée laisse supposer qu'il s'agit d'une unité de la Waffen-SS. La photo a été prise au plus fort de l'été, d'après la tenue legère de la plupart des hommes. Par ailleurs, la décontraction des soldats indique que la scène a été photographiée à une distance respectable du front, hors de portée de l'aviation tactique. Ce Panzer IV appartient donc probablement à la 5e ou 6e compagnie du *II./SS-Pz.Rgt. 2* de la division *Das Reich*, ces deux unités étant arrivées tardivement sur le front, en provenance du sud-ouest. On note un détail très intéressant : les deux bidons supplémentaires de carburant, installés à l'arrière du char et qui sont toujours retirés en première ligne.

matériel plus récent, la structure des *Panzer-Regimenten* change encore dès la fin de 1942. Le *Panzer-Regiment* de 1943 perd un bataillon, mais les deux qui restent passent de trois à quatre compagnies de 22 chars. L'année suivante, ce total est réduit à 17 chars. En règle générale, mais tout ceci est très arbitraire pour des raisons que nous verrons plus loin, le 1er bataillon est doté de quatre compagnies de Panther et le 2e bataillon de quatre compagnies de Panzer IV, avec une compagnie de services par bataillon.

A la tête de chaque bataillon, on trouve une *Stabskompanie* ou compagnie d'état-major, respectivement composée en 1944 de deux Panther (1er bton) et trois Panzer IV (2e bton), sans compter trois véhicules de Flak et cinq semi-chenillés SdKfz 251.

Enfin, la *Stabskompanie* régimentaire compte normalement cinq Panzer IV, trois Panther et huit affûts automoteurs de 3,7 cm Flak.

Le *Panzer-Regiment* aligne donc 160 chars, une soixantaine d'engins chenillés, près de 200 camions, 70 voitures, 60 motos et 1 934 hommes. Ces chiffres, rappelons-le, sont purement théoriques. Quant aux types de véhicules utilisés, ils ne répondent à aucune standardisation, comme le montrent les photos qui illustrent cette étude. On trouve aussi bien du matériel allemand que francais, italien ou russe !

Le Panzer Aufklärungs Abteilung

Autre unité blindée au sein de la Panzer-Division, le groupe de reconnaissance blindé (*Pz.A.A.*) a subi des variations énormes entre le début et la fin de la guerre, avec notamment l'abandon des compagnies motocyclistes. En 1944, la composition est la suivante :

— *Stabskompanie* (compagnie d'état-major) : dotée de six pelotons de trois véhicules à huit roues (parfois encore de SdKfz 222 à quatre roues), d'un peloton de soutien rapproché (avec trois SdKfz 233 armés d'un canon de 75 mm court) et parfois d'un peloton antichars, avec trois SdKfz 234/2 ou 234/4.

— *1. Panzerspähkompanie* : huit pelotons de trois SdKfz 250 (semi-chenillé de reconnaissance) .

— *2. Aufklärungskompanie* : trois pelotons de trois sections équipées de deux SdKfz 250/1 et un peloton lourd avec deux sections : l'une dotée d'un 250/1 et de deux 250/8 (avec canon court de 75 mm), l'autre d'un SdKfz 250/1 et de deux 250/7 avec mortiers de 80 mm.

— *3. Aufklärungskompanie* : idem.

— *4. schwere Panzer Aufklärungs Kompanie* : sept SdKfz 251/5, six SdKfz 251/9 avec obusier court de 75 mm et six 251/2 avec mortiers de 80 mm. Dans la pra-

tique, des SdKfz 250 de toutes les variantes ont été aussi utilisés à la place des SdKfz 251.

— *Versorgungskompanie* : compagnie hors-rang.

Le Panzerjäger Abteilung

La composition du groupe de chasseurs de chars est de trois ou quatre compagnies, les deux premières étant constituées de 14 Jagdpanzer, Hetzer ou Jagdpanther, la troisième de 12 PaK 40 de 75 mm tractés. Dans certains cas, une quatrième compagnie existe, d'une composition variée. Notons qu'a priori, aucun Hetzer n'a participé à la bataille de Normandie.

La Panzergrenadier Brigade

Elle se compose de deux régiments de deux bataillons (trois dans les unités de la Waffen-SS et certaines unités d'élite de la Herr). Ces bataillons sont forts de quatre compagnies. Dans le meilleur des cas, un bataillon est entièrement équipé de semi-chenillés SdKfz 251, mais ceci est rare. Au sein de la *9. SS.Pz.Div.*, par exemple, sur six bataillons, un seul est doté de SdKfz 251 (le *III. Battalion* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment*).

Les trois premières compagnies du 1er bataillon comprennent quatre mitrailleuses lourdes, vingt-neuf légères, deux mortiers de 8 cm, deux obusiers de 7,5 cm et deux canons de 2 cm Flak. La quatrième compagnie est moins bien dotée en mitrailleuses (six en tout), mais elle aligne quatre mortiers lourds de 12 cm et six obusiers de 7,5 cm.

Dans le second bataillon, les trois premières compagnies comptent quatre mitrailleuses lourdes, dix-huit légères et deux mortiers de 8 cm, tandis que la quatrième dispose de six canons de Flak de 2 cm, de quatre mortiers lourds de 12 cm et de deux mitrailleuses légères.

En plus des huit compagnies de Panzer-Grenadier, une *9. Kompanie* aligne six canons automoteurs de 15 cm (SdKfz 138/1 Hummel). Enfin, la *10. Pionier Kompanie* du génie est dotée de 24 lance-flammes, 30 mitrailleuses lourdes et légères et deux mortiers de 8 cm.

Le régiment d'artillerie

Selon la théorie, le *Panzer Artillerie Regiment* est composé de la façon suivante :

Des chars non accompagnés d'infanterie n'ont qu'une valeur relative. Aussi l'autre noyau des Panzer-Divisionen est-il constitué par les Panzer-grenadiers. Chaque division en compte deux régiments dans la Heer, trois dans la Waffen-SS. En 1944, la puissance de feu des Panzer-grenadiers est considérable, comme le montrent nos photos.

En haut, **un SdKfz 251/9 Ausf. D, armé d'un canon court de 7,5 cm, du même type que celui qui équipait le Panzer IV en 1940. Au sein des régiments de Panzer-grenadiers, il sert au soutien d'artillerie.**

En bas, **ces hommes juchés sur un Panther, durant la bataille de Normandie, sont dotés de Panzerfaust et de MG 42, entre autres. Mais il s'agit essentiellement d'armes défensives, preuve que pour l'Allemagne, le sort a tourné...**

— une compagnie de commandement, sans artillerie,

— trois *Abteilungen* (groupes), dont :

— un *Abteilung* composé de deux batteries de six Wespe (10,5 cm) et d'une batterie de Hummel (15 cm). Il s'agit de canons automoteurs,

— un *Abteilung* doté de deux batteries de six canons de 10,5 cm tractés,

— un *Abteilung* armé de deux batteries de six canons de 15 cm tractés et d'une batterie de six canons de 10 cm tractés (parfois de 15 cm).

Dans certaines unités, on trouve également une batterie de six Nebelwerfer de 15 cm.

Le Flak Artillerie Abteilung

Les sources divergent considérablement quant à la composition de ce groupe anti-aérien. Certains auteurs parlent de cinq batteries (Bruce Quarrie), d'autres de trois (Jean-Paul Pallud), d'autres enfin de quatre (Herbert Fürbringer). Il est certain que deux batteries au moins (trois dans le cas de la *9. SS.Pz.Div.*) sont équipées de six pièces de 8,8 cm, une ou deux autres batteries étant armées de neuf canons de 3,7 cm et de trois affûts quadruples de 2 cm, ou de douze canons de 3,7 cm (*9. SS.Pz.Div.*). Une fois encore, la théorie et la pratique sont deux choses fort différentes...

Le bataillon du génie

Le *Panzer Pionier Battalion* est la dernière unité combattante importante dans une Panzer-Division, avec trois compagnies de combat (dont une sur SdKfz 251) et une colonne de pontonniers, équipée de *Brückengerät K.*

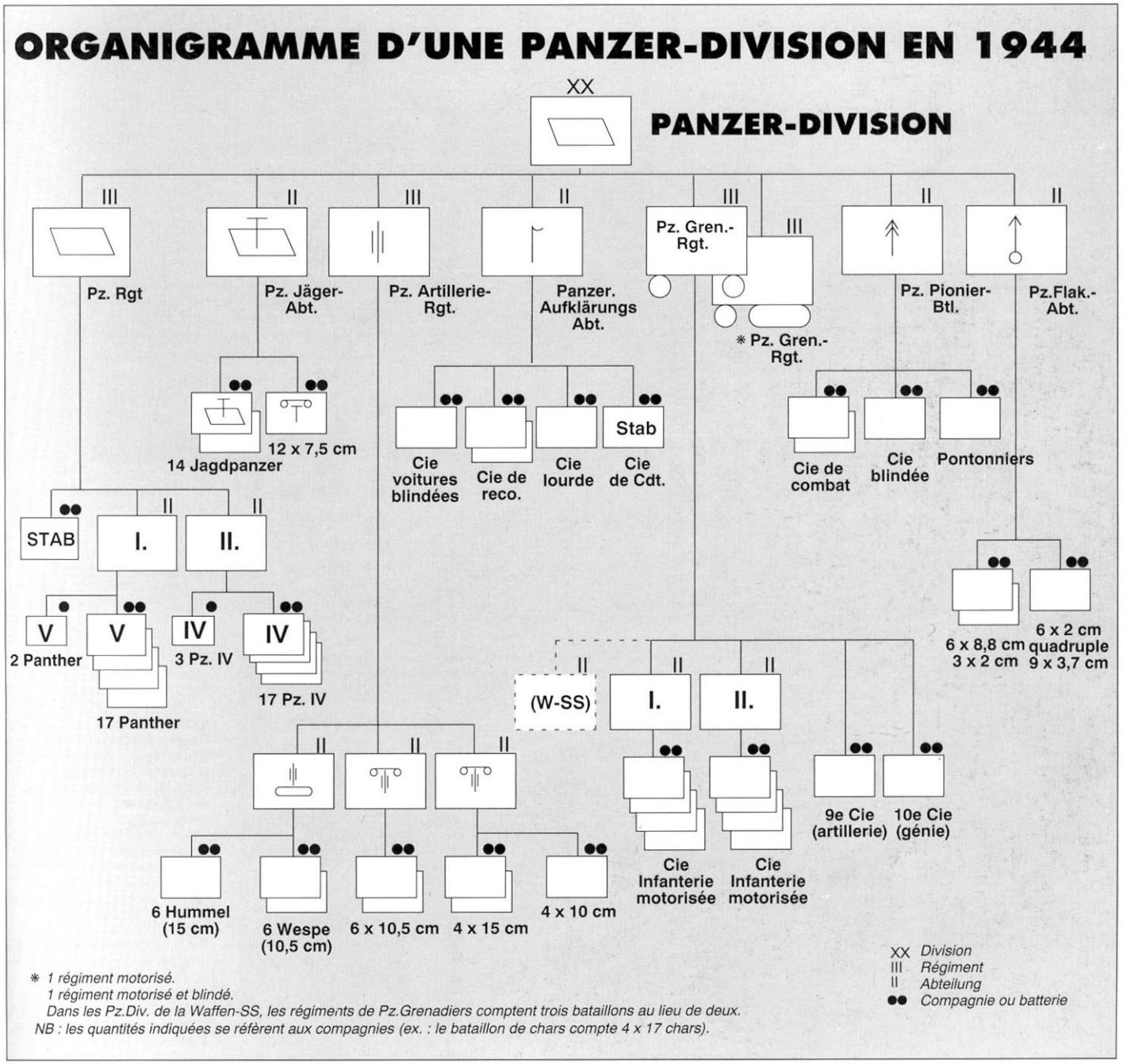
Les autres unités

Le *Panzer Nachrichten Abteilung* (détachement de transmissions) est composé d'une compagnie radio, d'une compagnie de téléphone et enfin d'une colonne de service.

Les cinq compagnies des *Nachschub Truppen* (le train divisionnaire) alignent près de 250 camions, d'une capacité totale de 600 tonnes.

Les *Kraftfahrpark-Truppen* sont chargées des réparations. Leurs trois compagnies équipées d'une soixantaine de camions sont essentielles à la maintenance des chars, d'autant que les Panther sont plutôt fragiles.

Le *Feldersatz Battalion* est destiné à prendre en main les nouveaux venus et à les instruire. Ce n'est pas une unité combattante, mais il aligne, à seules fins d'entraînement, un canon PaK 40 de 7,5 cm, un canon de 10,5 cm, une pièce de Flak de 2 cm et diverses armes d'infanterie lourde (mortiers, mitrailleuses, etc.).



Normalement dotée d'un *Panzerjäger-Abteilung*, la division blindée allemande modèle 1944 devrait aligner deux compagnies de quatorze Jagdpanzer IV, identiques à ces deux engins de la *116. Panzer-Division* en route vers le front de Normandie. En fait, les Jagdpanzer IV ne sont pas en nombre suffisant et sont souvent remplacés par des canons automoteurs moins performants, comme le Marder III, handicapé par sa haute silhouette.

Nous évoquerons rapidement la poste militaire avec ses deux camions et son unique voiture, ainsi que le bataillon des services (boucherie, boulangerie, etc.), pour terminer par les *Sanitäts Truppen*, avec leurs deux compagnies sanitaires motorisées et leur compagnie automobile. En tout, plus de cent véhicules, dont 45 voiture sanitaires.

Les effectifs complets d'une Panzer-Division théorique de 1944 sont ainsi de 14 000 hommes, dont 480 officiers, 160 chars environ, 28 chasseurs de chars, une trentaine de canons automoteurs, près de 300 semi-chenillés blindés (surtout des SdKfz 251), une vingtaine d'affûts de Flak automoteurs, seize véhicules à huit roues, plus de 2 000 camions et voitures (dont deux tiers de camions), etc.

Ces chiffres, rappelons-le encore, sont théoriques. Sur le terrain, la réalité est souvent très différente, notamment en Normandie. Enfin, les divisions SS ont un effectif plus nombreux, particulièrement en Panzer-Grenadier. Le chapitre suivant nous donne les organigrammes de toutes les divisions blindées engagées en Normandie, avec leurs particularités.

Chaque division blindée comprend un *Flak-ArtillerieAbteilung* fort de trois batteries de combat. Celles-ci sont armées de pièces de trois calibres : 8,8 cm, 3,7 cm et 2 cm. Ici, il s'agit d'un canon de 2 cm monté sur un châssis de char tchèque Pz 38 (t). L'engin appartient à la *12. SS-Pz. Div. « Hitler Jugend »*.

L'élément le plus moderne du *Panzer-Artillerie-Regiment* est constitué par son *I. Abteilung*, normalement doté d'une batterie de six Hummel et de deux batteries de six Wespe, les premiers étant armés d'un canon de 15 cm, les seconds d'une pièce de 10,5 cm. Cette photo prise près de Beauvais durant l'hiver 1943-44 nous montre un convoi de Hummel de la *9. SS-Pz.Div. « Hohenstaufen »*. Le Hummel, ayant pour base un châssis de Panzer IV, a été construit à plus de 700 exemplaires et toutes les divisions blindées en Normandie en étaient dotées, à part la *21. Pz.Div.*, particulièrement atypique.

Juin 1944 : une compagnie du *II./Pz.Lehr-Rgt 130*, équipée de Panther type A, se regroupe. La photo a sans doute été prise avant le débarquement : les chars forment en effet une cible inespérée pour l'aviation. Or, aucun homme d'équipage ne regarde le ciel. Par ailleurs, les chars sont flambant neufs.

LES PANZER-DIVISIONEN PRESENTES EN NORMANDIE

Lors de la campagne de France, en mai-juin 1940, les Allemands ont attaqué avec dix divisions blindées. Ils ont alors gagné en six semaines. Par un effet du sort, ce sont également dix Panzer-Divisionen qui tentent de repousser le débarquement allié de juin à août 1944. Elles seront vaincues en dix semaines...

Mais ce parallèle ne doit pas faire croire à une quelconque similitude entre les deux batailles. Tout diffère, à commencer par la composition des divisions blindées. Dans les pages précédentes, nous avons vu la composition théorique d'une Panzer-Division modèle 1944. Les vingt-et-une pages qui suivent donnent une monographie de chaque Panzer-Division engagée sur le front de Normandie, avec sa composition exacte au moment de la bataille, y compris le nombre de chars disponibles. L'historique rapide consacré à chaque division insiste peu sur les combats livrés depuis le début de la guerre, mais montre surtout l'évolution de la division quant à ses effectifs, son organisation, ses chars.

Le classement des divisions correspond à leur ordre d'engagement sur le front de Normandie. Les bataillons lourds de chars Tiger sont traités isolément à la fin du chapitre, avec la *Panzer-Grenadier-Division « Götz von Berlichingen » (17. SS.)*.

Les combats des divisions en Normandie ne sont pas décrits isolément dans ce chapitre. Ils sont au contraire replacés dans leur contexte, dans la seconde partie de cette étude. Le choix des photographies nous a été dicté par deux considérations : montrer du matériel appartenant effectivement à la division étudiée, de préférence en Normandie ou au moins en France, peu avant le débarquement. Par ailleurs, nous avons délibérément écarté les photos prises après la bataille.

Un Somua S 35 du *Panzer-Regiment 22*. Au 6 juin 1944, la *21. Panzer* en compte encore 23 dans son *II.Pz.Abt.* Cette photo a été prise au début du printemps 1944 en Normandie, plusieurs semaines avant le débarquement comme le prouve la végétation. Le camouflage est peu courant, avec des taches très claires qui ressortent sur le fond, pourtant jaune sable.

Page ci-contre : Le maréchal Rommel inspecte le *Panzer-Artillerie-Regiment 155* de la *21. Pz.Div.* On reconnaît une modification sur châssis de Hotchkiss H 39. Contrairement à l'immense maiorité des autres canons automoteurs de cette unité, celui du premier plan est armé d'un obusier modèle 1916 et non d'un 10,5 cm *le FH 18/40*. Les vestes camouflées sans manche sont typiques des équipages des canons automoteurs de la division.

LA 21. PANZER-DIVISION

La *21. Panzer* s'est illustrée au sein de l'Afrika Korps en 1941 et 1942. Encerclée dans la poche de Tunis aux côtés des *10.* et *15. Panzer-Divisionen*, elle capitule le 12 mai 1943.

Quelques mois plus tard, elle est recréée en France, à partir de la *Schnelle Brigade 931*, mais ce n'est qu'un pâle reflet de l'ancienne division capturée en Tunisie. Le matériel, essentiellement francais, est totalement disparate. Beaucoup d'auteurs se sont penchés sur cette division blindée, la seule présente au front le jour même du débarquement. Malheureusement, le côté incroyablement hétérogène de la division permet des interprétations diverses sur la dotation des unités qui la composent...

Cela dit, certains faits sont indéniables : les voici.

La création

La *21. Panzer-Division/neu* est officiellement créée le 15 juillet 1943. La *Schnelle Brigade 931* en constitue le noyau, avec le *Pz.Gren.Rgt. 931*, deux compagnies motocyclistes et le régiment d'artillerie blindée 931 de l'*Oberst* Feuchtinger, futur commandant de la division. Le régiment blindé est le *Panzer-Regiment 100*, qui remplace le *Pz.Rgt. 5*, perdu en Tunisie. Les effectifs sont complétés par des vétérans des campagnes d'Afrique, mais ceux-ci sont peu nombreux : seuls 700 hommes environ ont pu quitter la Tunisie avant la capitulation, toutes divisions confondues. Ceux qui rejoignent la nouvelle *21. Panzer* sont donc essentiellement d'anciens blessés ou malades.

L'état-major de la division provient principalement de celui de l'*Artillerie Brigade West (931)* et d'une partie de la *Pz.Brig. 10*. C'est donc tout naturellement que Feuchtinger devient commandant de la division.

C'est le *Pz.Gren.Rgt. 433* qui fournit les trois bataillons du *Pz.Gren.Rgt. 125*. Quant au second régiment de grenadiers, le 192, il est constitué à partir d'éléments du *Pz.Gren. 931* et de diverses unités de l'*OB West*.

L'unité de reconnaissance, le *Pz.Aufkl.Abt. 21*, reçoit les deux compagnies motocyclistes de la *Brigade 931*, avant d'être renforcé, vers la fin de 1943, par l'essentiel de l'*Aufkl.Lehr-Abt. (mot.)*.

Enfin, le *Panzer-Regiment 100* est formé avant même la création de la division, en janvier 1943, à partir de deux compagnies du *Pz.Abt. 223*, des compagnies blindées LXXXI et LXXXII, de la *Panzer-Kompanie « Paris »* et de compagnies du *Pz.Ersatz-Abt. 100*. Au départ, tous les chars du régiment sont composés de chars français, essentiellement des Hotchkiss H 39 et des Somua. A cette époque, ces chars sont totalement dépassés et un début de modernisation commence dans les premiers mois de 1944. En mai 1944, le *Panzer-Regiment 100* devient *Pz.Rgt. 22*.

La composition au 6 juin 1944

Le *Panzer-Regiment 22*, en pleine refonte au 6 juin

Une chenillette Renault de la *21. Pz.Div.* est inspectée par le maréchal Rommel peu avant le débarquement. Elle emporte quatre grosses roquettes de 28/32cm (*Wuhrfrahmen 40*), à la manière de certains SdKfz 251. on notera le collimateur rudimentaire du pilote : un morceau de ferraille au bout d'un rail, fixé à l'avant de l'engin et qu'il doit aligner dans une ligne de mire visible iuste devant lui. La moue dubitative de Rommel en dit long sur la valeur qu'il prête à un tel engin...

1944, compte environ 110 chars au moment du débarquement (d'après Rolf stoves, 121 pour Eric Lefèvre). Il est donc en dessous de l'effectif normal.

La *Stabs-Kompanie* régimentaire possède cinq Panzer IV H et divers engins de commandement. Apparemment, les quatre compagnies du *I. Abteilung* possèdent bien la dotation théorique de 17 Panzer IV H ou J. Mais dans le *II.*, il n'y a aucun Panther. Ceux-ci sont remplacés en partie par des Panzer IV H (à canon long) : cinq dans les compagnies 5, 6 et 7. La compagnie 8 est la plus mal lotie, avec six Panzer IV B ou C à canon court. Selon les sources, de 32 à 35 Somua S 35 complètent les quatre dernières compagnies.

Le *Sturmgeschütz Abteilung 200* serait composé, selon Rolf Stoves, de cinq batteries équipées de six Pak 40 sur châssis Hotchkiss ou Somua et de quatre obusiers de 10,5 cm sur châssis Lorraine. D'après d'autres sources, il n'y aurait que quatre batteries... Quant aux canons de 10,5 cm, il est établi qu'au moins douze d'entre eux étaient montés sur châssis de H-39 (voir *Militaria* n° 67). Le mystère reste donc complet...

Le *Panzer-Artillerie-Regiment* nous est mieux connu :

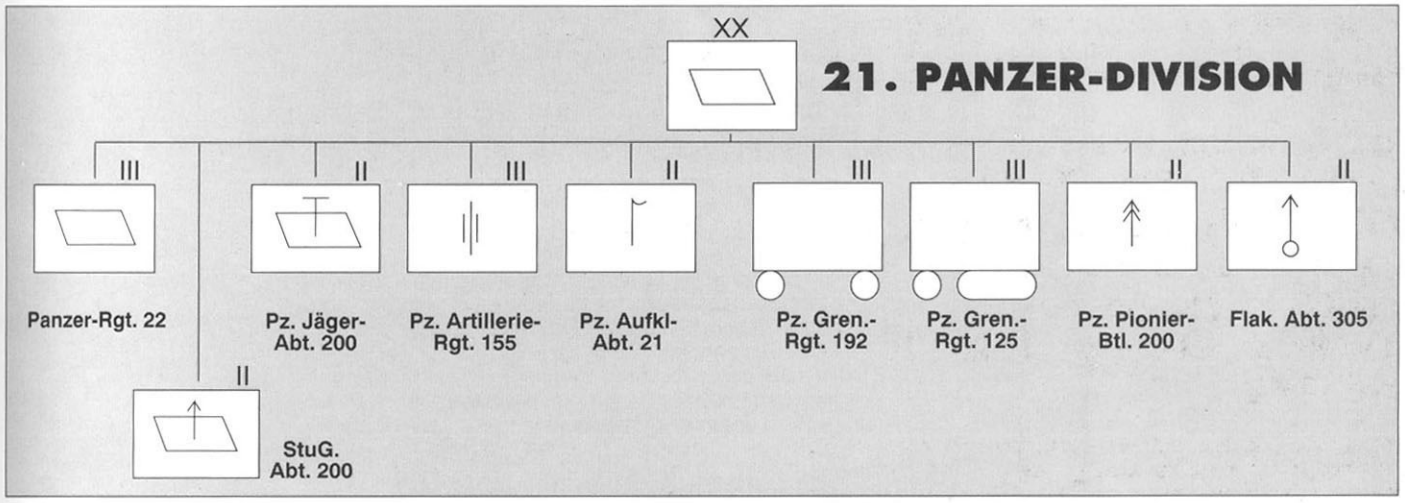
— *1. Abteilung* : deux batteries de quatre canons yougoslaves de 122 mm tractés;

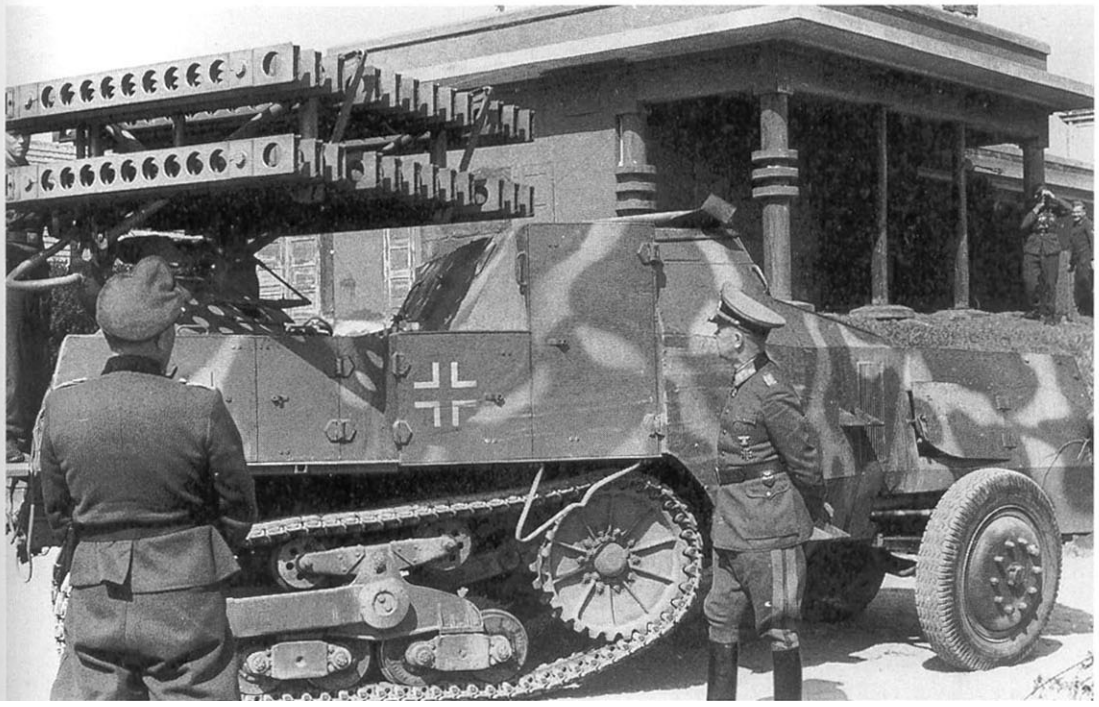
— *2. Abteilung* : trois batteries de six *10,5 cm leFH 18/40 auf Geschützwagen 38 H (f)*;

— *3. Abteilung* : idem;

— *10. (gp)s.Werfer Batterie* : quatre batteries d'orgues de Staline à 24 rampes chacune, sur châssis français modifié. Il existe une polémique sur le calibre des fusées : 21 cm selon les uns, 8 cm selon les autres. Il semble improbable qu'une batterie de 21 cm ait pu porter 24 rampes...

Le *Panzer-Jäger-Abteilung 200* n'est pas blindé, contrairement à la théorie. Il compte trois compagnies de huit pièces tractées de 8,8 cm, ce qui lui donne une puissance de feu redoutable, mais peu de mobilité.





En plus de l'artillerie classique, de nombreux *Panzer-Artillerie-Regimenter* possèdent une ou plusieurs batteries de lance-fusées automoteurs. Ici, il s'agit d'un véhicule de la *21. Pz.Div.* Le chassis est celui d'un semi-chenillé français Somua, blindé par les Allemands. Cette copie allemande des fameuses orgues de Staline emporte 24 rampes.

LA 12. SS-PANZER-DIVISION " HITLER JUGEND "

Comme la *21. Panzer*, la division *Hitler Jugend* est une division récente en 1944. Elle a été formée à la même époque, durant l'été 1943, en Europe occidentale.

Elle aussi est en Normandie, au moment du débarquement, et elle interviendra dès le 7 juin. Mais là s'arrêtent les similitudes, car la *12. SS.Pz.Div.* est une unité d'élite, ce qui n'est certes pas le cas de la *21. Panzer/neu.*

La création

Au départ, la division *Hitler Jugend* est destinée à être une division de Panzer-Grenadier, comme toutes les unités de Waffen-SS de l'époque. Le noyau de la division est fourni par des cadres de la *1. SS.Pz.Gren.Div. « Leibstandarte SS-Adolf Hitler »*, qui deviendra une division blindée en octobre 1943. Il est intéressant de noter que tous les cadres ne sont pas des Waffen-SS, mais qu'on y trouve aussi des vétérans de la Heer et même de la Luftwaffe. Quant aux soldats, ce sont pour l'essentiel de jeunes recrues nées en 1926-1927. Ils ont donc 17 à 18 ans en 1944.

C'est le 21 octobre 1943 que la division est officiellement créée comme Panzer-Division, dans la région de Turnhout en Belgique.

Le *SS-Panzer-Regiment 12* est créé à partir du premier bataillon du *SS-Pz.Rgt. 1* de la *LSSAH (Leibstandarte SS-Adolf Hitler)*, durant l'été 1943. Le bataillon de Panther est créé au début de 1944, à Mailly-le-Camp, avec l'aide de la *Pz. Brigade 10.*

Le bataillon de reconnaissance est mis sur pied en septembre 1943 à Turnhout. A la même date, le *Pz. Artillerie-Rgt. 12* est créé à Mol, en Belgique, avec trois groupes, dont un lourd qui provient directement de la 1re école d'artillerie SS. Les 18 premiers canons automoteurs sont livrés à Mourmelon, en janvier 1944. Il s'agit de Hummel et de Wespe. La division compte en outre un *Abteilung* complet de Nebelwerfer, fort de quatre batteries motorisées.

La composition au 6 juin 1944

Le *SS-Panzer-Regiment 12* a une dotation tout à fait normale, avec un bataillon de Panther et un bataillon de Panzer IV H ou J. Cela dit, dans le détail, les effectifs ne correspondent pas à la théorie. Ainsi, dans le *I. Abteilung*, les compagnies 1 et 2 sont normalement dotées de 17 Panther chacune, mais la 3e n'en compte que 10 et la quatrième aucun ! Elle n'existe que sur le

Contre-plongée sur un Panzer IV de la division *Hitler Jugend*. L'espace entre les iupes latérales et la caisse du char est mis à profit pour y ranger tout un bric-à-brac. La Zimmerit, bien visible, y compris sur le Schürzen (jupe de blindage additionnel) de tourelle, est d'un modèle relativement peu rugueux.

papier. Dans le *II. Abteilung*, au contraire, les effectifs en Panzer IV sont ceux d'une Panzer-Division 1943 : 22 chars par compagnie ! La division aligne donc, le 6 iuin 1944, 91 Panzer IV et 48 Panther.

Le *SS-Pz.Jäger-Abt. (Sfl.) 12* comprend quatre compagnies de chasseurs de chars, dont au moins deux compagnies équipées chacune de 14 Jagdpanzer IV.

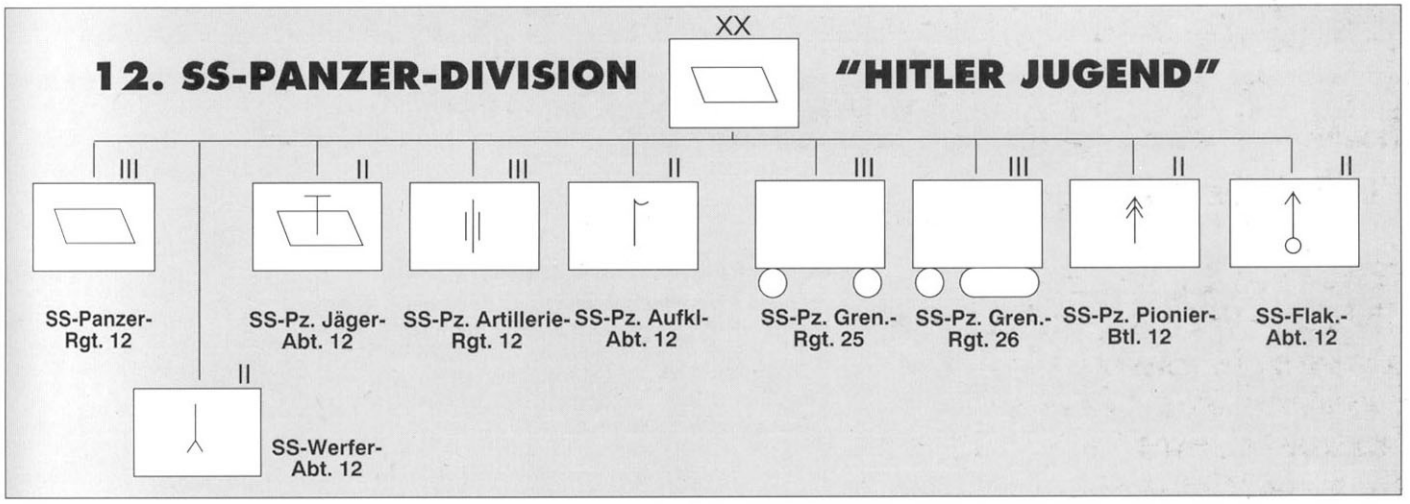
Les deux régiments de Panzer-Grenadier (n° 25 et 26) comptent trois bataillons chacun, comme dans toutes les divisions blindées SS. A noter toutefois que chacun des deux régiments dispose en plus de quatre compagnies supplémentaires (pour le *SS-Pz.Gren.Rgt. 25* : la 13e avec 28 pièces de Pak 40 (75 mm), la 14e, avec 34 pièces de Flak de 20 mm, la 15e de reconnaissance et enfin la 16e, du génie), tandis que le *III. Abteilung (gp)* du *SS-Pz.Gren.Rgt.* est blindé, avec 26 semi-chenillés SdKfz 251.

L'unité de reconnaissance est particulièrement fournie, avec deux *Panzer Spähwagen Kompanien* au lieu d'une et trois *Pz.Aufkl.Kp.* au lieu de deux.

Le *I. Abteilung* du *SS-Pz.Artillerie-Rgt. 12* est doté de 18 canons automoteurs Wespe et Hummel, ce qui n'est pas le cas des deux autres, équipés de canons tractés. Mais ceci est conforme à la dotation théorique de 1944. Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'artillerie divisionnaire est renforcée par quatre batteries de Nebelwerfer sur châssis.

Aioutons encore qu'à ses débuts, la plupart des véhicules non blindés de la division étaient d'origine italienne. Il semble que, dans les premiers mois de 1944, du matériel allemand standard soit venu remplacer les voitures et camions italiens, mais il est impossible de dire si la division était ou non entièrement équipée de matériel allemand au moment du débarquement. Cela semble peu probable. Notons enfin que cette origine italienne du matériel s'est au moins perpétuée dans les combats de Normandie au niveau des uniformes, de nombreuses photos nous montrant des grenadiers de la *12. SS* portant des effets taillés dans de la toile de camouflage italienne.

Le *Panzer-Pionier-Bataillon* de la *12. SS-Pz.Div.* dispose de SdKfz 251/16, armés de deux lance-flammes. Cette photo nous montre un dispositif-type de ce genre d'engins. La tenue de l'équipage est plutôt saisissante...



Belle vue d'un Panzer IV du *II.Abteilung* du *SS-Pz.Rgt. 12*. Comme le chiffre de tourelle l'indique, il s'agit du 5e char de la 2e section de la 6e compagnie. L'architecture typique de la maison à l'arrière plan nous indique que la photo a été prise en Flandre, au début de l'année 1944. On notera que les soldats qui ont pris place à cheval entre la tourelle et ses Schürzen ne sont pas des Waffen-SS.

Lorsque les chars font défaut, ils sont souvent remplacés par des Sturmgeschütz. Plus rarement, une division peut compter un *Sturmgeschütz Abteilung*. Ces deux StuG 40 de type G, facilement reconnaissables à leur groin du masque de canon (*Saukopf*) appartiennent à la *12. SS-Pz.Div. Hitler Jugend* et la photo a été prise lors de manoeuvres en Belgique, au tout début de l'année 1944.

LA PANZER-LEHR-DIVISION

Comme les deux divisions vues précédemment, la *Panzer-Lehr* est une unité récente. Elle a été formée le 27 décembre 1943, dans la région de Verdun, Toul et Nancy.

A l'origine de cette division, on trouve une unité ancienne, le *Panzer-Lehr-Regiment*, mis sur pied en 1938. Comme son nom l'indique, il s'agit à l'origine d'un régiment d'instruction de l'arme blindée. Le moins que l'on puisse dire est que cette unité est peu orthodoxe, puisque sa composition est, à la fin de l'année 1940, la suivante :

— *I. Abteilung* : quatre compagnies de Panzer;

— *II. Abteilung* : quatre compagnies d'infanterie portée;

— *III. Abteilung* : quatre compagnies de Panzerjäger.

La création

Divers éléments du régiment servent sur la plupart des fronts, jusqu'à la fin de l'année 1943. A cette date, l'OKH décide de créer une nouvelle division blindée, avec les troupes et les cadres des écoles de l'arme blindée n° 1 de Bergen et n° 2 de Krampnitz (*Panzertruppenschule I* et *II*). D'autres unités sont mises à contribution : une partie de la *137. Inf.Div.* dissoute et d'autres unités de l'*OB West*. Quant au *Panzer-Lehr-Regiment*, il donne à la fois son état-major et son *I. Abteilung* (qui devient le second bataillon du nouveau régiment) pour constituer, le 2 avril 1944, le noyau du régiment de chars divisionnaire, le *Panzer-Lehr-Regiment 130*.

A cette date, la division se trouve en Hongrie, où elle s'est rendue en prévision de l'opération *Margarete I*. Elle n'y participe pas et retourne en France en mai 1944, afin de servir de réserve pour le *Heeres Gruppe B*. La *Panzer-Lehr* est placée dans la région d'Orléans, Nogent-le-Rotrou. C'est de là qu'elle partira pour le front de Normandie, au soir du 6 juin 1944.

La composition au 6 juin 1944

La *Panzer-Lehr-Division* est une division d'élite. Aussi dispose-t-elle d'un matériel plus nombreux que les autres divisions de la Heer engagées en Normandie.

Le *Panzer-Lehr-Regiment 130* possède deux *Abteilungen*, mais avec une dotation plus proche du standard 1943 que celui de 1944. Ainsi, dans le *I. Abteilung*, les deux premières compagnies comptent 20 Panther, au lieu de 17. Les compagnies 3 et 4 en ont chacune 19. Dans le *II. Abteilung*, les compagnies 5 et 6 sont dotées de 21 Panzer IV H ou J, 22 pour les deux suivantes. En tout, avec les compagnies d'état-major, la division aligne, au 6 juin, 97 Panzer IV, 86 Panther, 7 StuG et 8 Tiger.

On notera aussi, chose peu connue, la présence du *I./Panzer Rgt. 6* au sein de la *Panzer-Lehr*, de mai à octobre 1944. Il est équipé de Panther et appartient en fait à la *3. Pz.Div.* qui, elle, combat en Russie. Il convient donc d'ajouter environ 85 Panther au total cité plus haut.

Les StuG et les Tiger proviennent de la *Funk-Lenk-Kompanie 316*, une unité de chars télécommandés B IV, de curieux engins qui déposent une charge de 450 kg sur leur objectif avant de se retirer. En Normandie, dans le combat purement défensif que livrera la *Panzer-Lehr*, ce genre d'engins ne servira d'ailleurs à rien. Quant aux Tiger, ils auront disparu dès le 1er juillet...

Les *Pz.Gren.Rgt. 901* et *902* sont particulièrement gâtés puisque les quatre bataillons sont blindés et tous équipés de semi-chenillés SdKfz 251.

Au sein du *Panzer-Jäger-Lehr-Abt. 130*, les trois compagnies sont équipées de chasseurs de chars, ce qui est aussi exceptionnel.

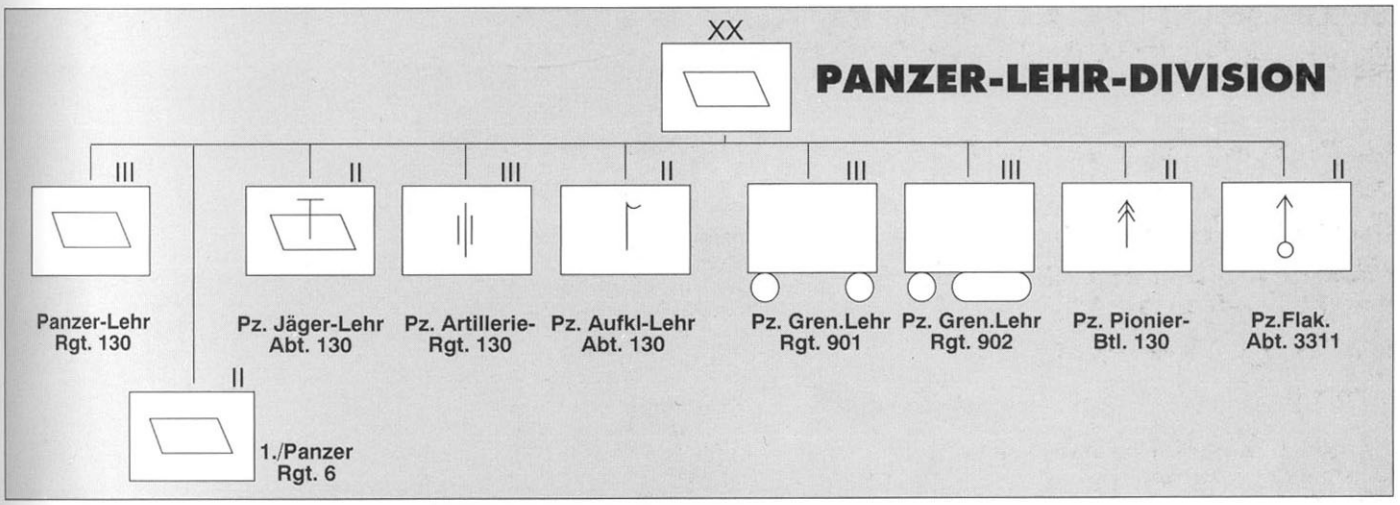
Le *Pz.Aufkl.Lehr-Abt. 130* n'a pas non plus, semble-t-il, une composition standard, avec deux *Panzer-Spähwagen Kpn*.

Dans le *Pz.Artillerie 130*, les canons automoteurs appartiennent au *II. Abteilung*. Il s'agit de Hummel de 15 cm et de Wespe de 10,5 cm.

On le voit, la *Panzer-Lehr-Division* est de loin la division blindée la plus puissante de la Heer en Normandie.

Ce Panzer IV du *II./Pz.Lehr-Rgt.130* a été photographié à l'entrée de Villers-Bocage, le 13 juin 1944, peu après la fameuse bataille livrée par Wittmann et ses Tiger. Quelques Panzer IV du *II.Abt.* de la *Panzer-Lehr*, reconnaissables à leur symbole sur les jupes de tourelle, venus à la rescousse, ont succombé sous les coups des PIAT britanniques. A droite, on reconnait la carcasse d'un Cromwell de la *7th Armoured Division*.

en haut :
Victime de l'opération Cobra, ce Panzer IV de la 8e compagnie du *Panzer-Lehr Regiment 130* est inspecté par des hommes de la *2nd Armored Division* américaine, comme le montre l'insigne visible à gauche du pare-chocs de la jeep. Les petits chiffres du numéro 841 sont typiques des Panzer IV de la division.



Un Panther du *I.Abteilung/Panzer-Rgt.130* est dépanné par un semi-chenillé *s.Zgkw 18 tonne Typ F3 Bergungsfahrzeug, SdKfz 9.* Malgré sa puissance de 250 ch, cet engin est incapable de déplacer correctement un Panther et une autre photo de ce reportage nous montre deux véhicules accouplés afin de dégager le Panther 321. La photo a été prise dans la Manche, peu avant l'opération Cobra.

LA 2. PANZER-DIVISION

La *2. Panzer* est la division la plus ancienne engagée sur le front de Normandie. Elle a été créée sous le commandement d'Ernst Guderian lui-même, le 15 octobre 1935.

Guderian installe son quartier général à Würzburg. Les premières troupes proviennent d'une partie du régiment motorisé d'infanterie « Meiningen », d'une partie du *Kraftfahr-Lehrkommado Ohrdruf*, et du 12e régiment de cavalerie « *Dresden* » au complet, ainsi que des recrues d'unités du sud de l'Allemagne, comme les réservistes de la *Landespolizei (mot.)* bavaroise.

La création

Les deux régiments de Panzer, le 3 et le 4, sont respectivement créés à partir du *Reiter-Rgt. 12* de Dresde et des *Kraftfahr-Lehrkommado* de Zossen et Ohrdruf. Bien entendu, le *Schützen Rgt. 2* provient en grosse partie des éléments du régiment d'infanterie « *Meiningen* ». Un bataillon motocycliste est fourni par le *II./Rtr.Rgt. 16* de la 3e division de cavalerie.

L'artillerie provient du bataillon-école d'artillerie d'Ohrdruf. D'autres unités rejoignent la division : en 1936, le *Panzerabwehr-Abt. 38*, ainsi que le *Nachrichten Abteilung 38*. En 1937, c'est le tour du bataillon du génie.

En mars 1938, la division pénètre en Autriche au moment de l'Anschluss et entre à Vienne. A l'automne 1938, elle s'établit définitivement dans la région de Vienne. Dorénavant, son recrutement sera autrichien.

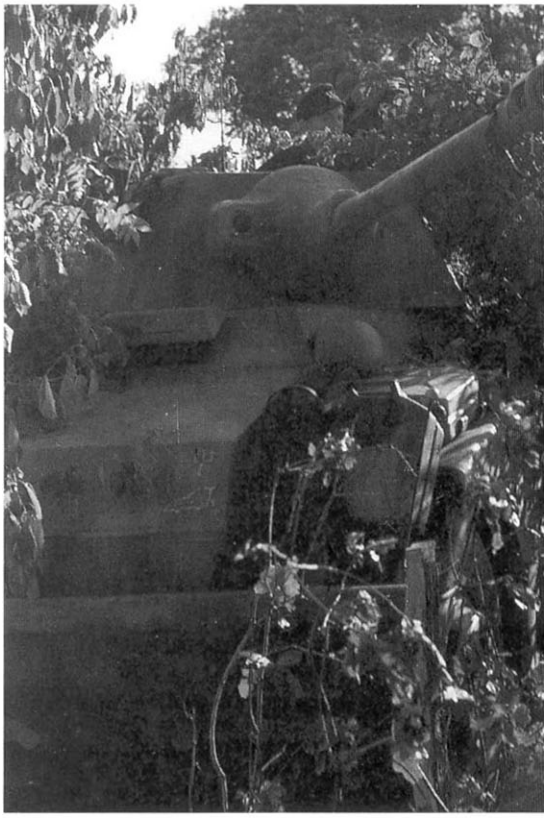
L'évolution

Comme les cinq premières divisions blindées, la *2. Panzer* possède deux régiments blindés à deux bataillons au début de la guerre. Elle participe à la campagne de Pologne au sein du *Heeres Gruppe Süd*. En mai 1940, au sein du *Pz.Korps Guderian*, elle franchit la Semois, puis la Meuse au nord de Sedan, avant de fondre sur Saint-Quentin, Albert et Abbeville. Elle remonte ensuite la côte et entre à Boulogne-sur-Mer. En juin, elle perce la ligne Weygand, prend Châlons-sur-Marne, Vitry-le-François et poursuit son avance jusqu'à Pontarlier et la frontière suisse.

Le 28 septembre 1940, le *Panzer-Rgt. 4* quitte la division pour servir de noyau à la *13. Panzer* en cours de formation. Un nouveau régiment de Schützen, le 304, rejoint la *2. Pz.Div.* à la même époque. Quant à l'artillerie, elle se renforce considérablement, avec l'arrivée de deux nouveaux *Abteilungen*.

En avril 1941, la division participe à l'invasion de la Yougoslavie et se bat contre les Anglo-Grecs dans le

Véhicule très rare, puisque construit seulement à une centaine d'exemplaires, le SdKfz 234/2 Puma, équipe parfois un peloton de Panzerjäger au sein du groupe de reconnaissance. En Normandie, où cette photo a été prise, il semble que seule la *2. Panzer-Division* en ait été dotée. Malgré la perte d'une roue, ce véhicule est encore en service au sein de la division.



Nous retrouvons, cette fois en gros plan, un Puma de la *2. Pz.Div.*, soigneusement camouflé pour échapper aux vues de l'aviation tactique alliée mais aussi aux troupes terrestres que ce véhicule de reconnaissance a mission de repérer. Le petit trident, symbole de la division, est bien visible à l'avant du véhicule. Par ailleurs, iuste en dessous, on distingue très bien le signe tactique d'une *Panzerspähwagen Kompanie*.

secteur du lac Doiran, puis contre les Australiens et Néo-Zélandais près du mont Olympe.

Gardée en réserve au début de l'opération *Barbarossa*, la *2. Pz.Div.* passe les mois de juillet, août et septembre 1941 dans le secteur de Niort-Bordeaux. C'est à ce moment qu'est créé le *Pz.Aufkl.Abt. 2*, à partir du *Aufkl.Abt. (mot.) 5* et du *Kradschützen-Btl. 2*.

En octobre, la division est transférée sur le front de l'Est, à temps pour participer à la bataille de Moscou. La *2. Pz.Div.* arrive même à 25 kilomètres au nord-ouest de la capitale soviétique. Elle passe toute l'année 1942 dans le secteur central du front et, en prévision de l'opération *Zitadelle* (bataille de Koursk), elle reçoit de nouveaux matériels. Le *Pz.Rgt. 3* touche 95 Panzer IV à canon long (pour le *II. Abt.* et la compagnie régimentaire d'état-major). Des SdKfz 251 sont livrés à tout le *Pz.Gren.Rgt. 2* et à une partie du 304, du bataillon de reconnaissance et du génie. L'artillerie reçoit 18 Wespe et Hummel.

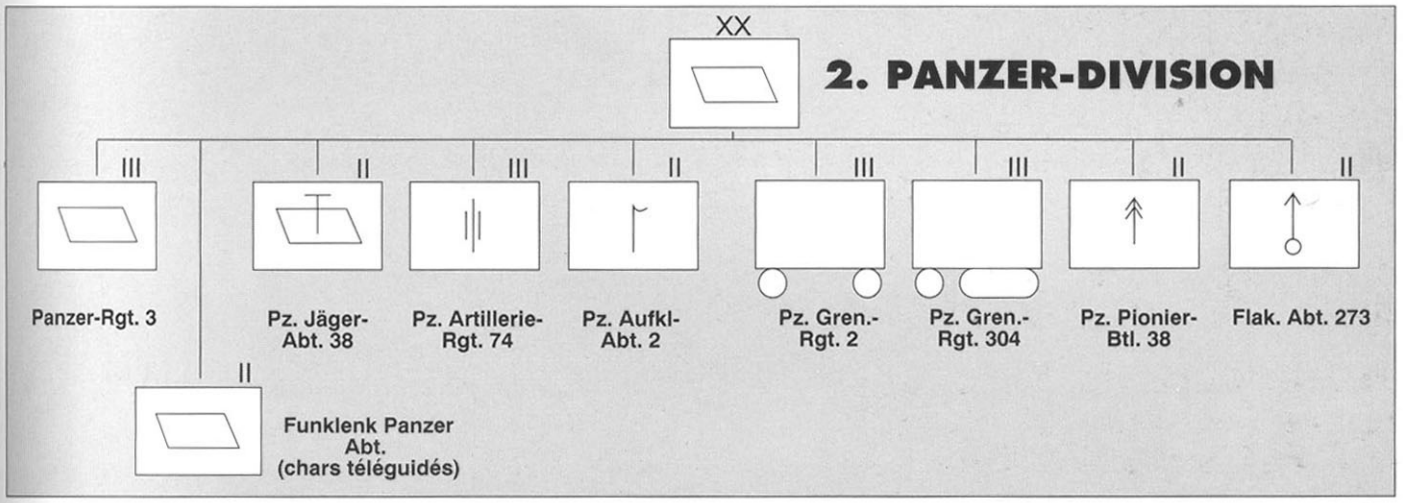
Après les combats d'Orel, la *2. Pz.Div.* se replie sur Kiev et le Dniepr. A la fin de l'année, elle est transférée à l'ouest et termine sa mise en place dans le secteur d'Arras-Cambrai, en janvier 1944. La division ayant été sérieusement éprouvée en Russie, elle reçoit du matériel neuf, notamment des Panther.

La composition au 6 juin 1944

Au sein du *Pz.Rgt. 3*, le *I. Abteilung* a reçu sa dotation normale de 17 Panther par compagnie. Le *II. Abteilung* est un peu plus puissant que la normale, avec 21 Panzer IV H ou J. En tout, la division aligne 94 Panzer IV (en comptant ceux des compagnies d'état-major) et 67 Panther, auxquels il faut ajouter les 40 Sturmgeschütz d'un bataillon de chars téléguidés. D'après Eric Lefèvre, il y aurait quatre compagnies équipées chacune de 10 StuG et 36 chars téléguidés BIV, mais Rolf Stoves parle lui d'une compagnie de Goliath...

Hormis ces matériels spéciaux, la division est moins bien dotée en semi-chenillés que l'année précédente : seul le *I./Pz.Gren.Rgt. 2* en possède (avec les unités de reconnaissance et du génie). En revanche, l'artillerie a reçu 18 nouveaux Wespe et Hummel.

Prise le 5 août 1944, cette photo montre un Panzer IV de la 8e compagnie du *Pz.Rgt. 3* dans les ruines de Pontfarcy. On distingue le petit trident de la division à l'avant de la caisse, près de la fente de visée du conducteur.



Les photos de la division *Das Reich* en Normandie sont très rares, au moins en ce qui concerne les blindés encore en état de marche. A défaut, nous avons eu recours à une photo américaine prise le 9 juillet 1944 à Saint-Fromond, dans la Manche. Ces deux Panzer IV de la 6e compagnie du *SS-Pz.Rgt. 2* ont été détruits lors de la contre-attaque avortée du *Kampfgruppe Wisliceny* contre la tête de pont américaine, près du Désert. Le char de tête a reçu plusieurs impacts dont l'un au milieu du bouclier avant et l'autre sur le coté gauche de la tourelle.

LA 2. SS-PANZER-DIVISION " DAS REICH "

La division *Das Reich* a été créée en novembre 1942 en France, comme division de Panzer-Grenadier, à partir d'une simple division SS d'infanterie motorisée. Un an plus tard, en octobre 1943, elle passe au statut supérieur, devenant une division blindée à part entière.

A l'origine de cette division, on trouve la *SS-Verfügungsdivision*, ou division « à disposition », qui regroupe les unités militarisées de la SS. Les régiments « *Deutschland* » et « *Der Führer* » combattent en Pologne, en Hollande, en France et dans les Balkans, puis en Russie. C'est en Normandie que la *SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »* est officiellement créée en novembre 1942.

Le *SS-Pz.Rgt. 2 « Das Reich »* est créé en octobre 1942 à partir du noyau que forme le *Pz.Abt. « Reich »*, mis sur pied quelques mois plus tôt, en février 1942 à Grafenwöhr et Wildflecken, et avec une partie du *SS-Sturmgeschütz Abteilung 2*. De la même façon, le *Sturmgeschütz Abt. 2* provient de l'accroissement du noyau formé par la batterie « *Reich* », en automne 1942. Un an plus tard, le bataillon compte trois batteries.

Après sa création en France, la division retourne en Russie. Elle combat au début de l'année à Kharkov, Bielgorod et sur le Donetz. Puis c'est la bataille de Koursk, la retraite et le repli en deçà du Dniepr. Les pertes sont telles que la division doit être réorganisée en France.

En mai 1944, elle est en France, dans le sud-ouest, et reçoit la dotation 1944 d'une Panzer-Division. Le *I./SS-Pz.Rgt. 2* reçoit des Panther, tandis que divers blindés sont livrés aux unités de Panzer-Grenadier.

Le 9 juin, la division est appelée sur le front de Normandie. La montée en ligne se fait lentement et plusieurs massacres sont commis contre les populations civiles, notamment à Tulle et Ouradour-sur-Glane. La division se concentre enfin au sud de Saint-Lô, les 16 et 17 juin. Mais, au lieu d'être utilisée en bloc, la *Das Reich* combattra en éléments séparés dans divers secteurs du front, avant d'être finalement taillée en pièces dans le « chaudron » de Roncey, près de Coutances.

La composition en juin 1944

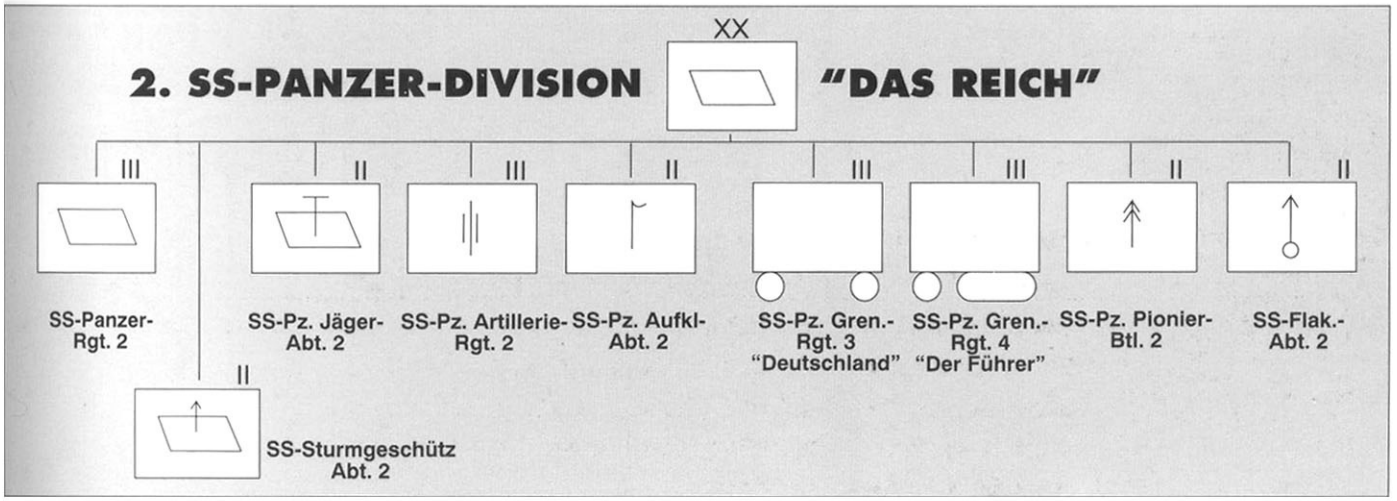
Contrairement à la légende, la *2. SS.Pz.Div. « Das Reich »* n'a pas des effectifs supérieurs à la moyenne lorsqu'elle arrive en Normandie. Bien au contraire ! Le *II. Abteilung* ne possède que ses 7e et 8e compagnies et n'aligne en tout et pour tout que 44 Panzer IV. Le *I. Abteilung* n'est pas mieux loti, puisqu'il ne compte que 25 Panther... et, semble-t-il, 13 StuG III destinés à combler transitoirement les vides.

Le *SS-Pz.Artillerie Rgt. 2* possède 18 Hummel et Wespe dans son *I. Abteilung*, auxquels on peut ajouter une batterie de Nebelwerfer, soit quatre *Abteilungen* en tout.

Avec quatre *Pz.Aufkl.Kpn*, le groupe de reconnaissance est mieux doté que la moyenne. Les SdKfz 251 sont nombreux dans la division, puisque tout le *SS-Pz.Gren.Regt. 3* est blindé, ainsi que le *I. (gp)/Rgt. 4*, sans compter une compagnie du génie.

La Flak possède cinq batteries, dont trois lourdes, équipées de canons de 8,8 cm.

Notons enfin la présence de trois batteries de Sturmgeschütz qui remplacent, semble-t-il, les Panzerjäger du *SS-Pz.Jäger Abteilung 2*. Au cours de la bataille de Normandie, les deux compagnies manquantes de Panzer IV arrivent vers le 1er juillet, ainsi que quelques renforts en Panther, mais sur une dotation théorique de 180 chars au 1er juillet, la *2. SS-Pz.Div. « Das Reich »* n'aligne en fait que 76 chars (50 Panzer IV et 26 Panther), tous les StuG ayant été détruits...



LA 1. SS-PANZER-DIVISION
" LEIBSTANDARTE SS-ADOLF HITLER "

Comme les autres divisions blindées SS, la *Leibstandarte-SS-Adolf Hitler* est une unité créée de longue date mais, en 1944, récemment mise sur le type Panzer-Division.

Elle a d'abord été constituée en brigade motorisée en 1940, puis en division de Panzer-Grenadier à partir du 15 juillet 1942, pour devenir enfin une Panzer-Division le 22 octobre 1943.

La création

En avril 1941, peu avant l'invasion de la Yougoslavie et de la Grèce, la brigade « *LSSAH* » compte :

— trois bataillons d'infanterie motorisée, avec en plus les compagnies 13 à 18 (y compris une compagnie du génie);

— deux *Abteilungen* d'artillerie;

— un *Abteilung* de reconnaissance;

Magnifique photographie d'un Panther G du *I./SS Pz.Rgt. 1* arrivant sur la place de l'Etoile, en juillet 1944. L'unité monte alors vers le front de Normandie, sous un ciel immaculé qui ne doit guère plaire aux tankistes allemands... On note la mitrailleuse anti-aérienne en batterie bien que, à Paris même, les événements montreront qu'il n'y avait pas à craindre une attaque de Jabos !

— un bataillon de génie motorisé;
— un *Abteilung* de transmissions.

Pour les débuts de l'opération *Barbarossa,* un quatrième bataillon d'infanterie motorisée est ajouté, ainsi qu'un bataillon lourd de soutien, et *l'Abteilung « Schönberger »* (fort d'une compagnie de Panzerjäger et d'une compagnie de Sturmgeschütz). De la Flak vient également rejoindre l'unité, avec un *Abteilung* à trois batteries moyennes et légères et une batterie lourde.

Le *SS-Pz.Rgt. 1* apparaît en octobre 1942, de même que le *Sturmgeschütz Abt. 1*, fort de trois batteries. Enfin, en avril 1943, ce sont les Wespe et Hummel qui rejoignent le *II. (gp)/Pz.Artillerie 1.*

L'évolution

En décembre 1941, la *LSSAH* (alors seulement une brigade), combat dans le secteur de la mer d'Azov. En juillet, l'unité quitte le secteur de Rostov sur le Don pour la France : elle est à cette époque constituée en division de Panzer-Grenadier. La *LSSAH* reçoit alors de nouveaux matériels et de nouvelles unités, au rang desquelles on trouve évidemment le *SS-Pz.Rgt. 1.*

En février 1943, la division est envoyée de toute urgence dans le secteur de Voronej, pour faire face à la percée soviétique qui s'y développe. En mars, la *LSSAH* se bat autour de Karkhov. Les pertes ont été lourdes et, en mai-juin 1943, la division est reconstituée. Le *II./SS-Pz.Rgt. 1* et l'état-major régimentaire reçoivent une centaine de Panzer III et de Panzer IV à canon long. Dans le même moment, le *I. Abteilung* part pour l'Allemagne où il reçoit des Panther flambant neufs.

En juillet, la division est lancée dans l'opération *Zitadelle.* Puis, en août, elle est transportée en Italie du Nord, afin de lutter contre les Partisans.

Le 7 novembre 1943, elle est à nouveau sur le front russe, dans le secteur de Broussilov. La *LSSAH* participe à la dure campagne d'hiver. Puis, en mai 1944, elle est transférée en Belgique.

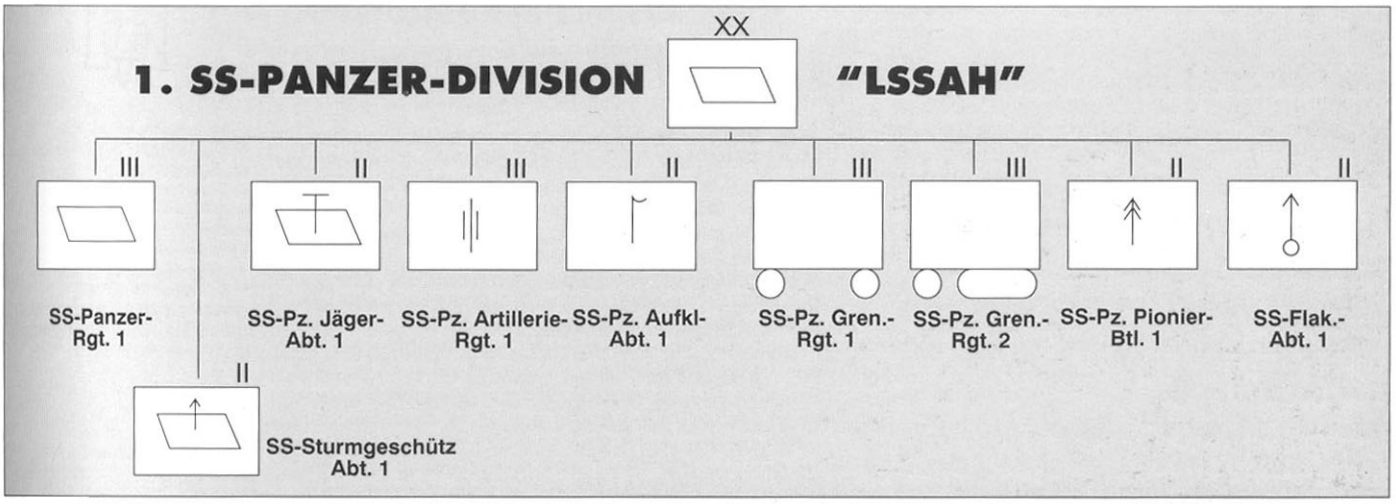
La composition en juillet 1944

La division est progressivement engagée à partir du 1er juillet 1944. En fait, elle ne sera réellement en ligne que pour l'opération *Goodwood.*

Au 1er juillet, la division n'a pas terminé sa reconstitution et le *SS-Pz.Rgt. 1* est loin d'être à effectifs complets : sur les 182 chars qu'il devrait théoriquement compter, il n'en aligne que 100 ! Quelque 16 Panther à la 2e compagnie, 11 à la 3e et 3 à la compagnie de commandement, soit 30 Panther en tout. Les Panzer IV sont au nombre de 19 dans la 5e compagnie, 17 dans la 6e, 21 dans la 7e et 3 dans la compagnie de commandement : au total 70.

Le *II. (gp)/Pz.Art.Rgt. 1* a reçu 18 nouveaux Hummel et Wespe, tandis qu'un Abteilung complet de Nebelwerfer (à trois batteries) a rejoint la division.

Le *SS-Pz.Gren.Rgt. 1* est entièrement blindé et équipé de semi-chenillés SdKfz 251, ainsi que la 3e compagnie du *SS-Pz.Gren.Rgt. 2.* Comme la division *Das Reich* et la *21. Pz.Div.*, la *LSSAH* compte à la fois un *Sturmgeschütz Abteilung* et un *Panzerjäger Abteilung.*



Une halte sur une avenue parisienne. Les tankistes parlent avec des officiers de la Heer sans doute en garnison à Paris si l'on en croit leurs tenues élégantes et leurs bottes bien cirées. Quelques badauds typiquement parisiens observent le Panther : ouvriers à casquette et messieurs à chapeau... Le canon du char est enveloppé d'un treillage en fil de fer, destiné à recevoir des branchages à des fins de camouflage.

LA 9. SS-PANZER-DIVISION "HOHENSTAUFEN "

Fondée en janvier 1943 comme division de Panzer-Grenadier, la *9. SS-Division*, contrairement aux précédentes, ne tire pas son origine d'une autre unité de la Waffen-SS.

Il s'agit d'une division entièrement nouvelle, formée à 70 % de jeunes recrues des classes d'âge 1924-26.

La création et l'évolution

Formée à Mailly-le-Camp, la division reçoit d'abord son unité de transmissions, le *SS-Pz.Nachr.Abt. 9*, qui provient de l'*Ersatz Abteilung* de Nuremberg. Puis c'est le tour du *9. SS-Kradschützen Rgt.* (motocyclistes), du *SS-StuG.Abt. 9* et du *Pz.Art. 9*. Le *Panzer Abt. 9* est également créé en janvier 1943, à Bitche en Alsace, avec quatre compagnies de chars. En octobre 1943, lorsque la division devient blindée, cet *Abteilung* se transforme naturellement en régiment. Mais les pertes terribles subies par l'Allemagne sur le front de l'Est ne permettent pas de doter le régiment de son effectif normal de chars. En conséquence, le *Sturmgeschütz Abteilung* est dissous et ses StuG vont remplacer les chars des compagnies 7 et 8 du *II./SS-Pz.Rgt. 9*.

La division étant nouvelle et ses effectifs essentiellement constitués de jeunes recrues, l'entraînement de l'unité prend de longs mois. Ce n'est que le 27 mars 1944 que la division part pour le front, en Galicie. Engagée le 11 avril pour dégager la place forte de Tarnopol, elle subit ses premières pertes.

Le 12 juin, la *Hohenstaufen* reçoit l'ordre de partir pour le front de l'Ouest et, le 28 juin, ses premiers éléments sont engagés contre les alliés.

Au niveau des effectifs, l'organigramme théorique qui suit n'a jamais été respecté, semble-t-il. Même lors de l'engagement en Galicie, le *SS-Panzer-Regiment 9* a toujours été largement en sous-effectif. C'est ainsi que le 14 avril 1944, il n'aligne au front que 31 Panzer IV et 27 StuG.

La composition à fin juin 1944

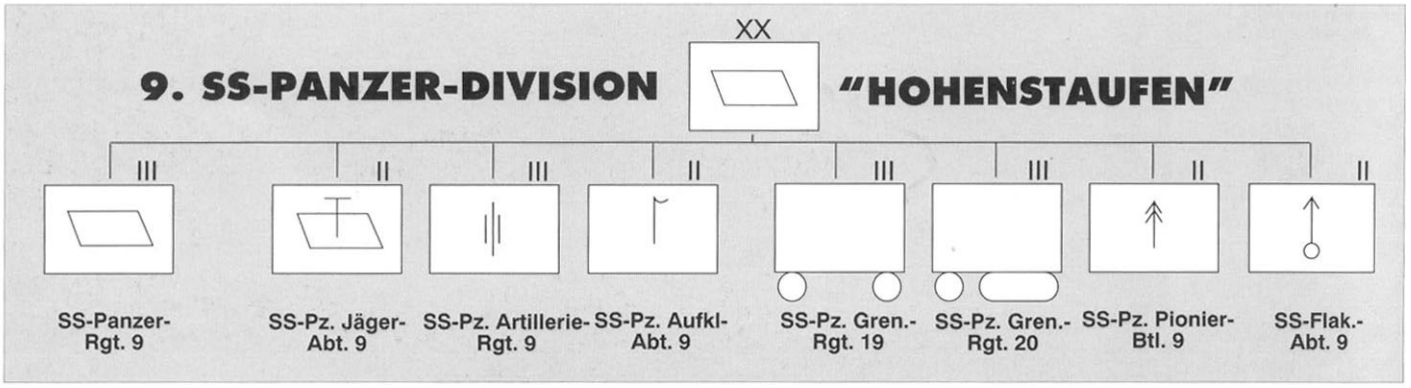
Les Panther sont arrivés au *SS-Pz.Rgt. 9* en iuin 1944. Au soir du 30 juin, ils ne sont que 27 au sein du *I. Abteilung*. Pour les Panzer IV, qui équipent normalement deux compagnies du *II. Abteilung*, la situation est bien pire, avec seulement 9 chars disponibles. Seuls les StuG III font à peu près bonne figure, avec 22 engins présents sur les 34 théoriques.

D'après Herbert Fürbringer, la situation est encore plus dramatique au niveau des SdKfz 251, avec seulement six semi-chenillés disponibles, soit 5 % du total théorique.

Les *SS-Pz.Gren.Rgt. 19* et *20*, comme dans toutes les divisions SS, comptent trois bataillons chacun, mais

Embarquement de la *3. Batterie* du *I. Abteilung* du régiment d'artillerie de la *Hohenstaufen*, à Beauvais. Il s'agit de Hummel, armés d'un canon de 15 cm. La photo est intéressante car elle nous montre également deux Hummel sans canon, conformément à la dotation théorique. Au premier plan, une Schwimmwagen.

Page ci-contre, en haut :
Comme le prouve le livre d'Ernst Fürbringer paru chez Heimdal, les photos de la *Hohenstaufen* en Normandie sont très rares, puisqu'il ne montre aucun char de la division lors des combats. Toutefois, certains engins de la *Hohenstaufen* ont été photographiés en France, à Beauvais très exactement, lors de l'hiver 1943-1944. Ici, cette belle photo montre un Wespe, armé d'un canon de 10,5 cm monté sur châssis de Panzer II. La division en compte douze en tout en 1944, au sein des *1.* et *2. Batterie* du *I./Pz.Art.Rgt 9*.



presque tous sont seulement motorisés et non blindés.

Du côté du *SS-Pz.Art.Rgt. 9*, il semble que quatre *Abteilungen* soient présents, le quatrième de façon purement temporaire, selon Rolf Stoves. Fürbringer, lui, n'en parle pas. De ces quatre unités, seule la première est équipée de canons automoteurs : douze Wespe de 10,5 cm et six Hummel de 15 cm, comme toujours.

Le *SS-Pz.Jäger Abt. 9* compte trois compagnies selon Fürbringer et quatre selon Stoves. En tout état de cause, les deux premières sont dotées (au moins en théorie) de 14 Jagdpanzer IV chacune. Nous ne connaissons pas les effectifs réels au 30 juin 1944.

La Flak est dotée de trois batteries lourdes de 8,8 cm et de deux batteries moyennes. Pour le reste, à part le groupe de reconnaissance un peu mieux doté que la moyenne, avec quatre *Aufkl.Kpn.* au lieu de deux, la *Hohenstaufen* n'est en rien une unité plus puissante que la moyenne.

LA 10. SS-Pz-DIVISION "FRUNDSBERG"

Le profil de la 10. SS est fort voisin de celui de la division *Hohenstaufen*. Elles forment d'ailleurs à elles deux le *II. SS-Panzer-Korps*.

La division *Frundsberg* a été créée un mois après sa sœur, à Bordeaux.

La création

C'est le 1er février 1943 qu'apparaît la *10. SS-Division*. Comme toujours, il s'agit tout d'abord d'une division de Panzer-Grenadier. Dans un premier temps, elle est baptisée « *Karl der Grosse* », puis en octobre 1943, elle devient officiellement la *10. SS-Panzer-Division « Frundsberg »*. Au départ, son unité de chars est le *SS-Panzer-Abt. 10*, mis sur pied à Bitche. Au début de 1944, il est transformé en régiment, avec deux *Abteilungen* de quatre compagnies de Panzer IV.

Comme ceux de la *Hohenstaufen*, les hommes de la division *Frundsberg* sont essentiellement des volontaires ou des conscrits nés en 1925-26. Ils ont donc 17 ou 18 ans en 1943. L'encadrement provient des autres unités de la Waffen-SS, tandis que la Luftwaffe et la Heer participent à l'entraînement des recrues.

Une fois encore, les effectifs en chars sont insuffisants pour permettre à la division de s'approcher des dotations théoriques. En conséquence, les trois batteries du *Sturmgeschütz Abteilung 10* sont versées en février 1944 au *SS-Pz.Rgt. 10*. Elles permettent de compléter, au moins temporairement, les effectifs du *I. Abteilung*, en attendant qu'il reçoive ses Panther, à Mailly-le-Camp.

Nous ne parlerons pas ici de l'évolution des effectifs de la division et des combats menés avant la bataille de Normandie, puisqu'ils sont comparables à ceux de la *9. SS-Pz.Div. « Hohenstaufen »*.

Composition en juillet 1944

Les archives manquent pour donner la composition exacte de la division au moment de sa montée au front en Normandie. Toutefois, un fait important est connu : la *10. SS* est engagée avec seulement un seul *Panzer Abteilung* disponible, le *II*. Le premier, à Mailly-le-Camp au moment du débarquement, ne perçoit que dix Panther, et encore doit-il les verser aussitôt au *Panzer-Lehr Rgt. 130* ! Il ne participera donc pas à la bataille de Normandie. Il est très peu probable que plus de 70 Panzer IV aient été disponibles au front.

Le *SS-Pz.Jäger-Abt. 10* semble compter au moins une compagnie de chasseurs de chars automoteurs, sans que nous sachions de quel type il s'agit. Une compagnie motorisée compte plusieurs pièces lourdes de 8,8 cm tractées.

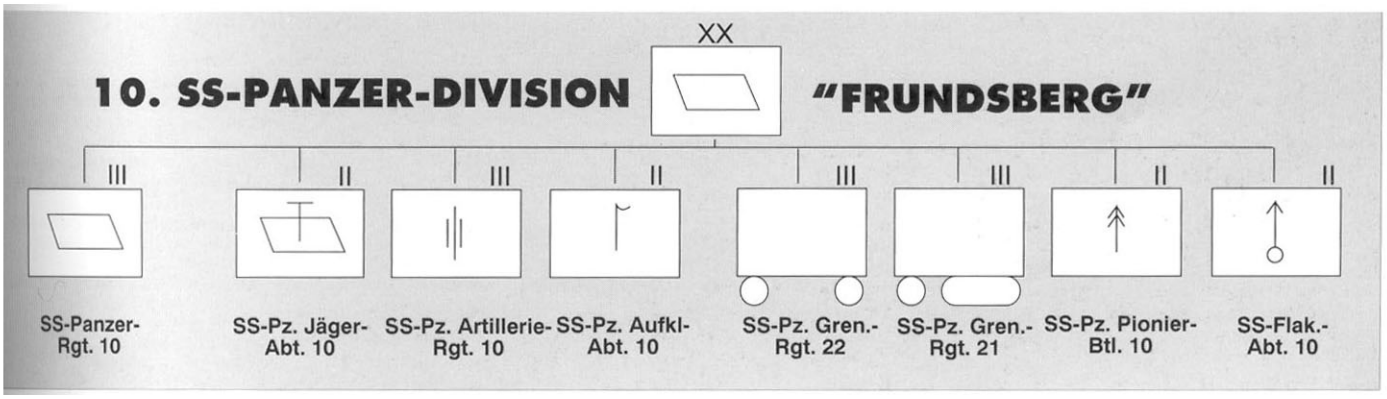
L'artillerie compte un *Abteilung* de canons automoteurs (le premier) et trois autres groupes de canons tractés, soit un de plus que la normale.

Du côté du *SS-Aufklärungs Abteilung 10*, les effectifs sont conséquents, avec une *Panzerspähwagen Kpn*, et quatre *Panzer-Aufklärungs-Abt.* équipés de SdKfz 250.

Le *SS-Pz.Gren.Rgt. 21* comporte un *Abteilung* blindé (le premier), avec 21 SdKfz 251. Au sein du *SS-Pz.Gren.Rgt. 22*, une 13e compagnie est vouée au soutien d'infanterie, avec des obusiers, et une 14e apporte un soutien de Flak complémentaire.

La Flak proprement dite, au sein du *SS-Pz.Flak-Art.Abt. 10*, possède trois batteries lourdes de 8,8 cm et une batterie moyenne.

Transférée à partir du 12 juin de Galicie en France, les premiers éléments sont engagés à partir du 28 juin, les Panzer IV suivant le lendemain, dans le secteur de la fameuse côte 112. Cinq semaines plus tard, il ne restera plus que huit chars à la division...



LA 116. PANZER-DIVISION

Montée au front d'une colonne de la *116. Pz.Div.* Au premier plan, un Jagdpanzer IV dont l'insigne de division est particulièrement visible : un lévrier qui saute une haie. En dessous, le signe tactique d'une compagnie de Jagdpanzer est très distinct, lui aussi.

Certainement la dernière-née des divisions blindées allemandes au moment du débarquement allié en Normandie, la *116. Panzer-Division* a été créée officiellement le 15 mai 1944.

La création

C'est à partir des restes de la *16. Pz.Gren.Div.*, défaite en Russie, que la *116. Panzer* est créée au début de 1944 en France. La *16. Division* ayant été quasiment anéantie, le noyau de la nouvelle division blindée est constitué par les convalescents, les permissionaires et le commandement de l'unité décimée. Mais c'est insuffisant, et il faut également puiser, pour le complément, dans les unités de la *179. Reserve-Pz.Div.*, originaire de Hesse et de Thuringe.

Ainsi, le *Res.Pz.Gren.Rgt. 81* forme le *Pz.Gren.Rgt. 60* et le *Res.Pz.Gren.Rgt. 29*, le *Pz.Gren.Rgt. 156*. Dans le même ordre idée, le *Res.Pz.Aufkl.Abt. 1* forme le *Pz.Aufkl.Abt. 116* et le *Res.Panzerjäger-Abt. 9* devient le *Panzerjäger-Abt. 228*, tandis que le *Res.Art.Abt. 29* est à l'origine du *Pz.Art.Rgt. 146*.

Dans le cas du *Panzer-Regiment 16*, les choses sont un peu plus compliquées. L'état-major régimentaire est fourni par le *Panzer-Regimentsstab 69*, tandis que le *Res.Pz.Abt. 1* devient le *II./Pz.Rgt. 16*, équipé de Panzer IV. Le *I./Pz.Rgt. 16* provient directement du *Pz.Abt. 116*, le bataillon de chars organique de l'ancienne *16. Pz.Gren.Div.* Il n'est pas au sein de la division au moment du débarquement, car il stationne depuis le mois de mai à Grafenwöhr en Bavière, où il doit toucher des Panther. Il ne rejoindra qu'en octobre 1944, bien après la bataille de Normandie. D'après Rolf Stoves, il est remplacé en juillet 1944 par le *I./Pz.Rgt. 24*, équipé de Panzer V Panther. Cela dit, cet *Abteilung* n'apparaît pas sur l'organigramme de la division au 1er juillet 1944, ce qui ne signifie d'ailleurs pas qu'il ne soit pas présent en Normandie.

La composition au 1er juillet 1944

Le *Panzer-Rgt. 16* a une dotation parfaitement conforme à la théorie, en ce qui concerne son *II. Abteilung* et sa compagnie de commandement, avec les 5e, 6e, 7e et 8e compagnies, chacune forte de 17 Panzer IV H ou J. Mais, nous l'avons vu, le *I. Abteilung* est en Bavière. Et nous ne savons rien de la composition du *I./Pz.Rgt. 24* censé le remplacer, hormis le fait qu'il ait été doté de Panther.

A ces 68 Panzer IV opérationnels, il faut aiouter deux

compagnies de 14 Jagdpanzer IV du *Panzerjäger-Abt. 228*, la 3e compagnie de cette unité étant constituée de canons de PaK 40 tractés.

Le *Pz.Gren.Rgt. 60* est entièrement blindé, de même que le 1er bataillon du *Pz.Gren.Rgt. 156*. Rappelons que les divisions blindées de la Heer ne comptent que deux bataillons par régiment de Panzer-Grenadier, contre trois dans les unités de la Waffen SS.

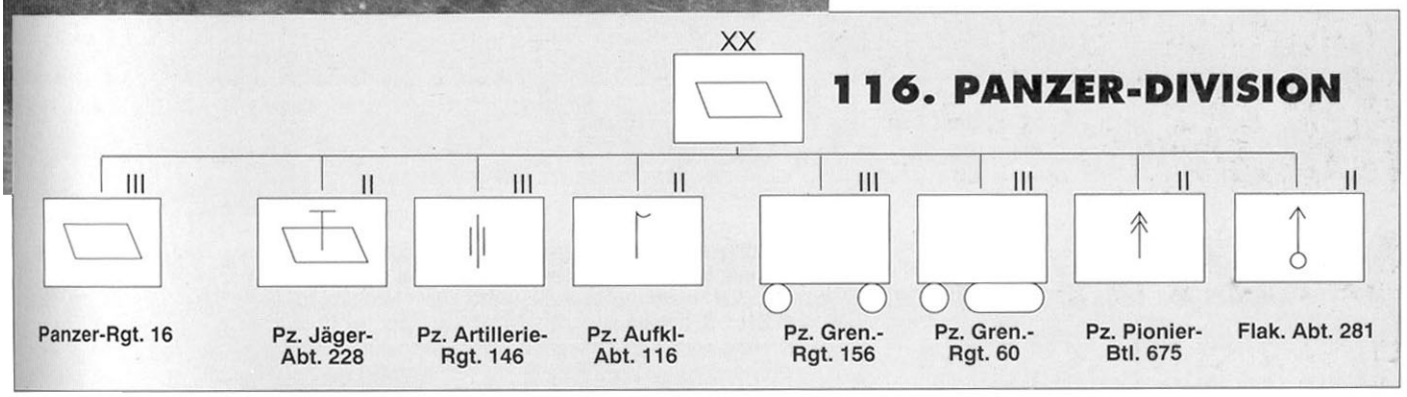
Le *I./Pz.Art.Rgt. 146* est doté de trois batteries de canons automoteurs, sans doute 12 Wespe et 6 Hummel, comme d'habitude. Les deux autres *Abteilungen* possèdent des canons tractés, conformément aux tableaux théoriques.

Le *Pz.Aufkl.Abt. 116* n'a pas une composition orthodoxe, avec quatre *Pz.Aufkl.Kpn.*, mais pas de *Panzer-Spähwagen Kpn.* Deux des compagnies seulement sont équipées de SdKfz 250, ce qui tendrait à prouver que les autres sont des unités motocyclistes, un archaïsme en 1944.

Pour le reste, la division ne présente pas de surprise. La Flak est regroupée dans le *Flak-Art.Abt. (mot.) 281*, qui aligne deux batteries lourdes de 8,8 cm et une batterie moyenne de 3,7 cm.

La *116. Pz.Div.*, gardée en réserve entre Rouen et la Somme, n'interviendra dans la bataille qu'après la percée américaine de l'opération Cobra, ce qui est bien tardif pour une unité présente en Normandie au moment du débarquement ! Certains y ont vu une volonté délibérée de Rommel, qui aurait voulu conserver une division blindée intacte à des fins politiques, en prévision des suites de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler...

C'est au moins ce que pense le comte von Schwerin, commandant la division à l'époque. Que cette raison soit la bonne ou non, l'arrivée tardive de la division lui a au moins permis d'être encore à peu près intacte au moment de l'effondrement final de la *7. Armee* et, en continuant seule ou presque la lutte, de permettre l'évasion de nombreux soldats allemands vers l'est.



Autre vue d'un Jagdpanzer IV de la *116. Panzer-Division*. L'engin a perdu la plupart de ses Schürzen, mais, Jabos obligent, le camouflage s'est amélioré. Retenue longtemps au nord de la Seine, la division n'est intervenue que dans la phase finale de la bataille de Normandie. Certains y ont vu une volonté délibérée de Rommel pour conserver à des fins politiques une division blindée, ce qui est loin d'être sûr.

LA 9. PANZER-DIVISION

Fondée le 3 janvier 1940 à partir de la *4. leichte-Division*, la *9. Panzer* est l'une des unités les plus anciennes à combattre en Normandie.

La création

Sa composition de 1940 a bien sûr peu à voir avec celle de 1944. On trouve certaines unités constantes, comme le *Pz.Rgt. 33* et les deux régiments d'infanterie portée, connus d'abord sous le nom de Schützen, puis de Panzer-Grenadier. Il s'agit des *Pz.Gren.Rgt. 10* et *11*.

Le *I./Pz.Rgt. 33* trouve son origine dans le *Pz.Abt. 33* de l'ancienne *4. leichte-Division*, tandis que le *II. Abteilung* est fourni par le *Pz.Lehrabt.* de Wünsdorf.

Pour le reste, la division a une composition typique des nouvelles *Pz.Div.* créées durant l'hiver 1939-40. Nous n'y reviendrons donc pas.

L'évolution des effectifs

Le 10 mai 1940, la *9. Panzer-Div.* attaque aux Pays-Bas, puis participe à la réduction de la poche de Dunkerque. Pendant la bataille de France, elle perce la ligne Weygand, arrive à Clermont-sur-Seine, puis Nevers, Roanne, avant de bifurquer vers l'ouest et de terminer la campagne dans la région de Poitiers.

Durant l'hiver 1940-41, la division subit ses premières modifications. L'*Aufklärungs-Rgt. 9* est dissous à la fin de l'année, le *Kradschützen-Btl. 59* prenant son autonomie. La reconnaissance pure est laissée à l'*Aufkl.Abt. 9*, ancien second bataillon du régiment.

Parallèlement, l'artillerie se renforce, avec un troisième groupe et la 3e compagnie du bataillon du génie devient blindée, avec deux sections équipées de Panzer I et II, deux sections avec semi-chenillés légers et enfin six sections avec SdKfz 251 équipés de Werfer de 15 cm.

En 1941, la division participe à la campagne des Balkans, puis à l'opération *Barbarossa*. Elle perce la ligne Staline au sud de Kiev, avant de se porter sur le Dniepr. L'hiver 1941-42 se passe sur le front central, dans le secteur de Koursk.

En avril-mai 1942, les pertes de la campagne précédente sont quelque peu comblées avec l'arrivée de 85 SdKfz 251 pour le *I. (gp)/Pz.Gren.Rgt. 10*. Quant au *Pz.Rgt.*, il reçoit un troisième bataillon, provenant du *Pz.Rgt. 39*.

L'année 1942 voit la *9. Pz.Div.* essentiellement dans le secteur de Voronej, puis Rjev, dans le secteur central du front.

En prévision de l'opération *Zitadelle*, la division reçoit en mai 1943 de nouveaux équipements. Le *II./Pz.Art.Rgt. 102* perçoit douze Hummel et Wespe, le *Flak-Art.Abt. 287* touche douze canons de 8,8 cm. Le *Pz.Rgt. 33* est doté pour son second bataillon et sa compagnie d'état-major, de 85 Panzer IV à canon long. Quant au *Pz.A.A.*, il compte maintenant deux compagnies de reconnaissance sur SdKfz 250 et plusieurs sections équipées de Schwimmwagen et Kübelwagen et même de chasseurs de chars automoteurs.

Dernière intervenue dans la bataille, la *9. Pz.Div.* a combattu à l'extérieur de la poche de Falaise. son *II. Abteilung*, constitué de Panther (contrairement à la théorie) ne sera engagé qu'à partir du 15 août 1944, une semaine seulement avant la libération de Paris ! Nous voyons ici le départ d'une partie de ce bataillon, par train, depuis Mailly-le-Camp où il vient de recevoir ses Panther. Les chars sont couverts de branchages, mais la fumée noire de la locomotive est suffisamment visible pour faire repérer le convoi par n'importe quel pilote allié !

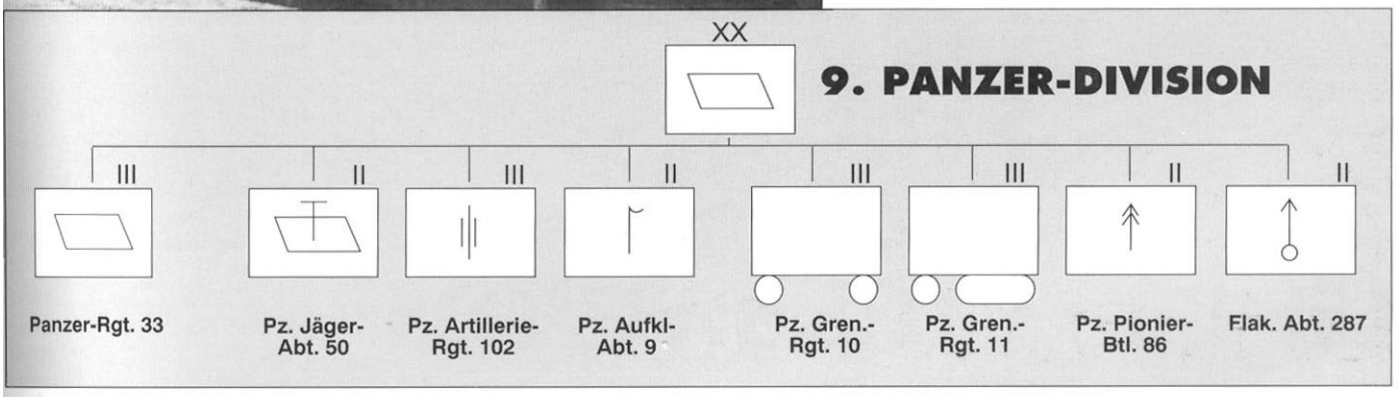
Gros-plan sur un Panther s'apprêtant à quitter Mailly. Ce grand camp, par où sont passées nombre de divisions blindées allemandes en cours de formation ou de réorganisation, a manifestement recu fréquemment la visite de l'aviation alliée, si l'on en croit l'état des bâtiments qui bordent les quais...

La division souffre beaucoup à Orel, puis c'est le repli vers le sud-ouest et le sud. Elle termine la campagne sur le front de l'Est en mars 1944, à Odessa. Elle est alors envoyée en France pour être recomplétée (dans le secteur d'Avignon), avec notamment le gros de la *155. Reserve-Pz.Div.*

La composition en juillet 1944

La *9. Panzer-Division* n'est pas encore complète au moment du débarquement. Son *II./Pz.Rgt. 33* n'est pas disponible : il reçoit des Panther à Mailly-le-Camp et n'arrivera sur le front de Normandie qu'à la mi-août. Il combattra sur la basse Seine. Sa dotation à ce moment est d'une soixantaine de Panther.

Quant au *I./Pz.Rgt. 33*, avec sa dotation normale de 17 Panzer IV H ou J par compagnie, il est lancé dans la bataille à l'extrême fin du mois de juillet, alors que les Américains ont déjà réussi leur percée. Il ne peut rien pour l'empêcher et la division, durement éprouvée, est contrainte au repli vers l'est, qu'elle fait via le Chemin des Dames et Verdun. En septembre, elle est réduite à trois compagnies de Panzer-Grenadier, une de chars, deux batteries du *Pz.Art.Rgt. 102* et une dizaine de Panther appartenant au *Pz.Abt. 2105*.



LES BATAILLONS LOURDS

A l'exception de la *Panzer-Lehr-Division*, aucune division blindée allemande ne compte de Tiger dans ses unités organiques. Ceux-ci ont été regroupés dans des bataillons lourds.

Trois d'entre eux participent à la bataille de Normandie : le *s.Pz.Abt. 503* de la Heer et les *s.SS.Pz.Abt. 101* et *102* de la Waffen SS.

Le s.Pz.Abt. 503

Formé en mai 1942 à Neureppin, le 503 ne reçoit pas tout de suite sa dotation en Tiger, ceux-ci commençant à sortir d'usine à partir du mois d'août de la même année. En attendant, le bataillon reçoit des Panzer III N.

Sur le front de l'Est en décembre 1942, le *s.Pz.Abt. 503* touche en avril 1943 ses Tiger. Avec eux, il combat à Koursk et revendique un nombre de victoires ahurissant (et comme toujours, certainement excessif) : 500 chars soviétiques détruits. Rappelons que la dotation théorique d'un bataillon lourd allemand est de 45 Tiger...

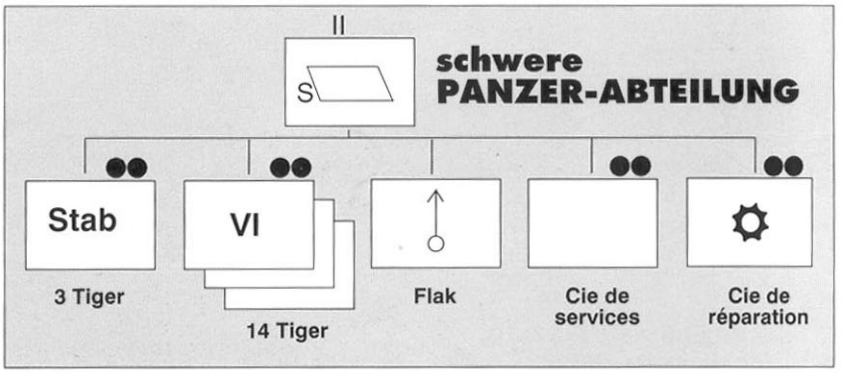
Au printemps 1944, le bataillon est transféré à Ohrdruf, afin d'y être recomplété. Ce n'est chose faite que vers le 19 juin. Puis, le 11 juillet, il est engagé dans la bataille de Normandie, dans le secteur de la *21. Pz.Div.* à laquelle il est rattaché. Sa *1. Kpn.* est dotée de Tiger II. Ce seront les seuls de ce type à combattre en Normandie. La *3. Kpn.*, remontée sur Tiger II à partir de la mi-août, n'aura pas le temps de revenir en Normandie et perdra tous ses chars près d'Amiens.

Le s.SS-Pz.Abt. 101

Cette unité de chars est probablement la plus connue de toutes celles ayant combattu en Normandie, puisque c'est celle de Michael Wittmann, le fameux as des chars qui arrêta la *7th Armoured Division* à Villers-Bocage, le 13 juin 1944.

Le 101 est le bataillon lourd organique du *I. SS-Panzer-Korps*, fondé en 1943 à Mailly-le-Camp, semble-t-il à partir de la 13e compagnie du *SS-Pz.Rgt. 1* de la *Leibstandarte SS-Adolf Hitler*. Il servira exclusivement sur le front Ouest. Le débarquement le trouve dans le

Seule unité dotée de Königstiger, le *s.Pz.Abt.503* en aligne une compagnie en juin 1944 (la première). Vers la fin de la bataille de Normandie, la *3.Kompanie* de Walter Scherff est à son tour transformée sur le Tiger type B à Mailly-le-Camp. C'est là qu'a été prise cette vue du 332. Mais la 3e compagnie n'aura pas le temps de revenir en Normandie et elle perdra tous ses chars dans la Somme, en septembre 1944...



secteur de Beauvais et il arrive sur le front le 12 juin, dans la région de Villers-Bocage.

Au 6 juin 1944, il compte sans doute sa dotation théorique de quatorze Tiger par compagnie. Toutefois, certains auteurs indiquent 37 chars au lieu de 45. Il est impossible de savoir où se trouve la vérité.

Le s.SS-Pz.Abt. 102

Cette unité est le bataillon lourd organique du second corps blindé SS, constitué des *9.* et *10. SS-Pz.Div.* Il est plus récent encore que le 101, ayant été fondé au début de l'année 1944 et n'ayant reçu ses derniers Tiger que le 6 juin... Il est donc permis de supposer que la dotation du bataillon est complète au moment du débarquement, soit 45 Tiger.

A cette date, l'unité se trouve en Hollande, à Wezep. Le 13 juin, elle est transférée dans le Pas-de-Calais, où les Allemands craignent toujours le débarquement allié principal. Deux jours plus tard, le bataillon part pour la région parisienne et il passe le reste du mois sous les frondaisons du parc du château de Versailles.

Partis le 1er juillet de Versailles vers le front par leurs propres moyens, les chars arrivent à Thury-Harcourt quatre jours plus tard, dans un triste état. C'est le 9 juillet 1944 qu'ils sont lancés dans la fournaise, dans le secteur de la côte 112.

La composition des bataillons

Notre organigramme du bas de la page 28 donne la composition théorique de ces unités mais, dans la pratique, aucun des trois bataillons lourds n'a été engagé dans la bataille de Normandie avec des effectifs complets. Outre le manque probable de certains chars dans les compagnies, la compagnie des services manquait au *s.Pz.Abt. 503* et au *s.SS-Pz.Abt. 101*, tandis que la section antiaérienne était absente au *s.SS-Pz.Abt. 102*. Cette section de Flak se compose de trois affûts quadruples de 2 cm chenillés, Flakpanzer IV.

Le 331, un Tiger type E de la *3./s.SS-Pz.Abt.101* en Normandie, dans un champ bordant la forêt de Lyons, dans l'Eure. La photo a été prise peu de temps avant le débarquement. on distingue à l'arrière gauche l'emblème du *I. SS-Panzer-Korps.*

LES AUTRES UNITES BLINDEES

La 17. SS-Pz.Gren.Division " Götz von Berlichingen "

Cette division de Panzer-Grenadier possède le *Pz. Abteilung 17*, fort de trois compagnies blindées, équipées de StuG III et IV et même de Panzer IV, d'après Rolf Stoves. Eric Lefèvre indique 37 StuG, au 1er juin 1944. Quoi qu'il en soit, il faut leur ajouter une compagnie de Jagdpanzer du *SS-Panzerjäger-Abt. (Sfl.) 17.*

La division monte au front une semaine après le débarquement, depuis la région de Thouars où elle est cantonnée. Mais le *SS-Pz.Rgt. 17* reste à l'arrière, tandis que les unités de la division sont fragmentées en plusieurs *Kampfgruppen*. Ce n'est qu'en juillet que les blindés interviennent dans la bataille. A partir du 18 juillet 1944, la percée américaine rejette peu à peu la division vers Falaise et sa Poche.

LES BRIGADES DE STURMGESCHÜTZ

La présence de trois brigades autonomes de Sturmgeschütz en Normandie est peu connue, de même que

Récipiendaire de la Croix de Chevalier, l'*Oberleutnant* Franz Ludwig, chef du *2.StuG Abt. 1346* pose ici en compagnie de son équipage, en Normandie. Il a remporté 17 victoires sur ce StuG III 40, comme l'indiquent les bandes peintes sur le canon, pratique peu courante lors de la bataille de Normandie. Ludwig porte une veste de treillis de protection vert roseau, prévue à l'origine pour les équipages des autos blindées de reconnaissance.

leur destinée. Nous sommes pourtant en mesure de donner ici quelques renseignements intéressants, quant à la composition d'une *StuG Brigade*. Chaque brigade est constituée de trois batteries et d'une batterie de commandement. Cette dernière est équipée de trois StuG. Chaque batterie compte 14 StuG, ainsi répartis :

— deux de commandement,

— deux pelotons de quatre StuG III avec canon de 7,5 cm,

— un peloton (le 2e) de quatre Sturmhaubitze, avec StuG III armé d'un canon de 10,5 cm.

La StuG Brigade 12

Cette brigade, qui appartient aux *Fallschirmjäger* (parachutistes), se trouve en Normandie au moment du débarquement. Elle combat à la jonction entre les forces américaines et anglaises, dans une zone comprise entre Saint-Lô, Vire et Bayeux. C'est une bonne unité qui cause des pertes sensibles à l'adversaire et elle compte même un as, l'*Oberwachtmeister* Grünwald, qui détruit plus de 20 chars ennemis. Elle ne perd que 40 % de ses effectifs dans la bataille de Normandie, ce qui représente une véritable prouesse.

La StuG Brigade 341

Elle est jetée dans la bataille le 27 juillet 1944, dans le secteur d'Avranches, certainement pour essayer d'enrayer la percée américaine consécutive à Cobra. Rejetée vers l'ouest, la Bretagne et Saint-Malo, elle perd tout son matériel au cours des combats.

La StuG Brigade 394

Stationnée à Azay-le-Rideau le 6 juin 1944, elle reste dans ce secteur jusqu'à la fin de juillet, lorsque l'urgence de la situation en Normandie l'appelle sur place. Elle combat dans le secteur de Vire et remporte quelques beaux succès. Ainsi, le 6 août 1944, la *3. Batterie* revendique la destruction de 26 Sherman ! Cependant, la brigade est prise dans la poche de Falaise et seule une partie de l'unité parvient à en sortir.

LES UNITES BLINDEES « DE DEFENSE LOCALE »

Il s'agit d'unités de valeur très médiocre, aussi bien pour les équipages que pour le matériel, qui seront d'ailleurs balayées dès les premiers jours de la bataille.

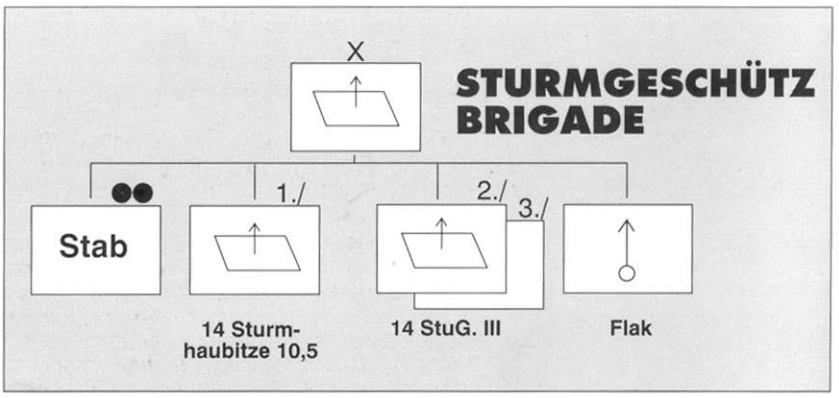
Le Panzer-Abteilung 206.

Formé à Satory en novembre 1941, ce bataillon sert d'unité de réserve à la *7. Armee*. Il est dans le Cotentin au moment du débarquement et se trouve encerclé dans la poche de Cherbourg où il est anéanti. Il compte au début de 1944 deux compagnies, avec chacune dix H 39 et quatre Somua S 35 et une compagnie de commandement avec six chars B 1bis (dont trois lance-flammes), deux S 35 et deux R 35.

Le Panzer-Ersatz-und-Ausbildungs-Abteilung 100.

Cette unité est censée servir d'école élémentaire aux nouvelles recrues de l'arme blindée. D'abord basée à Satory, elle est envoyée dans la région de Carentan en mai 1944. Ses effectifs sont particulièrement maigres, avec une compagnie de commandement forte de cinq Renault R 35, une 1re compagnie également à cinq R 35, une 2e compagnie mixte équipée d'un peloton de quatre R 35 et d'un Somua, d'un peloton de quatre H 39 et d'un B 1bis et d'un dernier peloton de quatre H 39 et d'un Panzer III ! Quant à la 3e compagnie, elle aligne trois R 35 en tout et pour tout !

Cette unité fort peu opérationnelle se trouve exactement dans la zone où sautent les paras américains dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. Apparemment, tout son matériel est très rapidement détruit ou abandonné et les hommes combattront quelque temps à pied, armés de Panzerfaust.



LES PANZER-DIVISIONEN DANS LES BATAILLES DE JUIN ET JUILLET

Quelques-uns des chefs allemands sur le front Ouest. Au centre, on reconnait le *Generalfeldmarschall* Rommel, commandant le Groupe d'Armées B. A droite, le général Meindl, chef du corps de parachutistes. A gauche, le général portant une veste camouflée est Paul Hausser, commandant le *II. SS-Panzer-Korps*, puis la *7.Armee*, après le suicide de Dollmann. La photo a été prise lors d'une visite de Rommel dans le secteur tenu par les paras, près de Saint-Lô, fin juin 1944.

Lorsque Hitler abandonne l'idée de l'opération *See Löwe* à la fin de l'année 1940, l'Allemagne perd l'initiative de la stratégie sur le front Ouest. Tous les regards se portent ensuite sur l'Est, et accessoirement sur le bassin méditerranéen.

A l'Ouest, la politique qui prévaut est celle de l'attentisme. Le raid sur Dieppe ne fait que conforter les autorités militaires allemandes dans leur passivité : puisqu'il est hors de question d'envahir l'Angleterre, il suffit d'attendre le débarquement allié et de le rejeter à la mer.

Au fil du temps, cette conception plutôt simpliste montre de graves lacunes, surtout à partir de l'été 1943, où les revers à l'est prouvent de façon évidente que l'Allemagne va ressentir avec acuité le manque d'effectifs. Dans ces conditions, le Mur de l'Atlantique risque de n'être qu'une façade. Comment vaincre les Anglo-Américains lorsqu'ils auront débarqué ? Les avis divergent sensiblement entre les différents généraux du front occidental. Et ces divergences auront des conséquences très importantes sur la bataille que livreront les Panzer-Divisionen en Normandie.

A la recherche d'une tactique

Sans entrer dans des détails qui ne nous concernent pas ici, il n'est pas inutile de rappeler qu'au début de 1944, le commandement allemand est pour le moins morcelé en Europe occidentale. A sa tête, on trouve le *Feld-Marschall* von Rundstedt, commandant en chef à l'Ouest. Son second est le *Feld-Marschall* Erwin Rommel, chef du groupe d'armée B. Enfin, le général Leo Geyr von Schwappenburg commande le *Panzer Gruppe West*, créé en décembre 1943.

Or, les conceptions tactiques des trois hommes sont difficilement compatibles. Pour Geyr, la masse de manœuvre des Panzer-Divisionen doit être conservée à l'arrière, assez loin de la côte, dans les nombreux massifs forestiers entourant Paris. De là, elle pourra intervenir dans les meilleures conditions, après le débarquement et en rase campagne, où la supériorité des généraux allemands dans la guerre de mouvement devrait permettre de remporter une victoire décisive, un peu à la façon de mai 1940 ou des succès d'encerclement de l'opération *Barbarossa*.

Les idées de von Rundstedt sont un peu différentes. Lui aussi s'accorde à penser que les Panzer-Divisionen doivent être placées à l'arrière. A cela plusieurs raisons, dont la première est due à la perte de l'initiative stratégique : ce sont les Alliés qui attaqueront et nul ne sait où. La contre-attaque allemande, qui sera massive, devra être lancée contre la tête de pont alliée avant qu'elle ait eu le temps d'être consolidée. En conséquence, il ne faut pas trop éloigner des côtes les Panzer-Divisionen, à une centaine de kilomètres, par exemple. Tous les chefs allemands, au moins jusque vers la fin avril, s'accordent à penser que le débarquement aura lieu au nord de la Seine.

Rommel, pour sa part, ne partage en rien les conceptions des deux autres généraux. Pour lui, en raison de la supériorité alliée, la victoire à l'Ouest ne peut être remportée que dans les premières heures, si le débarquement est repoussé immédiatement. Pour cela, les Panzer-Divisionen doivent être placées au bord même de la côte, où elles pourront intervenir dès les premières heures.

Pour concilier ces théories divergentes, ou pour en privilégier une, un seul arbitre : Hitler et l'OKW. Pendant plusieurs mois, les trois principaux chefs à l'Ouest vont venir plaider leur cause auprès du Führer, les uns après les autres, avec des conséquences en définitive catastrophiques pour leur camp.

En interrogeant la plupart des officiers supérieurs allemands en captivité, durant l'immédiat après-guerre, Liddell-Hart a réalisé l'un des travaux les plus remarquables sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Dans son livre *The other side of the hill*, il laisse une large place à la controverse entre les généraux du front Ouest. Et le témoignage de Guderian est révélateur de l'état

d'esprit qui règne au début de 1944 au sommet de la hiérarchie militaire allemande. « *En mars 1944, après une visite au général von Geyr en France, je parlais à Hitler des mesures défensives prises par Rommel et lui dis qu'il me paraissait dangereux de placer les divisions blindées si près des côtes, car elles allaient perdre leur mobilité. Hitler ne fut pas convaincu, mais me demanda de me rendre en France pour en discuter avec Rommel lui-même. C'est ce que je fis en avril, à son quartier général de la Roche-Guyon* (...) *La visite n'eut aucun résultat. Je vis Hitler à nouveau au début de mai et discutais une fois encore de la question, mais sans plus de succès. Hitler ne voulait pas s'opposer aux vues du commandant sur le terrain, car il partageait ses idées.* »

Ainsi, Guderian partage les vues de von Rundstedt et s'inquiète des décisions de Rommel. Mais ce dernier trouve auprès d'Hitler une oreille attentive. Le Führer,

Le *II.Abteilung* du *Panzer-Regiment 22* de la *21. Pz.Div.* est particulièrement mal loti, puisqu'en dehors de ses Somua, il compte seulement 21 Panzer IV C à canon court, un engin probablement pire que le Somua selon les standards de 1944 ! Cette photo a un furieux parfum de mai 1940... et pourtant elle a été prise fin mai ou début juin 1944. Au-dessus de la fente de visée du conducteur, on lit le prénom *Hedi*. Comme l'indique le panneau routier visible sur l'épicerie, la scène se déroule à Saint-Martin de Fresnay, près de Saint-Pierre-sur-Dives.
En dessous, une autre vue du même Panzer IV C. Seul le gamin normand doit être impressionné par le char... Notons tout de même que la peinture gris-panzer a été recouverte par du jaune sable. Le char ne porte ni numéro, ni insigne de division, ni marque de nationalité.

qui a déjà limogé von Rundstedt une fois, en décembre 1941, est beaucoup plus enclin à écouter Rommel, à qui il voue une grande admiration.

Cela dit, Geyr von Schweppenburg ne se décourage pas et malgré les échecs successifs de Guderian et von Rundstedt, il décide de se rendre lui-même à Rastenburg pour plaider sa cause. Nous sommes alors au début du mois de mai 1944, et Hitler en a probablement assez de ces discussions stériles, alors que les menaces de débarquement se font de plus en plus précises. Aussi décide-t-il de trancher dans le vif du sujet. Il ordonne un compromis lourd de conséquences pour les opérations ultérieures : sur les dix Panzer-Divisionen présentes à l'Ouest, il en retire quatre du commandement direct de Rommel, afin de constituer une réserve stratégique. Et cette réserve ne sera pas placée sous les ordres de von Rundstedt, mais bien sous ceux directs de l'OKW, c'est-à-dire de Hitler lui-même...

C'est ainsi que l'armée allemande devra livrer bataille en juin 1944. Sur les 59 divisions présentes à l'Ouest (dont huit en Belgique et aux Pays-Bas), 27 seulement sont des divisions normales, les autres étant des unités de défense côtière ou d'entraînement. Sur ces 27 divisions, 10 sont blindées. C'est une force non négligeable, puisqu'en mai 1940, la Wehrmacht n'en comptait pas plus. Mais elles sont à la fois trop concentrées et trop dispersées : quatre sont gardées en réserve, sous le commandement direct de l'OKW. Rundstedt n'en a pas la libre disposition. Quant à Rommel, avec les six divisions restantes, il ne peut en aucun cas garnir suffisamment le littoral pour espérer rejeter l'assaillant à la mer dès les premières heures de l'assaut. Cette solution hybride va se révéler désastreuse, mais existait-il vraiment une chance de victoire pour les Allemands ?

Le 6 juin 1944

Le débarquement allié commence le 6 juin 1944 dès 0 h 15, par l'assaut aéroporté. Trois heures plus tard, la première Panzer-Division est au contact avec les assaillants : le II./192 Pz.Gren.Rgt. a mis sur pied un

A St-Martin de Fresnay, un Opel Blitz de la *21. Pz. Div.* Les cyclistes ne sont pas forcément de la même unité, mais la division était si mal dotée en matériel que ce n'est pas impossible...
Au même endroit venait de passer, quelques minutes auparavant *(ci-dessous)*, un détachement du *Sturmgeschütz Abteilung 200*, montant vers la côte. Ces véhicules là sont recouverts de branchage, pour échapper autant que possible aux vues de l'aviation alliée. Le canon automoteur est un *Selbsfahrlafette 7,5 cm-Pak 40 auf Fahrgestell-Panzerkampfwagen 38 H (f)*, c'est à dire une transformation allemande sur châssis de char français Hotchkiss H 39.

Deux Somua du *II./Panzer-Regiment 22* en Normandie, au début du printemps 1944. Contrairement à ce qui a été souvent écrit, cette photo ne date pas de la montée de la *21. Pz.Div.* vers les plages de débarquement : la végétation n'est pas assez avancée pour le mois de juin. Nous n'avons malheureusement aucun rapport sur les combats entre des Somua et des chars alliés en Normandie...

Page ci-contre :
Ce Sturmgeschütz 40 type G ne porte absolument aucune marque d'identification. Toutefois, les combinaisons camouflées indiquent que l'engin appartient à une unité de la Waffen-SS. D'après les organigrammes des divisions SS présentes en Normandie, ce StuG peut faire partie des *1. SS-Pz.Div.*, *2. SS-Pz.Div.* ou *9. SS-Pz.Div.* D'autres photos de la même pellicule montrent un StuG III de la *1. SS-Pz.Div.*, il est très probable qu'il en soit de même pour celui-ci.

Kampfgruppe qui combat les paras anglais à l'est de l'Orne. Il s'agit pour l'heure d'une décision unilatérale du général Feuchtinger, chef de la 21. Pz.Div. En fait, ce n'est qu'à sept heures du matin que la division est placée sous les ordres directs du général Marcks, commandant le LXXXIV. Korps.

Le flottement dans les décisions est évident à tous les niveaux du commandement. Rommel est absent depuis la veille et au quartier général de von Rundstedt, l'expectative règne. Certes, il est évident que les Alliés viennent de débarquer sur le continent. Mais s'agit-il de l'opération principale ou d'une diversion ? Rundstedt, ayant toujours privilégié l'hypothèse d'une invasion au nord de la Somme, est peu enclin à croire à un débarquement massif en Normandie. Mais tous les rapports, et singulièrement ceux de Marcks, qui commande le corps d'armée directement concerné, indiquent que l'assaut allié est en force.

En conséquence, von Rundstedt met en alerte le *Pz. Gruppe West (1. SS-Div., 12. SS-Div., 17. SS-Div.* et *Panzer-Lehr-Division)*. Et, de sa propre initiative, il ordonne à la *12. SS.Pz.Div.* de se porter de la région d'Evreux à celle de Lisieux, afin d'être prête à intervenir dès que l'OKW aura donné son accord.

De son côté, Speidel, qui commande par intérim le Groupe d'Armées B (en attendant le retour de Rommel qui se fera dans la nuit), ordonne à la *116. Pz.Div.* de se rapprocher de la côte de la Manche, au nord de la Seine. Les états-majors allemands redoutent toujours un assaut dans ce secteur, malgré la puissance de l'attaque alliée en Normandie.

Enfin, en début d'après-midi, l'OKW autorise l'envoi de deux divisions blindées sur le front de la *7. Armee* en Normandie : la *12. SS-Pz.Div. « Hitler Jugend »* et la *Panzer-Lehr*. La première ne pourra intervenir avant le lendemain, la suivante dans 48 heures au mieux, c'est-à-dire beaucoup trop tard selon les vues de Rommel... Mais que fait, pendant ce temps, la seule division blindée présente sur le front ?

La 21. Pz.Div. : flottement et combat sur tous les fronts

La division a été mise en alerte vers minuit. A 1 h 20, le chef de la 716. I.D. demande à Feuchtinger, le commandant de la 21. Pz.Div., de se mettre à sa disposition pour combattre les parachutistes de plus en plus nombreux. Ce dernier ne veut pas engager ses chars sans ordre du groupe d'armées. Mais il envoie le II./192. Pz.Gren.Rgt. et dès 3 h 30 du matin, les éléments de tête du bataillon livrent bataille devant le pont de Bénouville. D'après Paul Carell, les Panzer-Grenadier sont soutenus par trois automoteurs de 75 mm sur châssis français (probablement H 39). Toujours est-il qu'ils ne peuvent reprendre le pont et sont contraints à une rude défensive. Carell raconte même un combat entre un char léger Tetrarch et un Panzerjäger 38 H, qui est sans doute le premier combat entre blindés du débarquement. Il tourne à l'avantage du chasseur de chars allemand, sans pour autant changer le cours des combats.

Que fait donc le *Pz.Rgt. 22* pendant ce temps ? Ordres et contre-ordres l'ont considérablement retardé. Tout d'abord, son *II. Abteilung* s'apprêtait à partir en exercice de nuit lorsqu'il a été mis en alerte. De longues heures se déroulent sans aucun ordre ni aucune idée de ce qui peut se passer. A 6 heures, enfin, la nouvelle tombe : l'invasion a débuté !

Une demi-heure plus tard, le *I./Pz.Rgt. 22* s'ébranle enfin vers le nord-est (le régiment est basé autour de Saint-Pierre-sur-Dives). A 9 heures, c'est le tour du *II. Abteilung*. Mais, après avoir dépassé Caen, le contre-ordre tombe : toutes les unités blindées, sauf la 4e compagnie, reçoivent l'ordre de repartir vers le sud ! Ce brusque changement de direction fait perdre un temps considérable au *Pz.Rgt. 22*, sans que le but de la

manœuvre apparaisse clairement aux hommes. En fait, c'est le général Marcks lui-même qui a pris la décision. L'ordre initial prévoyait d'attaquer les parachutistes à l'est de l'Orne. Or, la menace que font planer les soldats anglais à *Sword* et *Juno* est autrement importante que celle des paras. Et pour passer de l'est à l'ouest de l'Orne, il faut passer par Caen... Ce n'est finalement qu'à 16 heures que les deux *Kampfgruppen* mis en place par Feuchtinger peuvent partir vers l'ennemi récemment débarqué. En tête, le *I./Pz.Gren.Rgt. 192* réussit, par le plus pur des hasards, d'ailleurs, à atteindre la côte entre *Sword* et *Juno*, entre la *3rd (Canadian) Inf. Division* et la *3rd (British) Inf. Division*. Les villages de Lion-sur-Mer et Luc-sur-Mer sont consolidés par les grenadiers, avec l'aide de survivants de la *716. I.D.*

Pour contre-attaquer directement la tête de pont de *Sword*, les hommes de la *21. Pz.Div.* attendent les chars du *Pz.Rgt. 22*. Or ceux-ci n'arriveront jamais ! Ils ont été pris à partie par des pièces antichars de la *Staffordshire Yeomanry*, devant Biéville et Périers. Les Anglais se sont installés dans une excellente position défensive et ils font subir de lourdes pertes aux assaillants. Ceux-ci sont placés devant un lourd dilemne : poursuivre l'attaque et aller au massacre ou s'enterrer. Il est en effet impossible de se dégager : les chars n'ont aucun soutien d'infanterie et se retirer signifierait abandonner ce secteur du front et ouvrir une brèche redoutable à faible distance de Caen... Aussi, le colonel von Oppeln-Bronikowski décide-t-il d'enterrer ses Panzer afin de barrer la route de la capitale normande.

Les conséquences de cet échec allemand sont considérables. Tout d'abord, la division s'est montrée incapable de mener à bien sa mission, telle que Rommel l'entendait : rejeter l'envahisseur à la mer. Mais il faut dire qu'elle est intervenue bien trop tard, principalement du fait de la chaîne de commandement inadéquate de la Wehrmacht sur le front Ouest. Ensuite, l'assaut a été mal coordonné, les Panzer-Grenadiers partant largement en avant des chars et se retrouvant seuls. Enfin, l'enterrement des Panzer est manifestement un usage à contre-emploi ! Dès le soir du 6 juin, la seule division blindée allemande présente au front a perdu son régiment de Panzer, réduit au rôle d'artillerie antichars ! Certes, la 4e compagnie combat, d'ailleurs sans grand succès, contre les parachutistes anglais, mais l'essentiel de l'élément le plus puissant et le plus mobile de la division est figé en défensive. La *21. Panzer-Div.* a perdu, dès le premier soir de l'invasion, l'initiative tactique. A présent, elle subira les coups.

Toutefois, il convient de mitiger ce constat négatif, car la décision de von Oppeln-Bronikowski a au moins un mérite : empêcher les Britanniques de s'emparer de Caen dès le soir du D-Day, conformément au plan. Il faudra des semaines de combat aux Anglais pour y parvenir... Cela dit, le rôle de la division était de rejeter les envahisseurs à la mer, et non de retarder la prise de Caen.

Au soir du 6 juin, les Britanniques renforcent la *6th Airborne* de façon massive et Feuchtinger décide de ne pas laisser ses Panzer-Grenadiers aussi loin en avant. Il ordonne en conséquence leur repli sur la ligne de défense du *Pz.Rgt. 22*. La contre-attaque sera reprise

Un convoi de la Waffen-SS monte à toute vitesse vers le front, au début de juin 1944. Le camion soigneusement camouflé est un Alfa Roméo 800 RE de 6 tonnes tractant une remorque. L'origine transalpine de cet attelage laisse supposer qu'il appartient à la *12. SS-Panzer-Division « Hitler Jugend »*, une unité équipée essentiellement de matériel italien à ses origines et dont il devait rester de nombreux exemplaires au moment du débarquement, au moins en ce qui concerne les véhicules non blindés.

si possible le lendemain, avec l'aide de la *12. SS.*

A l'est de l'Orne, le *Pz.Gren.Rgt. 125* de von Luck, soutenu par le *Sturmgeschütz Abt. 200* et le régiment de reconnaissance, tente de réduire les zones tenues par les paras anglais, ou au moins de les contenir. Dans ce secteur, le front va rester relativement stable jusqu'à l'opération Goodwood, le 18 juillet.

La 12. SS-Pz.Div. « Hitler Jugend » au contact

C'est à 3 heures du matin, le 6 juin, que la *HitlerJugend* apprend qu'il se passe quelque chose en Normandie. La *711. I.D.*, qui tient le secteur entre la Seine et l'Orne, communique le court message suivant : « *Parachutistes ennemis atterris derrière notre aile gauche.* » Aussitôt, la division est mise en alerte. Mais aucun ordre de départ n'arrive. Le *SS-Pz.Gren.Rgt. 25* en vient même jusqu'à envoyer une reconnaissance vers Caen de sa propre initiative.

Finalement, après une série d'ordres et de contre-ordres, la division se porte enfin sur Caen en début d'après-midi. Elle ne pourra donc pas intervenir le 6. Dans la nuit du 6 au 7, elle se déploie autour de l'aérodrome de Carpiquet, d'où elle doit attaquer le lendemain en direction des plages, à gauche de la *21. Pz.Div.* Toutes les unités ne sont pas présentes : le *Pz.Gren.Rgt. 26* (Mohnke) est en retard, de même que le *I. Abteilung* du *SS-Pz.Rgt. 12*, en panne d'essence sur l'Orne avec ses Panther !

Dans la matinée du 7 juin, les préparatifs de la contre-attaque allemande s'intensifient. Witt, le chef de la *12. SS.*, rencontre Feuchtinger pour mettre au point les derniers détails. On ne peut pas dire que les deux hommes fassent preuve d'une grande finesse dans la tactique prévue pour l'assaut : les deux divisions attaqueront droit devant elles et rejetteront l'ennemi à la mer... Il faut dire que le temps presse, que la position de l'adversaire n'est pas parfaitement connue et surtout que la tête de pont alliée n'est pas encore très profonde.

L'attaque est fixée à midi, mais elle n'aura pas lieu. Une avant-garde canadienne surgit en effet sur le front de la division *Hitler Jugend*, sans se douter de la présence d'une division blindée SS devant elle. Les Allemands la laissent s'approcher et ouvrent le feu à bout-portant. Le *I./SS-Pz.Rgt. 12* s'ébranle alors avec ses Panzer IV et prend à partie les Sherman de la *2nd (Canadian) Armoured Brigade*. Totalement surpris, les Canadiens accusent immédiatement des pertes sévères et l'infanterie de soutien, les *North Nova Scottia Highlanders*, refluent vers le nord, tandis que 28 Sherman sont incendiés...

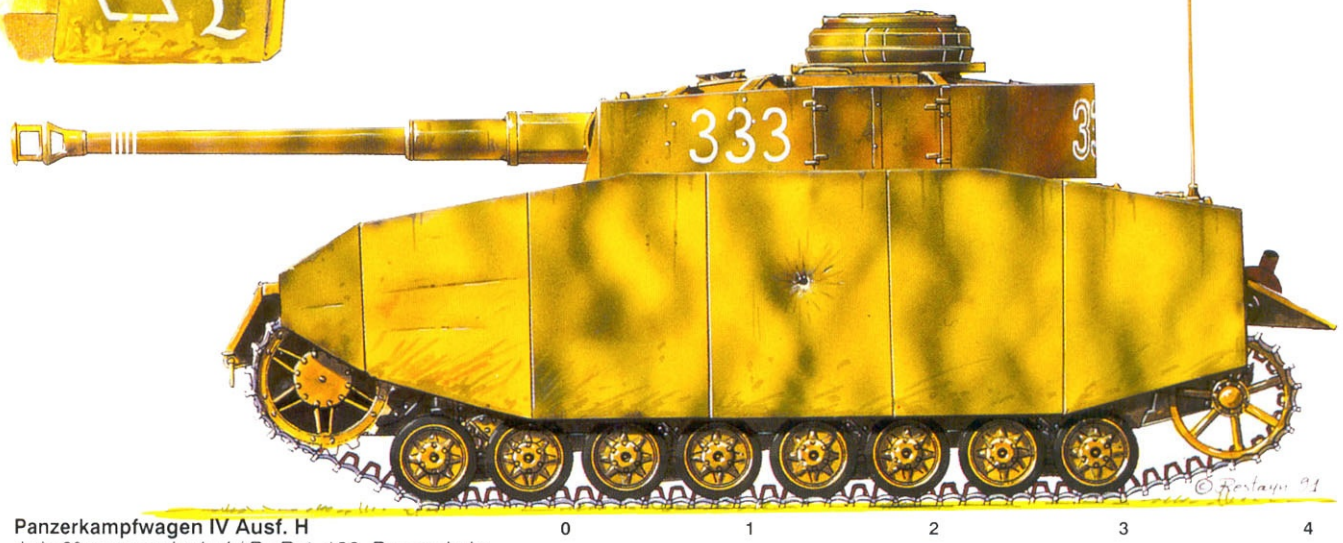
Profitant de leur succès, les hommes et les chars de la *12. SS.* se portent en avant. Mais après la prise de Franqueville et Authie, ils sont contraints de s'arrêter. Tout d'abord parce que l'artillerie britannique sature le terrain avec un bombardement d'une rare violence. Ensuite parce que les Panzer IV du *Pz.Rgt. 22* ne sont pas sortis de leurs abris, sans doute en raison des canons antichars de la veille, qui les avaient déjà arrêtés. Pire encore, les flancs de la division *Hitler Jugend* sont menacés par des éléments de la *7th (Canadian) Armoured Brigade*. Pour rétablir la situation, il faut surseoir à la contre-attaque. Et lorsque la nuit tombe, la *12. SS.* n'a toujours pas avancé vers la côte. Elle a perdu six Panzer IV et près de 400 hommes, mais détruit 28 Sherman. Un peu comme la *21. Pz.Div.* la veille, elle a arrêté net la progression des Canadiens vers Caen et Carpiquet, mais l'initiative tactique lui a été ravie par les Alliés. Pourra-t-elle la reprendre le lendemain, 8 juin, avec l'arrivée dans le secteur de la *Panzer-Lehr* et de ses formidables effectifs ?

La Panzer-Lehr-Div. monte au front

Les deux premières divisions blindées allemandes sont arrivées sur le front sans trop souffrir de l'aviation, car elles se sont déplacées le 6 juin, jour de mauvais temps et surtout jour où l'aviation était occupée au-dessus des plages de débarquement. Pour la *Panzer-Lehr*, qui vient de la région du Mans, le chemin est beaucoup plus long... et beaucoup plus dangereux.

Dès 2 h 30 du matin, le 6 juin, la division a été mise

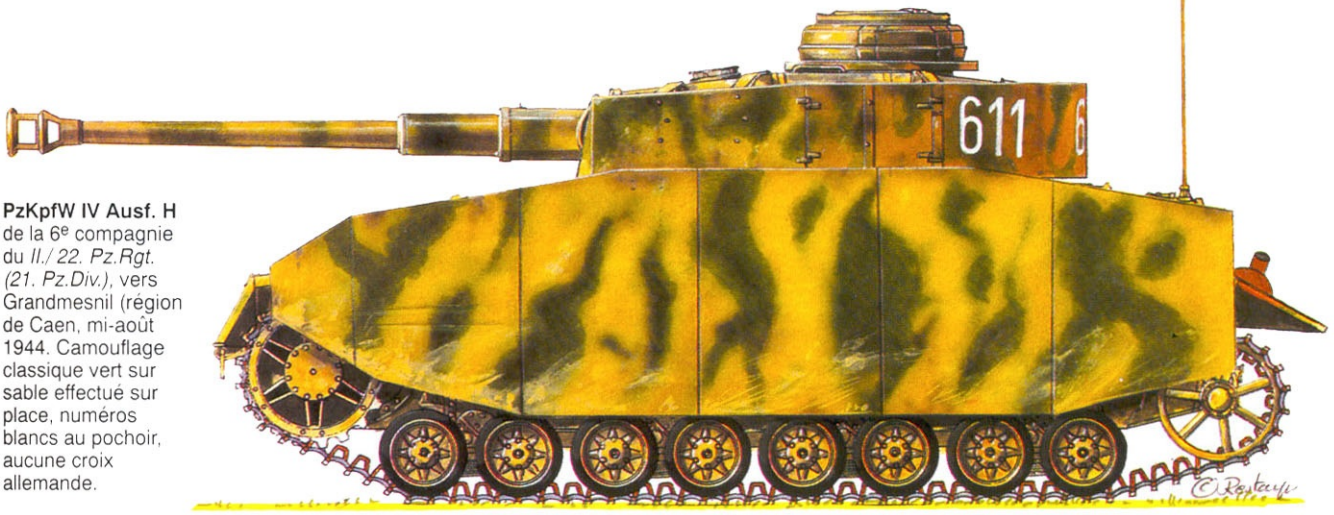
CHARS SOMUA S 35 et PzKpfW IV



Panzerkampfwagen IV Ausf. H
de la 3e compagnie du *I./ Pz.Rgt. 130, Panzer-Lehr Division.* Camouflage vert sur fond sable. Au-dessus, détail du garde-boue avec signe tactique des unités de chars et insigne de la *Panzer-Lehr.*

0 1 2 3 4

Somua S 35
de la 6e compagnie du *II./ 22. Pz.Rgt. (21. Pz.Div.)*, au début de la campagne de Normandie. Le *II. Abteilung* aurait dû être équipé de Panther mais il n'en reçut, tardivement, que quelques-uns.
Deux compagnies seront équipées du canon d'assaut StuG III 40 G et le reste en PzKpfW IV Ausf. H *(ci-dessous).*



PzKpfW IV Ausf. H
de la 6e compagnie du *II./ 22. Pz.Rgt. (21. Pz.Div.)*, vers Grandmesnil (région de Caen, mi-août 1944. Camouflage classique vert sur sable effectué sur place, numéros blancs au pochoir, aucune croix allemande.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

Pour lutter contre l'aviation alliée, les unités blindées allemandes, comme les fantassins, ne peuvent compter que sur la Flak. La Luftwaffe, très inférieure en nombre, n'attaque guère que la nuit et les chasseurs bombardiers alliés ont la suprématie aérienne totale. Mais la Flak est redoutable. Ici, trois lourds camions blindés protègent un convoi de véhicules de la Waffen-SS. Les camions sont armés chacun d'une pièce de 3,7 cm.

Page ci-contre :
Toutes les unités de Flak de la Luftwaffe ne sont pas dotées d'un matériel aussi puissant. Ici, une simple fourgonnette de type commercial, savamment modifiée pour transporter l'équipe de pièce et les munitions, tracte un canon de 2 cm. L'ensemble reflète, non pas une quelconque improvisation, mais au contraire une saine gestion des ressources en fonction des besoins, bien dans l'esprit allemand !

en alerte. Elle est alors en plein transfert, son bataillon de Panther et son unité de chars télécommandés (dotée aussi de Tiger) étant prêts à partir pour la Pologne et le front de l'Est ! Cet ordre est bien sûr annulé, mais les chars sont déjà sur des trains et ces deux unités prendront un retard important sur le reste de la division.

Celle-ci ne bouge d'ailleurs pas. Bayerlein, son chef, se rend au Mans, au PC de la *7. Armee*, dans le secteur de laquelle le débarquement a eu lieu. Le général Dollmann lui ordonne de mettre en route sa division dès 17 heures, vers Caen. Bayerlein a beau protester contre les dangers d'une telle manœuvre en plein jour, Dollmann reste inflexible : l'urgence de la situation sur place exige un départ immédiat.

Bayerlein a raconté ce qu'il appelle le *calvaire* de la *Panzer-Lehr*. Voici quelques extraits qui décrivent bien la terrible montée en ligne de la plupart des divisions allemandes. Repérée en fin de journée, la *Panzer-Lehr* est alors la proie d'attaques continues, même de nuit : « *Vers 2 heures, nous nous approchons de la petite ville d'Argentan. On y voyait comme en plein jour tant la lueur des incendies et des explosions éclairait le paysage. La petite ville tressaillait sous la grêle d'un bombardement quasi ininterrompu. Arrivés dans les faubourgs Sud, impossible de continuer plus avant. Tout Argentan n'est plus qu'un immense brasier. Comment sortir de cette marmite du diable. On ne sait où se diriger au milieu de cette fumée et de cette poussière. Des étincelles jaillissent de toutes parts sur nos voitures. Des poutres enflammées, des maisons entières s'effondrent sur la chaussée (...) Il nous faut, à pied, essayer de découvrir un itinéraire.* »

Alexander Hartdegen, officier d'ordonnance de Bayerlein, a laissé un autre témoignage : « *... vers 22 heures nous rejoignîmes notre poste de commandement de Proussy. Le trajet nous édifia sur ce qu'avait pu être la marche des unités. Des douzaines de carcasses de véhicules, encore brasillantes, des squelettes d'acier rougis au feu, jonchaient la route de part et d'autre. Le tronçon de la route entre Caumont et Villers-Bocage offrait un spectacle effroyable. Des camions incendiés, des cuisines roulantes criblées jetaient dans la nuit les lueurs de leurs restes encore fumants. Des cadavres gisaient encore un peu partout sur la chaussée (...) Qui n'a pas vécu une de ces attaques de Jabos ne sait pas ce que fut la bataille de Normandie. On est là, sans défense, allongé dans un minuscule fossé, dans le sillon d'un champ labouré, ou blotti à l'abri d'une haie. On a le visage collé à terre, on voudrait pouvoir s'incruster au sol (...)* »

Malgré tout, la *Panzer-Lehr-Division* arrive dans la matinée du 8 juin à l'ouest de Caen, dans le secteur de Brouay, et commence à se mettre en place pour la grande contre-offensive vers la mer, que Dietrich, le chef du *I. SS-Panzer-Korps*, est en train d'organiser. Mais, la veille, Bayeux a été libérée par les Britanniques. Avec cette prise, les Alliés privent les Allemands de l'usage de la Nationale 13, seule route digne de ce nom permettant les mouvements de rocade parallèlement à la mer et donc au front. C'est une perte grave et Rommel ordonne aussitôt à la *Panzer-Lehr* de contre-attaquer pour reprendre la ville. En conséquence, la division ne pourra participer à la contre-attaque de Geyr et Sepp Dietrich.

Discussion au sommet à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen. Au centre, Fritz Witt, le chef de la division Hitler Jugend, qui sera tué le 1er iuin par un obus de marine. Il était alors le plus ieune général de la Waffen-SS. A droite, on reconnait son futur successeur, Kurt Meyer, alors chef du *SS-Pz.Gren.Rgt. 26*. En face, avec le bandage autour de la tête, le jeune commandant du *SS-Pz.Rgt. 12*, Max Wünsche, qui a été légèrement blessé le 8 iuin, à Bretteville-l'Orgueilleuse.

Echec à Bayeux et annulation de la contre-attaque

Pour bien comprendre les difficultés incroyables que rencontrent les Allemands à monter une contre-offensive, il ne faut pas perdre de l'esprit qu'ils luttent à la fois

contre la montre — car chaque jour qui passe renforce les Alliés, contre une aviation omniprésente, contre un adversaire qui donne des coups de boutoir partout à la fois et qui, de plus, semble lire littéralement dans les ordres allemands, comme nous allons le voir.

Le 9 juin, Bayerlein lance son attaque sur Bayeux, à l'aide des *Pz.Gren.Regimenter 901* et *902*. Au départ, l'assaut se déroule bien et, malgré la violence de l'artillerie britannique, les avant-gardes atteignent Arganchy, à cinq kilomètres de Bayeux. Mais l'aviation alliée s'en mêle bientôt, tandis qu'une attaque canadienne vient s'enfoncer comme un coin entre la *Panzer-Lehr* et la *Hitler Jugend*. Pour y faire face, il faut arrêter l'avance sur Bayeux. Une fois encore, les effectifs manquent, notamment en infanterie !

Pour Geyr von Schweppenburg, il est clair que cette bataille d'usure ne peut plus durer. Seule une contre-offensive massive, avec les trois divisions blindées sur le terrain, pourra espérer rejeter les Alliés en arrière, si ce n'est à la mer, et donner un peu d'oxygène à la défense allemande. Son état-major et lui-même se mettent donc à l'œuvre, afin de préparer une attaque à la tactique un peu plus élaborée que les tentatives des 6 et 7 juin.

Mais le 10 juin, le quartier général de Geyr est bombardé par l'aviation alliée. Il a été découvert près de Thury-Harcourt, grâce à l'interception des rapports allemands, dont les Anglais connaissent le code depuis longtemps. Ensuite, avec un repérage goniométrique, la localisation a pu être faite très précisément : il s'agissait du château de la Caine, qui est entièrement détruit. Le chef d'état-major et douze officiers sont tués, Geyr lui-même échappant par miracle à la mort.

L'attaque des trois divisions blindées est alors suspendue momentanément. Les événements conduiront à son abandon pur et simple. Les *Panzer-Divisionen* passent ainsi à la défensive. Elles n'en sortiront plus que pour l'opération *Lüttich*.

La montée en ligne des divisions blindées allemandes se fait sous le martèlement incessant de l'aviation alliée. Cette photo a été prise à Argentan, au carrefour des « Trois Croix », deux mois après le premier bombardement de la ville. Depuis lors, les décombres qui empêchaient tout passage ont bien entendu été dégagés. Le camion qui négocie son virage est un Renault AGK de 5 tonnes.

EQUIPAGES DE PANZER DE LA WAFFEN-SS

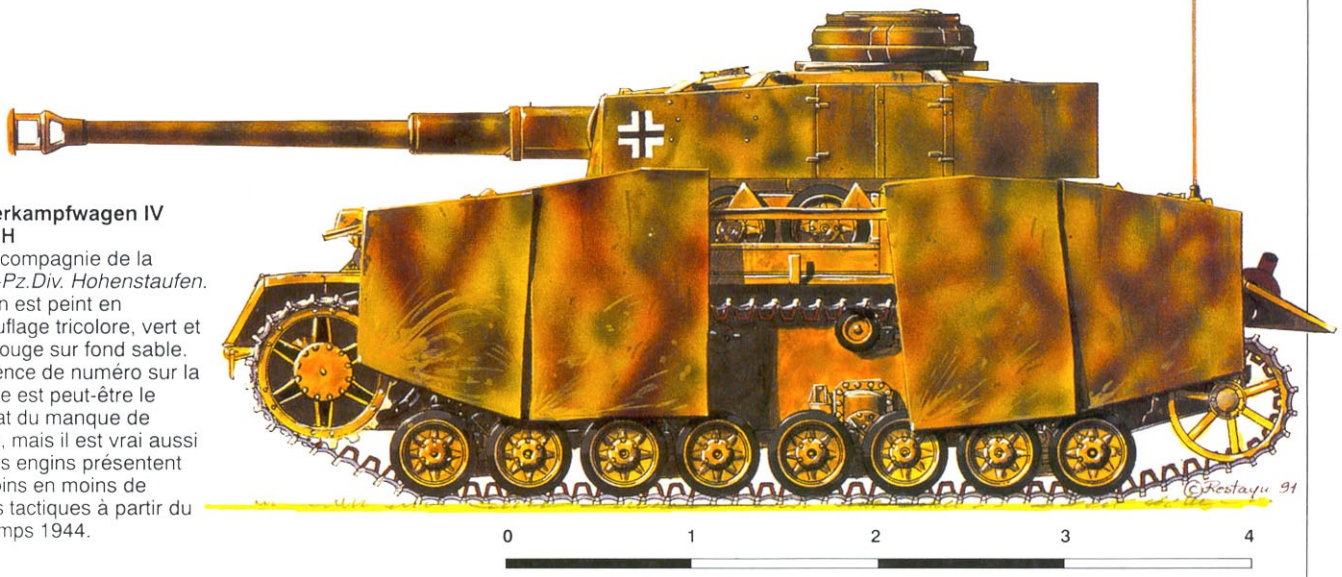
Homme d'équipage de la *12. SS-Pz.Div. « Hitler Jugend ».*
Cette tenue en cuir noir, qui n'est portée que dans cette division, est destinée à l'origine aux matelots des salles des machines des navires de la Kriegsmarine ! Pour en faire une tenue d'équipage de chars, il a suffi de changer les boutons et d'y ajouter des pattes d'épaule. Notre *SS-Panzerschütze* est, par ailleurs, coiffé du bonnet de campagne adopté en octobre 1940, version en drap noir de l'effet standard.

Sous-officier du *SS-Pz.Rgt. 12.*
Sa tenue camouflée, commune à toutes les *SS-Panzer-Divisionen,* est du modèle livré en 1944 aux équipages de chars. Non réversible, cet ensemble de toile reprend la coupe de la tenue en drap noir spécifique des blindés. Il peut être porté, soit par-dessus les effets de drap, soit, comme ici en été, à la place de ces derniers. Feldmütze en drap noir modèle 1943, écouteurs et laryngophone complètent la silhouette. L'équipement est limité à un ceinturon retenant un étui de pistolet P. 38.

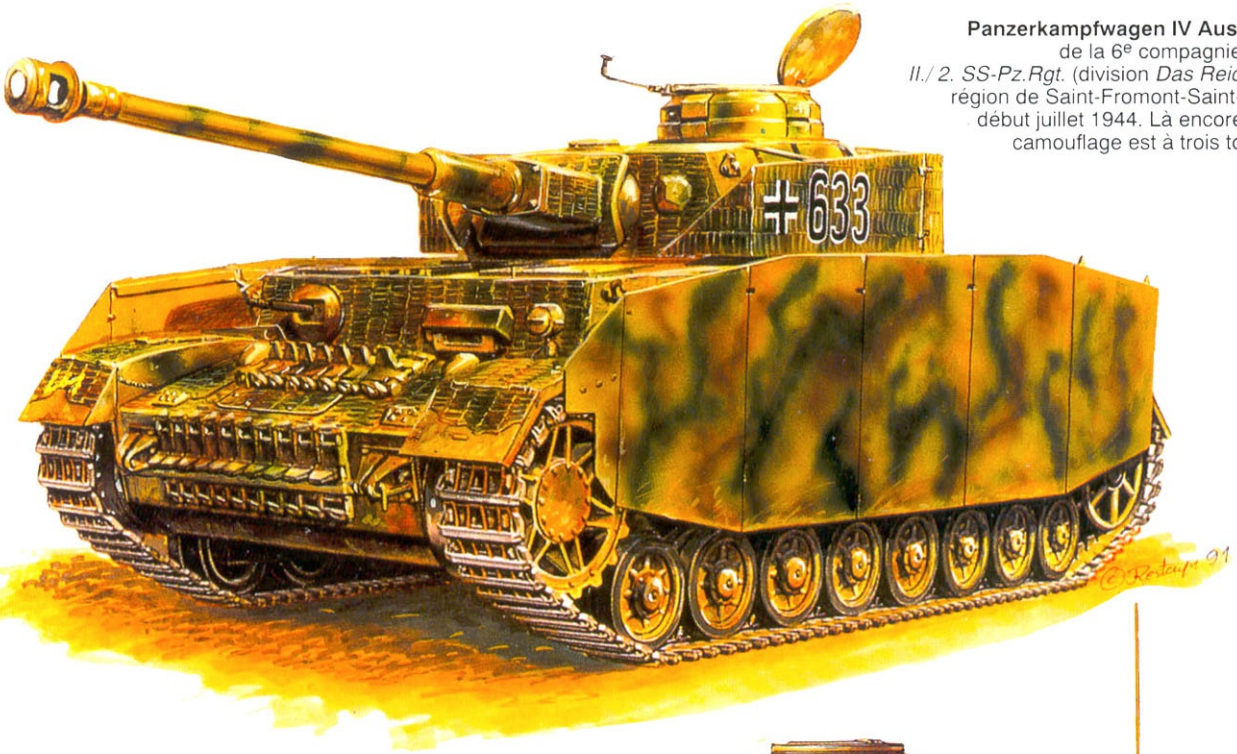
***SS-Oberscharführer* (adjudant).**
La célèbre tenue en drap noir des Panzer n'est pas spécifique à la Waffen-SS, mais celle-ci dispose d'un modèle dont la coupe et les détails de confection sont sensiblement différents du type de la Heer. De même, la couleur rose du passepoil des pattes d'épaule a été créée pour les Panzer de la Heer, puis étendue à ceux de la Waffen-SS. La Schirmmütze (casquette), de drap feldgrau à bandeau noir, commune à toutes armes de la Waffen-SS, tranche quelque peu sur le reste de l'uniforme.

Documentation Ch. Deschodt, J. de Lagarde et E. Lefèvre, extraits de Militaria Magazine *N° 35/36, « La division Hitler Jugend en Normandie ». Tous les détails uniformologiques sont donnés dans le numéro cité, comportant un dossier spécial de 40 pages.*

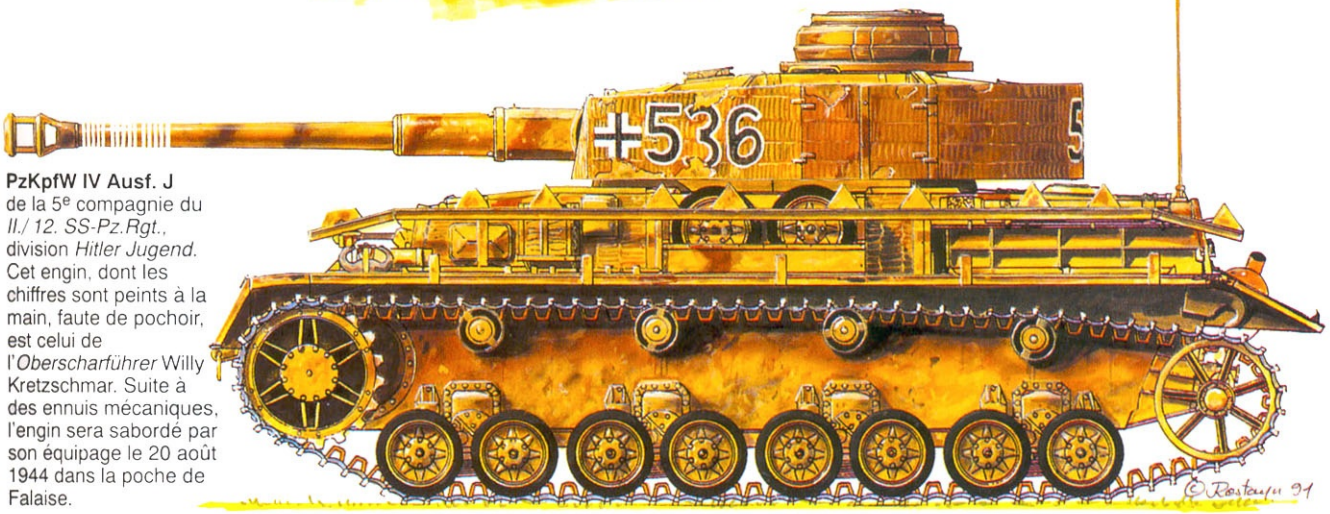
PANZERKAMPFWAGEN IV Ausf. H et J



Panzerkampfwagen IV Ausf. H
d'une compagnie de la *9. SS-Pz.Div. Hohenstaufen.* L'engin est peint en camouflage tricolore, vert et brun-rouge sur fond sable. L'absence de numéro sur la tourelle est peut-être le résultat du manque de temps, mais il est vrai aussi que les engins présentent de moins en moins de signes tactiques à partir du printemps 1944.



Panzerkampfwagen IV Ausf. H
de la 6e compagnie du *II./ 2. SS-Pz.Rgt.* (division *Das Reich*), région de Saint-Fromont-Saint-Lô, début juillet 1944. Là encore, le camouflage est à trois tons.



PzKpfW IV Ausf. J
de la 5e compagnie du *II./ 12. SS-Pz.Rgt.*, division *Hitler Jugend.* Cet engin, dont les chiffres sont peints à la main, faute de pochoir, est celui de l'*Oberscharführer* Willy Kretzschmar. Suite à des ennuis mécaniques, l'engin sera sabordé par son équipage le 20 août 1944 dans la poche de Falaise.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

La division Götz von Berlichingen arrive au front

Le 8 juin 1944, deux soldats russes des *Osttruppen* découvrent sur une plage près d'Isigny une péniche de débarquement. Dans celle-ci gisent plusieurs officiers américains tués et divers documents confidentiels. Il s'agit en fait du plan d'opérations complet du *7th US Corps* ! Aussitôt, des copies de ces documents sont envoyées à Rommel et von Rundstedt. Ils y apprennent que Carentan va être la plaque tournante de l'armée américaine dans la Manche. C'est en outre le point de jonction entre les deux têtes de pont. La trouvaille est d'une importance considérable.

Elle est certainement pour quelque chose dans l'envoi de la *17. SS-Pz.Gren.Div.* dans ce secteur du front. Partie de la région de Poitiers, elle est dirigée vers le sud de Carentan. De là, le 11 juin, elle tente de venir en aide au *Fallschirmjäger-Regiment 6* qui défend la petite ville normande, afin d'empêcher la jonction des lignes américaines. Mais les Sturmgeschütz de la brigade ne sont pas encore arrivés et Carentan ne peut être dégagée.

Finalement, les Américains s'emparent de la ville le 12 juin. La bataille va alors faiblir d'intensité dans ce secteur, pour se porter vers l'ouest et le nord du Cotentin. Elle ne reprendra qu'à partir du 30 juin, lorsque, le problème de Cherbourg étant réglé, les Américains porteront leurs efforts vers Saint-Lô. La *Götz von Berlichingen* se montrera alors redoutable dans la défensive.

13 juin 1944, la bataille de Villers-Bocage

Avant même la destruction du QG de Geyr, les unités de Panzer avaient été placées sur une stricte défensive, en attendant la préparation d'une contre-offensive soigneusement élaborée. Il importe de rétablir un front homogène de toute urgence, afin d'éviter les multiples débordements qui ont empêché les Allemands de mener une tactique cohérente. Le 12 juin au soir, le *s.SS-Pz.Abt. 101* arrive dans le secteur de Villers-Bocage. C'est assurément un renfort de choix, avec 37 Tiger opérationnels.

Mais il a souffert de sa montée au front, c'est-à-dire à la fois des bombardements aériens alliés et de l'usure due au long trajet sur route depuis Beauvais. La plupart des chars sont en révision au matin du 13 juin lorsque l'*Obersturmführer* Wittmann, un ancien as de la *LSSAH* aux 119 victoires en Russie, part pour une reconnaissance.

Du haut de la côte 213, Wittmann aperçoit dans ses jumelles une longue colonne de blindés anglais qui semblent aller à sa rencontre. Il appelle les chars de sa com-

Devant la suprématie aérienne alliée, les unités de Flak des Panzer-Divisionen ne suffisent pas. Aussi la Luftwaffe aligne-t-elle des régiments de Flak qui soutiennent telle ou telle division blindée. Ce fut notamment le cas pour la *21. Panzer-Division*, soutenue lors de l'opération *Goodwood* par le *III.Flak Regiment*. Ici, un semi-chenillé armé d'un canon de 3,7 cm, immatriculé WL 528 954. Ses servants revendiquent trois victoires, comme on le remarque sur le bouclier du canon.

Page ci-contre :
Plus encore que la panne et l'usure, c'est l'aviation tactique alliée qui est redoutée lors des longs trajets par route. Même lorsqu'il pleut, comme sur cette scène, les blindés allemands redoutent d'être découverts par les Typhoon de la *2nd Tactical Air Force.* Ici, ce Sturmgeschütz 40 type G, bien à l'abri des hautes fûtaies, est doublé par une Peugeot 202 elle aussi couverte de branchages.

Le mouvement du *s.SS-Pz.Abt. 101*, qui se fait entièrement par la route, provoque des pannes multiples, les Tiger étant assez peu à l'aise dans ce genre d'exercices. Ici, un char de la 2e compagnie remorque le n° 231. On distingue bien, à gauche des deux chars, l'insigne du *I. SS-Panzer-Korps.*

pagnie (la 2e) à la rescousse et part lui-même, seul, au contact l'ennemi qui ignore tout de sa présence. Mais qui est cet adversaire insouciant ?

Depuis que la division *Panzer-Lehr* s'est retranchée autour de Tilly-sur-Seulles, le *XXX Corps* britannique a échoué dans toutes ses tentatives pour faire sauter ce verrou. Montgomery ordonne alors à Bucknall, le chef du *XXX Corps* britannique, de cesser les assauts frontaux contre la *Panzer-Lehr* et de glisser sur son flanc, via Villers-Bocage, pour déborder largement Caen et se rabattre ensuite au sud de la ville, tandis que le *I Corps* lancera, depuis le nord-est, l'autre branche d'un mouvement de tenaille.

Ainsi, le *XXX Corps* parvient à trouver une brèche entre la *Panzer-Lehr* et la *2. Panzer* qui commence à peine son déploiement. L'avance qu'il effectue en quelques heures est étonnante. Mais, coup du sort, le *s.SS-Pz.Abt. 101* est arrivé la veille dans le secteur de Villers-Bocage. Et l'avant-garde du corps britannique, composée de la *22nd Armoured Brigade* (qui appartient à la *7th Armoured Division*) rencontre inopinément l'unique Tiger de Wittmann !

L'histoire a été souvent racontée, de façon plus ou moins romancée, dans un style plus ou moins héroïque, en se basant le plus souvent sur le récit de Paul Carell. Nous nous contenterons de résumer les faits le plus clai-

En Seine-Inférieure, à peu de distance de Gournay-en-Bray, les Tiger du *s.SS-Pz.Abt. 101* grimpent dans les lacets de la route vers le plateau. Le front de l'invasion étant encore loin, les hommes n'ont pas l'air de craindre la menace des Jabos. Toutefois, les mitrailleuses antiaériennes sont mises en batterie sur les tourelles.

Michael Wittmann (en tenue noire) et son pointeur, Balthasar Woll. Tous deux as des chars en Russie, ils ont recu respectivement leur Croix de Chevalier les 14 et 16 janvier 1944. Wittmann porte encore la bande de bras de la *LSSAH*, où il a servi jusqu'au début de 1944. Wittmann sera tué le 8 août 1944 avec 138 chars ennemis à son actif. Woll, qui n'était pas avec lui ce jour-là, lui survivra.

Ce Cromwell de la *7th Armoured Division* a été incendié par un obus du Tiger de Wittmann ou de l'un des ses camarades. On lit très bien son numéro de série T 187 577 sur la tourelle, et on le devine à l'avant de la caisse, entre les deux anneaux de remorquage. Par ailleurs, la tourelle porte le losange désignant un char du *Headquarters Squadron*.

Ci-dessous, à gauche : Lorsque les Tiger de Wittmann sont engagés à Villers-Bocage, ils viennent d'arriver en Normandie. Tous les chars de l'*Abteilung* ne participent d'ailleurs pas à l'action, beaucoup devant être révisés après le long trajet sur route. Ici, un Tiger soigneusement camouflé laisse toutefois voir son redoutable canon de 8,8 cm. Son équipage porte des tenues disparates, mais les armes de poing — des P.38 — n'ont pas été oubliées.

En bas de page : Après le passage de Wittmann à Villers-Bocage, la désolation règne sur la route nationale. Ici, un Sherman Firefly, normalement capable de s'opposer à un Tiger, n'en a sans doute pas eu le temps. Ses vainqueurs sont à la chasse aux trophées et l'un d'entre eux tient à la main un casque de tankiste anglais.

rement possible. La scène se déroule exactement à Montbroque, sur la N.175. Les Britanniques avancent sans la moindre précaution et lorsque le Tiger de Wittmann ouvre le feu, à 8 heures du matin, il les prend totalement par surprise. Ayant d'abord détruit le véhicule de tête, il semblerait qu'il ait ensuite immobilisé l'engin de queue de la colonne. De toute façon, les blindés anglais ne pouvaient se retirer rapidement en marche arrière, vu l'importance de la colonne.

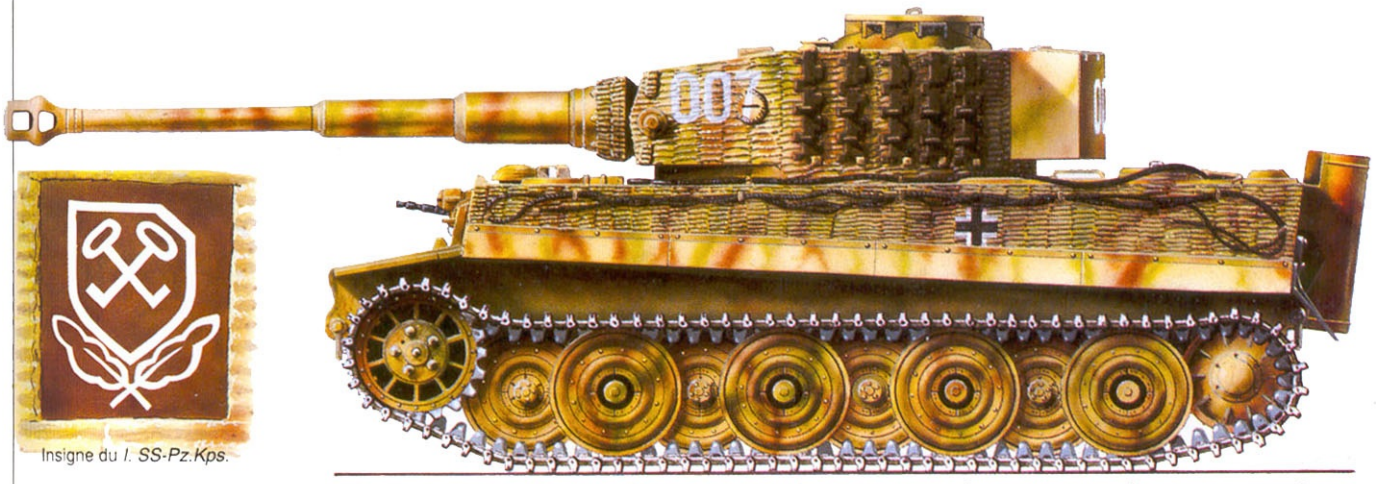
Comme à l'entraînement, Wittmann et son pointeur Woll commencent le massacre. Plusieurs chars sont détruits à bout portant et les Bren carriers sont mitraillés. Rejoint bientôt par quatre autres Tiger de sa compagnie, Wittmann peut s'enorgueillir avec ses camarades, à la fin de la matinée, d'avoir détruit vingt Cromwell et quatre Sherman Firefly, sans compter de multiples véhicules blindés et jeeps. C'est toute la *A Company* des *Sharpshooters* qui est détruite, avec quinze officiers et 176 hommes tués ou blessés. Mieux, la manœuvre d'encerclement du *XXX Corps* est arrêtée définitivement !

Plusieurs éléments expliquent ce succès considérable : le courage de Wittmann bien sûr, mais aussi la valeur de son matériel, et surtout les particularités du paysage. Sans le bocage et ses haies, sans les mouvements de terrain assez escarpés, jamais la bataille ne se serait déroulée de cette façon à sens unique.

La suite des opérations est toutefois assez différente. Sans doute pour achever sa victoire, Wittmann, qui a reçu entre-temps le renfort de huit Tiger de la 1re compagnie, entre dans Villers-Bocage pour reprendre le bourg aux Britanniques. Mais ceux-ci, loin de se débander, font face. Et dans le combat de rues qui s'ensuit, ils jouissent d'une supériorité non négligeable : à pied, ils peuvent se battre en s'abritant dans les maisons, tirant par les fenêtres et les soupirails à coups de PIAT, l'équivalent anglais du Panzerfaust. Les Allemands, eux, ne disposent d'aucune infanterie d'accompagnement et ils vont subir des pertes sensibles. Les photos prises à la fin des combats montrent au moins quatre Tiger détruits. Celui de Wittmann lui-même a été immobilisé et il doit quitter Villers-Bocage à pied, lorsqu'il devient évident que le bourg ne pourra être pris sans soutien d'infanterie.

C'est finalement un *Kampfgruppe* de la *Panzer-Lehr*

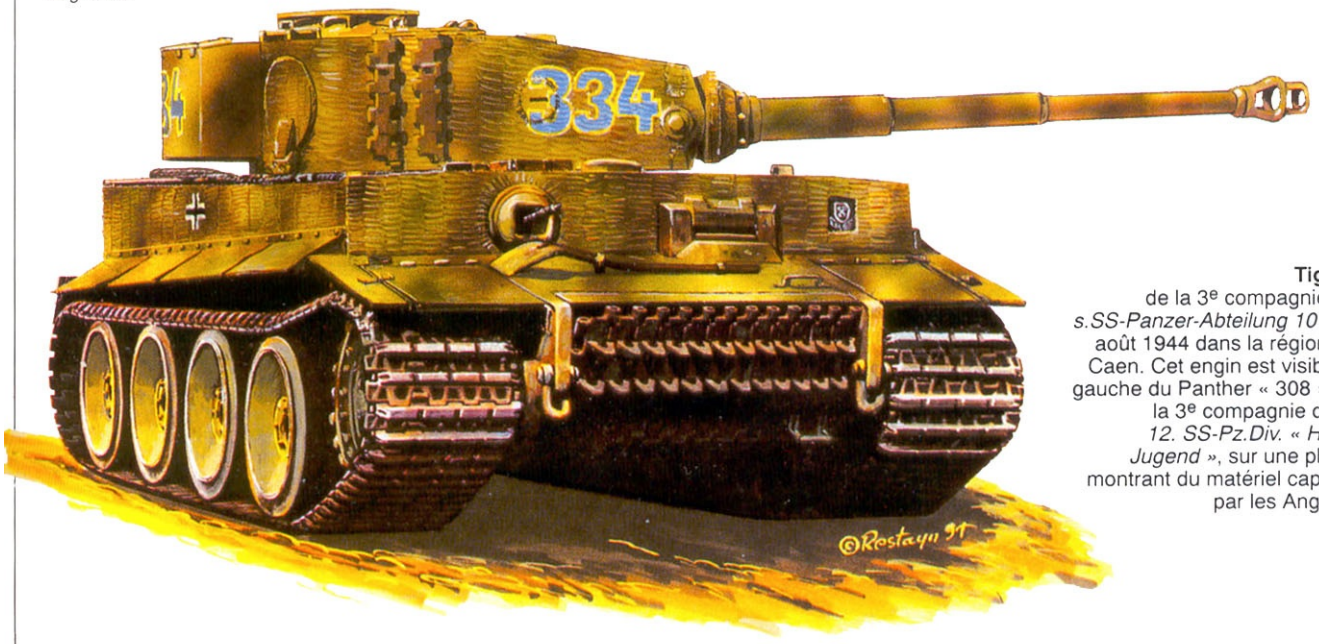
PANZERKAMPFWAGEN VI TIGER Ausf. E



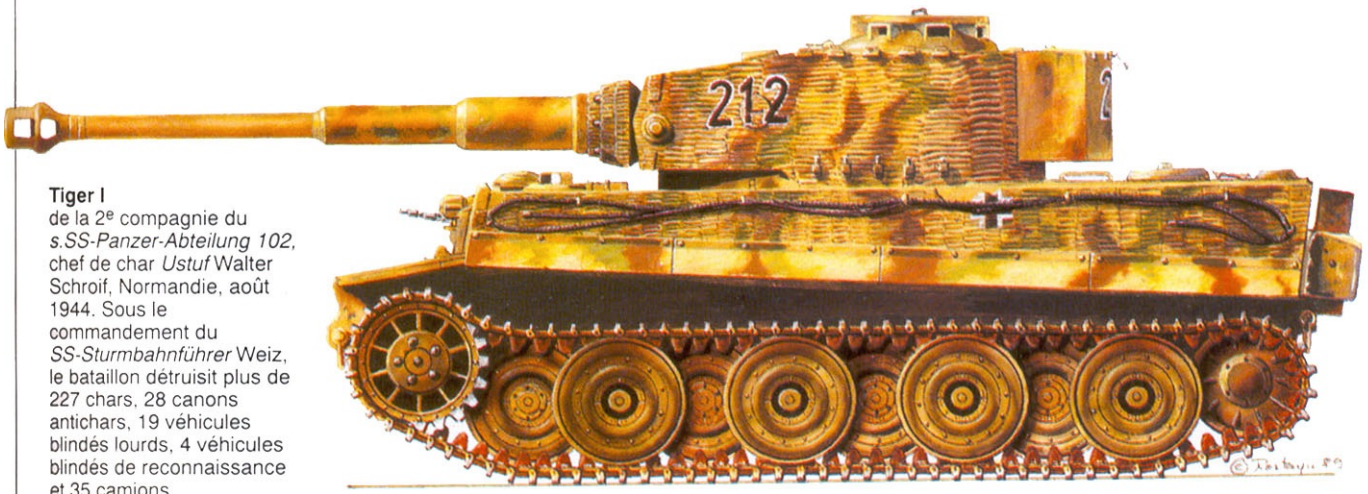
Insigne du *I. SS-Pz.Kps.*

0 1 2 3 4

Tiger I Ausf. E du s.*SS-Pz.Abt. 101*. Cet engin, portant le numéro 007, est celui dans lequel le *Hauptsturmführer* (capitaine) Michael Wittmann et son équipage ont été tués, le 8 août 1944, à 1 km environ au nord de Cintheaux. Le Tigre de Wittmann, ainsi que plusieurs autres, auraient été détruits ce jour-là par des Sherman Firefly du *A Squadron, 1st Northamptonshire Yeomanry Regiment*.



Tiger I
de la 3e compagnie du *s.SS-Panzer-Abteilung 101* en août 1944 dans la région de Caen. Cet engin est visible à gauche du Panther « 308 » de la 3e compagnie de la *12. SS-Pz.Div. « Hitler Jugend »*, sur une photo montrant du matériel capturé par les Anglais.



Tiger I
de la 2e compagnie du *s.SS-Panzer-Abteilung 102*, chef de char *Ustuf* Walter Schroif, Normandie, août 1944. Sous le commandement du *SS-Sturmbahnführer* Weiz, le bataillon détruisit plus de 227 chars, 28 canons antichars, 19 véhicules blindés lourds, 4 véhicules blindés de reconnaissance et 35 camions.

Arrivée d'une Schwimmwagen dans Villers-Bocage. Elle appartient au *s.SS-Pz.Abt. 101*. Le Panzer IV détruit, à gauche, vient de la *Panzer-Lehr Division*. Quant au Cromwell carbonisé, c'était un char de la *7th Armoured Division*, des célèbres rats du désert.

qui reprendra la ville aux Britanniques, non sans avoir perdu dans la bataille plusieurs Panzer IV.

Tactiquement, le succès allemand est donc plutôt mitigé, mais stratégiquement, Wittmann a remporté une victoire éclatante en mettant en échec une brillante manœuvre de Montgomery. Sans son intervention, il est probable que la *Panzer-Lehr-Division*, se trouvant enveloppée, aurait dû se retirer vers l'est, ouvrant de ce fait une brèche telle que Caen aurait été abandonnée dès le 14 ou le 15 juin...

La guerre d'usure commence

Le 13 juillet coïncide avec l'arrivée au front des premiers éléments de la *2. Pz.Div.* (son *Pz.Rgt.* ne sera disponible que vers le 18 juin). C'est aussi la fin de la première semaine de bataille, durant laquelle les Alliés ont débarqué en Normandie pas moins de 326 000 hommes et 54 186 véhicules, sans parler de 104 428 tonnes de ravitaillement !

Pour faire face à ce flot continu, Rommel va disposer dans les jours qui suivent de la *1. SS-Pz.Div. « Das Reich »* et des derniers éléments de la *2. Pz.Div.* Ceci en attendant l'arrivée du *II. SS-Pz.Korps*, qui est rappelé du front de l'Est de toute urgence afin de rétablir la balance et de permettre de délivrer enfin la contre-offensive qui redonnera à la Wehrmacht l'initiative tactique, à défaut de rejeter à coup sûr les Alliés à la mer.

Dans l'attente des renforts, la division *Das Reich* est employée de la façon la plus maladroite qui soit, dispersée en de multiples *Kampfgruppen* qui servent loin les uns des autres, perdant ainsi l'essentiel de sa force de frappe. Il est vrai que les Alliés ne laissent pas de répit et qu'il faut bien les contenir par tous les moyens.

Le 17 juin, Hitler se rend à Margival, à côté de Soissons, pour discuter avec Rommel et von Rundstedt de la suite des opérations. Rien de bien concret ne sort de la conférence, si ce n'est que le *II. SS-Pz.Kps.* est bien en route vers la Normandie, de même que la *1. SS-Pz.Div. « LSSAH »*. La force blindée entre les mains de Rommel devient de plus en plus considérable et, en lisant son courrier durant cette période, on se rend compte qu'il reprend espoir. Ainsi, il écrit le 18 juin : « *Maintenant, la situation est stabilisée en grande partie et je regarde l'avenir avec moins d'anxiété que je ne le faisais il y a une semaine* (...) *Nous n'avons plus guère à redouter de voir l'ennemi effectuer une percée rapide en direction de Paris et nous recevons des renforts. Le Führer était d'excellente humeur et s'est montré très*

aimable. Il comprend la gravité de la situation. »

Fort de cette nouvelle confiance, l'état-major allemand met au point un projet de contre-offensive massive, pour le début du mois de juillet. Le coup portera au centre du front, dans le secteur de Caumont. De là, les divisions blindées se porteront sur Bayeux, puis engageront une bataille d'encerclement en se rabattant le long de la côte. Selon la situation à ce moment, la manœuvre d'encerclement visera l'un des flancs du front ennemi ou les deux.

Le 24 juin, les plans sont suffisamment avancés pour que Dietrich, Hausser et Funck, les chefs des trois corps blindés engagés, soient tombés d'accord sur les lignes de départ, les fronts de chaque corps et leurs limites, les programmes de ravitaillement durant la bataille, etc. L'offensive débutera de nuit pour causer l'effet de surprise maximal. Mais tous les plans sont connus des Alliés au fur et à mesure qu'ils s'ébauchent, puisque les services britanniques décodent sans problème tous les messages allemands. En conséquence, Montgomery décide d'accélérer ses propres plans d'offensive. Et le 25 juin, il lance l'opération *Epsom*, qui prévoit un encerclement de Caen par l'ouest, en frappant entre Tilly et Carpiquet. La manœuvre est peu originale, mais le but de Montgomery est avant tout de fixer autour de Caen le gros des forces blindées allemandes. Et pour cela, la seule façon est d'attaquer, un peu à la manière de Douglas Haig en 1917.

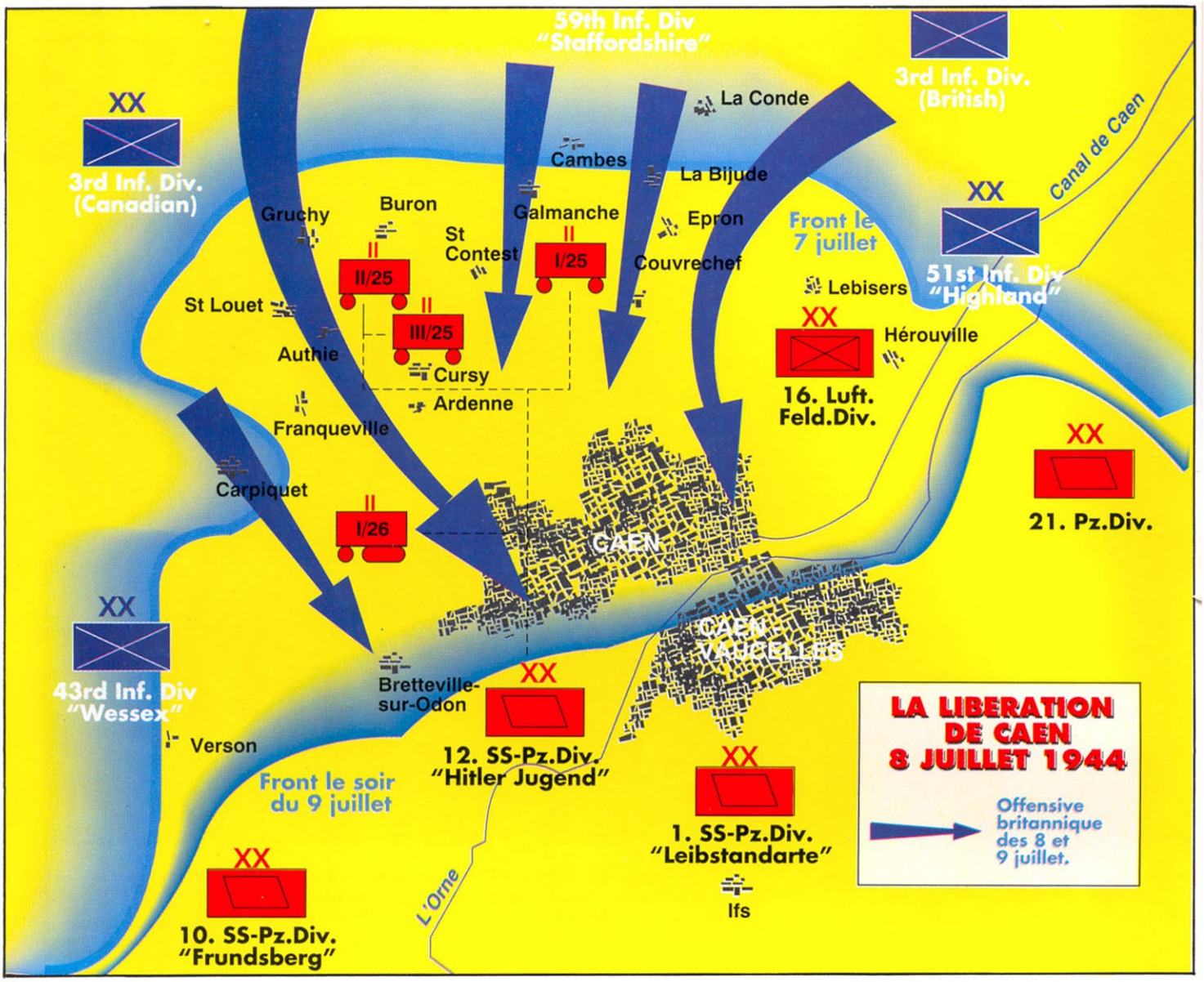
C'est le 25 que la *49th Infantry Division* commence les opérations préliminaires, dans la direction de Rauray, point de jonction entre la *Panzer-Lehr* et la *Hitler Jugend*. Mais l'offensive principale est lancée par le *VIII Corps* le lendemain, avec la *11th Armoured Division* et la *15th (Scottish) Division* en tête. Après un bombardement massif, y compris de l'artillerie du cuirassé *HMS Rodney* et des monitors *Erebus* et *Roberts*, l'assaut anglais débute bien. Mais autour de Cheux, la bataille fait rage, notamment entre les Sherman de la *29th Brigade* et les Panther du *I./SS-Pz.Rgt. 12*.

Le 27 juin, les progrès britanniques se poursuivent avec difficulté, mais un pont est saisi sur l'Odon à Tourville. La menace est telle que la *2. Panzer-Division* est obligée de prêter des chars à la *Hitler Jugend*.

Le 28 juin, les Britanniques parviennent en haut de

Cette superbe vue prise à Villers-Bocage montre les effets dévastateurs des PIAT britanniques en combat rapproché. Le Panzer IV de la *Panzer-Lehr* a pris feu, son train de roulement est affaissé. Quant au Tiger, il n'est pas en meilleur état. Un coup au but a fait sauter la chenille gauche du char, tandis que le flanc gauche semble ravagé, d'après les morceaux de ferraille qui dépassent. On notera le signe tactique du *schwere Panzer-Abteilung*, près de la mitrailleuse.

Un Sherman de commandement détruit dans les rues de Villers-Bocage. Le canon factice brisé, en bois, git devant le char ; le masque blindé a sauté lui aussi. L'impact de l'obus de 8,8 cm est clairement visible, à gauche de la tourelle. On remarque l'insigne de la *7th Armoured Division*, une gerboise, au-dessus de la mitrailleuse. En dessous de celle-ci, le chiffre 33 entouré d'un cercle (jaune) est le *Bridge classification number*, qui indique le poids du char, pour éviter qu'il ne s'aventure sur un pont trop peu solide pour lui. A l'avant, la marque 3517/LCT indique le numéro et le type de péniche de débarquement utilisée par le char. Quant au chiffre 16 030, peint à la main en blanc, il s'agit du numéro de mobilisation, appliqué sur les chars destinés au transfert outremer.



la côte 112, mais ils n'iront pas plus loin. Ils doivent désormais faire face à une opposition quasiment insurmontable. Outre la *Panzer-Lehr* et la *Hitler Jugend*, durement éprouvées, il y a le *I./Pz.Rgt. 3* prêté par la *2. Pz.Div.*, un *Kampfgruppe* de la *Das Reich*, un autre de la *1. SS-Pz.Div. « Leibstandarte Adolf Hitler »*, un troisième de la *21. Pz.Div.*, sans parler des 300 chars du *II. SS-Pz.Kps* qui viennent d'arriver de Pologne et vont être lancés pour contre-attaquer immédiatement ce qui constitue certainement la plus grande menace pour le front allemand depuis le débarquement.

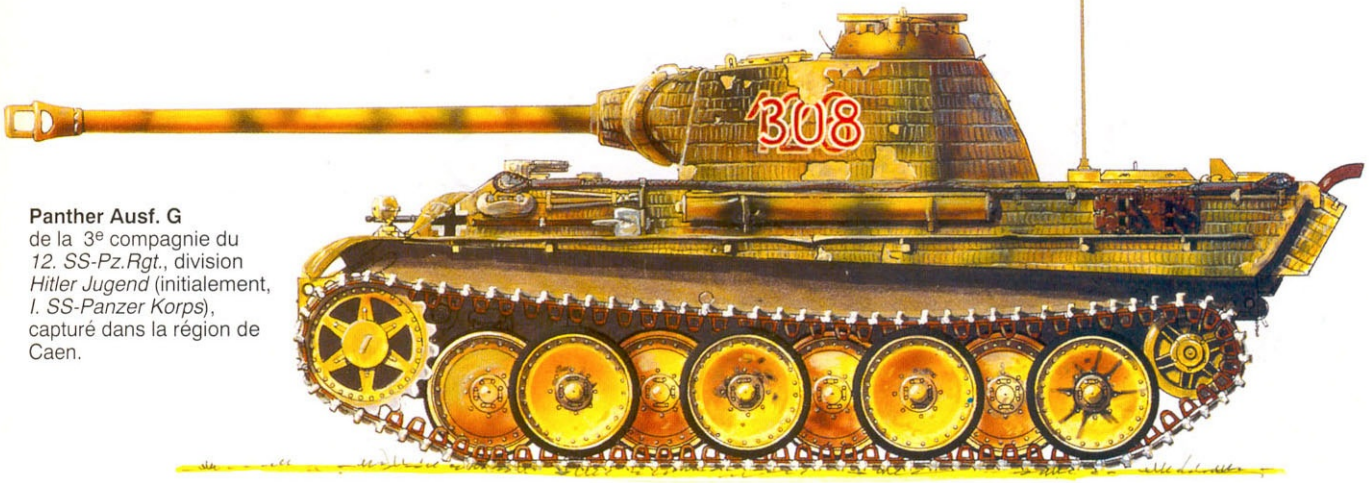
Le 29 juin, le beau temps, qui avait fait défaut lors de la phase initiale de la bataille, revient. Pour les Britanniques, il est toutefois trop tard pour reprendre l'offensive. Mais il reste à briser la contre-attaque allemande ! L'aviation tactique commence ses raids à partir de 10 h 30, principalement contre les colonnes du *II. SS-Pz. Kps.* Cela n'empêche pas les Allemands de déboucher à 14 heures, menés par un *Kampfgruppe* important de la *9. SS-Pz.Div. « Hohenstaufen »*, fort des *SS-Pz.Gren.Rgt. 19* et *20* et du *SS-Pz.Rgt.9.* Une force considérable qui reprend Grainville et se porte vers Cheux. Elle est alors écrasée sous un déluge de fer et de feu : l'artillerie britannique, l'artillerie de marine et l'aviation tactique. Certains auteurs parlent aussi d'un raid de 100 Lancaster, mais il s'agit d'une erreur. Les bombardiers stratégiques ont bien attaqué dans ce secteur, mais dans la nuit suivante, durant les premières heures du 30 juin, avec 151 Lancaster, 105 Halifax et 10 Mosquito, larguant 1 100 tonnes de bombes et ne perdant que deux appareils.

Toujours est-il que les pertes de la *Hohenstaufen* ne sont pas catastrophiques (guère plus de 150 hommes et cinq Panther), mais qu'elle ne peut s'emparer de Cheux. Plus au sud, la *10. SS.PZ.Div.* reprend Gavrus et la côte 112, pour les reperdre au bout de quelques heures.

Au nord-est du champ de bataille, un *Kampfgruppe* mixte de la *12. SS. « Hitler Jugend »* et de la *21. Pz.Div.* est cloué au sol par les Hawker Typhoon de la *2nd Tactical Air Force.* La poche formée par les Britanniques entre l'Odon et la N.13 se révèle à peu près impossible à résorber pour les Allemands. Plus de 87 000 hommes y sont retranchés, soutenus par une formidable artillerie, par la Royal Navy et ses cuirassés et enfin par l'aviation ! Les assauts allemands ne peuvent que s'y briser, au prix de l'usure de leur force blindée. La bataille s'achève au soir du 1er juillet, lorsque les Allemands renoncent à leurs attaques coûteuses.

D'un point de vue purement tactique, les Britanniques ont certainement subi un échec. Après tout, le but premier de l'opération *Epsom* était de percer le front ennemi et de faire tomber Caen. Ce double objectif n'a pas été atteint. Mais stratégiquement, les résultats d'*Epsom* sont immenses. Tout d'abord, l'assaut britannique a pris de court les Allemands et leur a interdit de lancer leur propre contre-offensive. Mais ce n'est pas tout. Comme le fait remarquer avec justesse Jean-Pierre Bénamou, *Epsom* a littéralement saigné les forces blindées allemandes. La bataille a mis aux prises plus de 1 000 chars (600 britanniques et 400 allemands). Et à la fin des combats, si les pertes alliées ont été plus lourdes que celles des Allemands, l'arbre ne doit pas cacher la forêt : au 1er juillet 1944, les divisions allemandes directement concernées par *Epsom* ne comptent plus que 302 chars : 56 à la *Hitler Jugend*, 61 à la *21. Pz.Div.*, 68 à

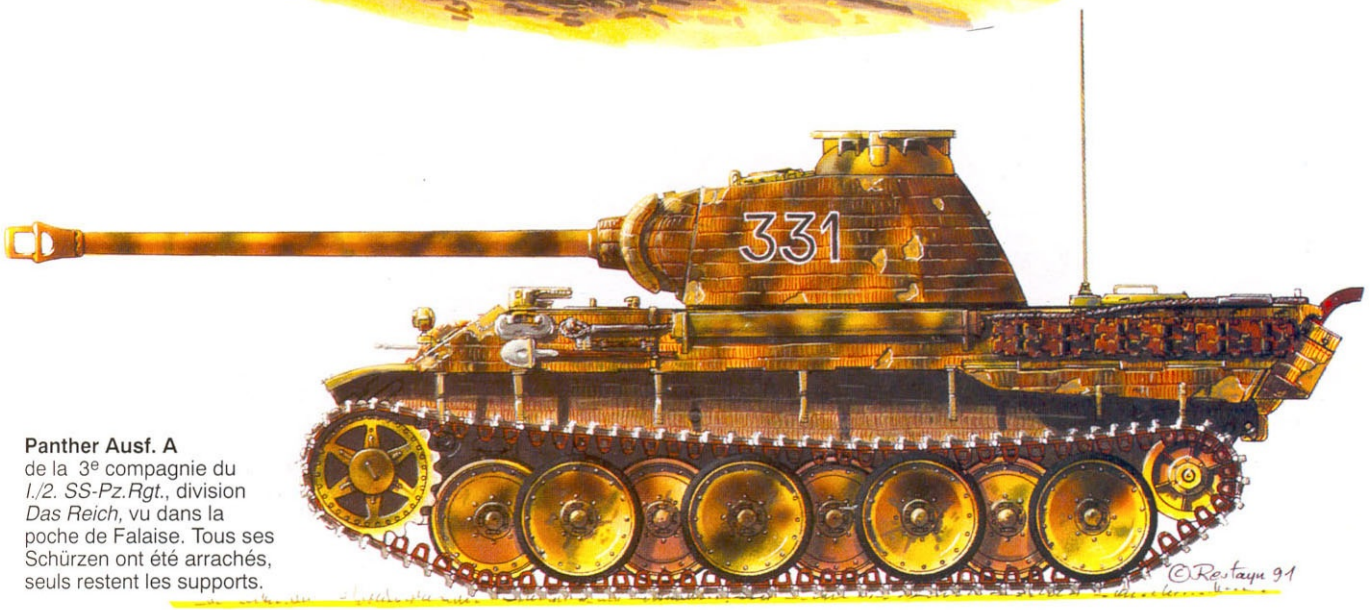
PANZERKAMPFWAGEN V PANTHER



Panther Ausf. G
de la 3e compagnie du *12. SS-Pz.Rgt.*, division *Hitler Jugend* (initialement, *I. SS-Panzer Korps*), capturé dans la région de Caen.

0 1 2 3 4

Panther Ausf. G
de la 1re compagnie du *12. SS-Pz.Rgt.*, division *Hitler Jugend*. Ce char, avant pour chef le *Zugführer* Dittrich, sera touché lors de l'attaque du 9 juin 1944 sur Bretteville.



Panther Ausf. A
de la 3e compagnie du *I./2. SS-Pz.Rgt.*, division *Das Reich*, vu dans la poche de Falaise. Tous ses Schürzen ont été arrachés, seuls restent les supports.

la *Panzer-Lehr*, 102 à la *2.Pz.Div.* et 11 au *s.SS-Pz.Abt. 102*. Certes, 300 chars viennent d'arriver en Normandie avec le *II. SS-Pz.Korps*, mais cela ne permet pas de combler les pertes depuis le débarquement (350 chars environ). Pire encore, ce dernier a perdu une quarantaine de Panzer dans les combats d'*Epsom*. En un mot, les dernières chances allemandes d'une reprise de l'ascendant tactique sur l'adversaire ont disparu avec le contre-feu monté par Montgomery.

Les combats pour Caen

L'une des conséquences des opérations dans la vallée de l'Odon est de bouleverser totalement le haut-commandement allemand. Le 29 juin, Hausser a remplacé Dollmann à la tête de la *7. Armee*, ce dernier s'étant suicidé. Le 3 juillet, le chef du *Panzer Gruppe West*, Geyr von Schweppenburg, et de l'*OB West*, von Rundstedt lui-même, sont limogés. Le premier pour avoir demandé un repli des forces allemandes hors de portée de l'artillerie de marine, le second pour avoir envisagé de négocier une paix acceptable avec les Alliés. Rommel n'a pas été inquiété, car il s'est tenu strictement à son opinion : c'est la supériorité aérienne alliée qui décime les Panzer-Divisionen, et se replier de quelques dizaines de kilomètres ne fera qu'aggraver le désordre et les pertes.

Geyr est remplacé par Eberbach et Rundstedt par Kluge.

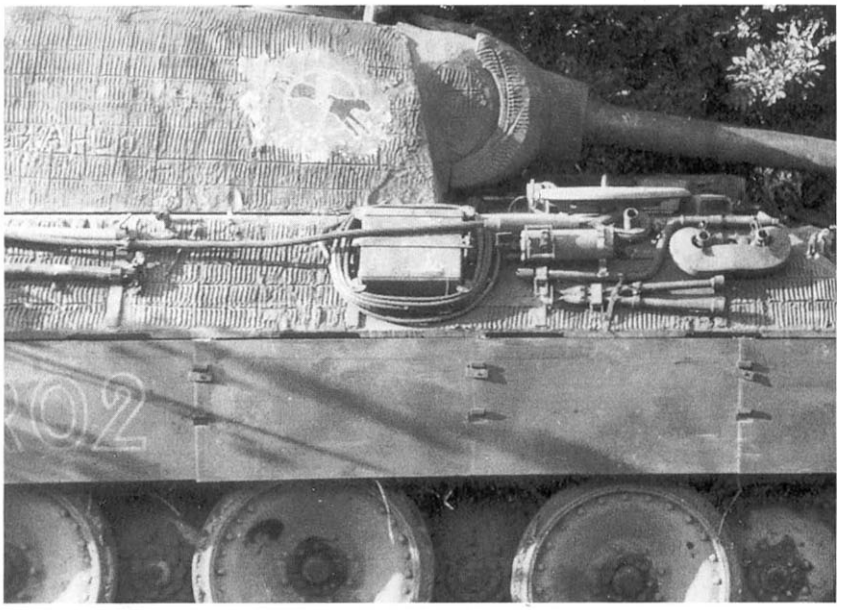
D'autres bouleversements ont eu lieu sur le front, avec principalement la chute de Cherbourg le 30 juin, qui a libéré toutes les forces américaines pour une offensive vers le sud. Cela n'a pas vraiment modifié le dispositif allemand en profondeur, tant les Britanniques appuient avec force dans le secteur de Caen. Néanmoins, la *Panzer-Lehr* est envoyée à l'ouest, afin d'épauler la *Götz von Berlichingen*. Enfin, la *Das Reich* est placée en réserve dans le secteur de Périers, d'où elle envoie des *Kampfgruppen* dans les secteurs menacés par la pression américaine grandissante.

Mais c'est à l'est, dans la région de Caen, que le gros des forces blindées allemandes est fixé par une série d'offensives britanniques.

La première est l'opération *Windsor*, qui vise à chasser la *Hitler Jugend* de Carpiquet. Lancée le 4 juillet, elle parvient à rejeter les hommes de la *12. SS.* hors du village, mais ceux-ci s'accrochent à l'aérodrome et il faudra que les Anglais renouvellent leur offensive pour les en déloger. Ils le font à partir du 8 juillet. C'est l'opération *Charnwood*, qui débute par un formidable bombardement aérien : 283 Lancaster, 164 Halifax et 20 Mosquito larguent plus de 2 200 tonnes de bombes derrière la première ligne allemande, afin de ne pas toucher les troupes amies. Ceci a pour résultat de ravager complètement la partie nord de Caen et les arrières de la *Hitler Jugend*, mais de laisser intacts ses premières lignes et ses Panzer.

Le dispositif allemand est cependant sérieusement ébranlé, surtout la *16. Luftwaffe Division* qui vient d'arriver dans le secteur et qui perd pied. A Carpiquet, le *I./Pz.Gren.Rgt. 26* tient l'aérodrome avec environ 200 grenadiers et une batterie de 8,8 cm. Ces quelques hommes vont lutter durant des heures contre les Canadiens de la *3rd Division*, avant d'être finalement réduits, notamment par les Churchill Crocodile (lance-flammes).

Pendant ce temps, au nord-est de la ville, les Panther du *I./Pz.Rgt. 12* tentent de s'opposer à la *3rd Division* britannique qui a totalement balayé les hommes de la Luftwaffe. Mais la situation devient vite intenable, surtout à cause de l'avance en tenaille des *3rd Canadian* et *3rd (British) Divisions*. Le *I./25*, qui est pourtant très affaibli, résiste bien face à la *59th Division*. Mais les flancs s'effondrant, c'est toute la *12. SS-Pz.Div.* qui risque la destruction. Malgré les ordres, Kurt Meyer décide de replier sa division sur la rive droite de l'Orne.



Un Panther de la division *Leibstandarte SS-Adolf Hitler*. Le char, manifestement photographié au moment de l'arrivée de la division en Normandie, présente des Schürzen encore intacts. L'intérêt de ces iupes latérales est ici clairement mis en évidence : protéger le point le plus faible du Panther, l'espace situé au-dessus du train de roulement.

Le numéro R02 désigne le char du commandant adjoint du *SS-Pz.Rgt. 1*.
La tourelle est ornée d'un superbe dessin qui l'on a soigneusement évité de recouvrir de Zimmerit.

Le gros-plan sur la tourelle de profil du R02 montre, outre le dessin de l'insigne personnel de l'équipage, l'inscription *LSSAH* gravée dans la Zimmerit, pratique très rare, qui nous permet de connaître l'appartenance de ce char.

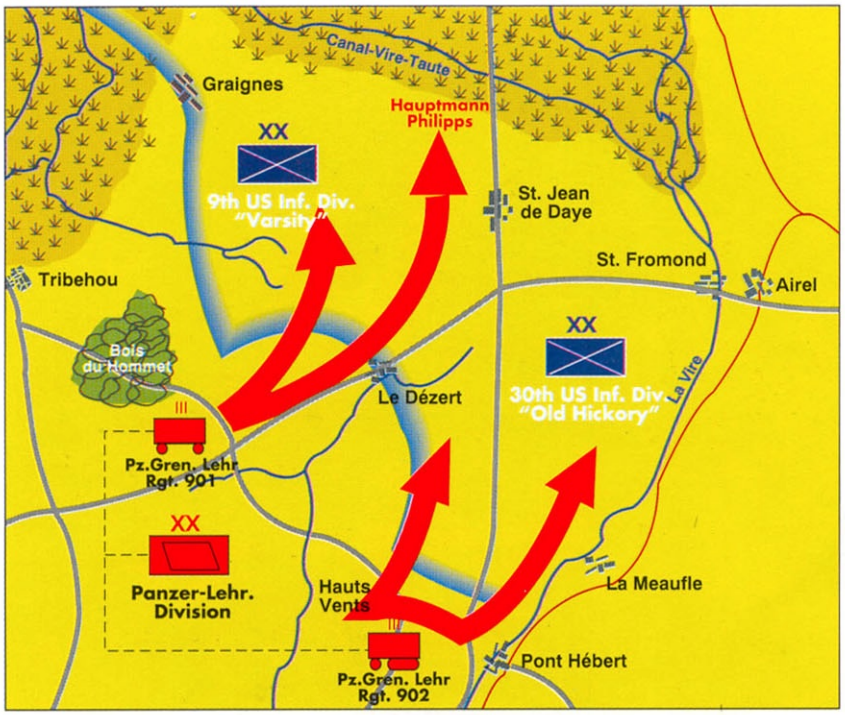
Un StuG III couvert de branchages se trouve à découvert sur une route : position peu enviable. Sur le garde-boue droit de l'engin, on devine une clé dans un écusson, symbole de la *1. SS-Pz.Div. LSSAH*. La voiture utilisée en sanitaire appartient à la Heer.

A droite : Walter Scherff, commandant de la *3./S.Pz.Abt. 503*, pose devant des torchons dans un sous-bois. Scherff a recu la croix de chevalier le 23 février 1944, en Russie. Parti fin juillet pour réceptionner des Tiger II, il ne reviendra pas en Normandie, mais ses chars seront détruits près d'Amiens, dans la Somme, en septembre 1944.

Pour se déplacer sans risque, la meilleure solution est bien sûr d'attendre la nuit. Ici, deux Tiger de la 3e compagnie du *s.Pz.Abt. 503* se sont arrêtés dans un village près de Caen, suscitant l'intérêt de soldats de la Luftwaffe. Cette photo date d'avant la fin juillet 1944, puisque la *3.Kompanie* a alors quitté le front pour être rééquipée de Königstiger.

Dans la journée du 9 juillet, Canadiens et Irlandais entrent dans les ruines de Caen. La *Hitler Jugend* se maintient encore deux jours sur la rive droite, puis elle est relevée. Elle va tenter de se reconstituer dans la région de Falaise. Elle ne compte plus alors que 25 Panther, 19 Panzer IV et quelques pièces de Pak. Son repos sera de courte durée, nous le verrons.

Parallèlement à l'offensive sur Caen, les Britanniques attaquent une nouvelle fois dans le secteur de la côte 112, avec la *43th Infantry Division* et deux brigades blindées. L'assaut, connu sous le nom de code *Jupiter*, débute à 5 heures du matin, le 10 juillet. Il frappe le front du *II. SS-Pz.Korps*. Dans un premier temps, la division *Frundsberg* fléchit quelque peu, perdant Baron et Château-de-Fontaine. La *130th Armoured Brigade* monte alors vers la côte 112. Pour y faire face, les Allemands envoient les Sturmgeschütz de la *Hohenstaufen* et les Tiger du *s.SS-Pz.Abt. 102*. La bataille va faire rage toute



la journée, les Anglais parvenant à prendre pied sur la face nord de la côte, mais ne pouvant s'accrocher à son sommet, pas plus que les Allemands d'ailleurs. Celui-ci devient un no man's land effrayant, bouleversé par les obus, aux arbres arrachés et jonché de carcasses de chars.

Les combats vont encore se poursuivre pendant plus d'une semaine, fixant le *II. SS-Pz.Korps.* sur place et lui interdisant tout mouvement, à un moment d'autant plus crucial que Caen vient de tomber et qu'à l'ouest, la *Panzer-Lehr* va essayer de reprendre l'initiative face aux Américains.

La Panzer-Lehr attaque !

C'est le 5 juillet que la Panzer-Lehr a quitté son secteur de Tilly pour aller renforcer la *17. SS-Pz.Gren.Div. « Götz von Berlichingen »* aux prises avec la *1st US Army* de Bradley. Depuis la chute de Cherbourg, les Allemands redoutent avec raison une offensive américaine vers le sud. La mission de Bayerlein est de lancer immédiatement une attaque préventive, en prélude à une offensive de plus grande envergure. La *Panzer-Lehr*, malgré ses pertes, reste la division blindée la plus puissante en Normandie.

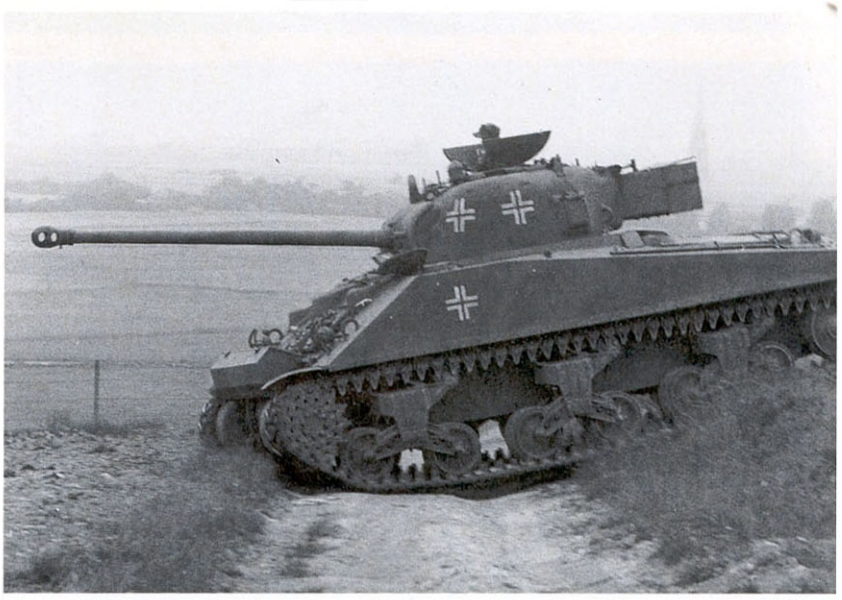
Le 8 juillet, elle chasse les avant-gardes américaines de Pont-Hébert, donnant un peu d'oxygène à la défense de Saint-Lô. La capitale de la Manche, qui devient de plus en plus la « capitale des ruines », est en effet l'objectif des troupes américaines qui veulent s'en emparer avant de lancer leur grande offensive vers le sud. Mais le *II. Fallschirmjäger Korps* de Meindl lutte avec acharnement pour les en empêcher, aux côtés de la *Götz von Berlichingen*, de plus en plus épuisée par la pression ennemie.

L'assaut préliminaire de Bayerlein, qui bouscule les éléments de tête de la *3rd Armored Division*, est donc bienvenu. Il est soutenu par une action équivalente de la part d'un *Kampfgruppe* de la *Das Reich* vers Le Dézert.

Pour le 11 juillet, Bayerlein prépare une forte offensive. Son but, dans un premier temps, est d'atteindre le canal de Vire et Taute et de s'y établir défensivement, de Graignes à Airel en passant par Saint-Jean-de-Daye, soit une avance d'une dizaine de kilomètres de profondeur sur un front de dix kilomètres de large. A cette fin, Bayerlein aligne des forces non négligeables : deux *Kampfgruppen* fournis par les *Pz.Gren.Rgt. 901* et *902*, forts chacun de cinq ou six compagnies et soutenus par une soixantaine de Panzer IV et de Panther. En outre, la *Das Reich* fournit en soutien des éléments de son *III./Deutschland Rgt.* et de son *II./SS-Pz.Rgt. 2*. Et le *Fallschirmjäger-Rgt. 14* envoie également un *Kampfgruppe*.

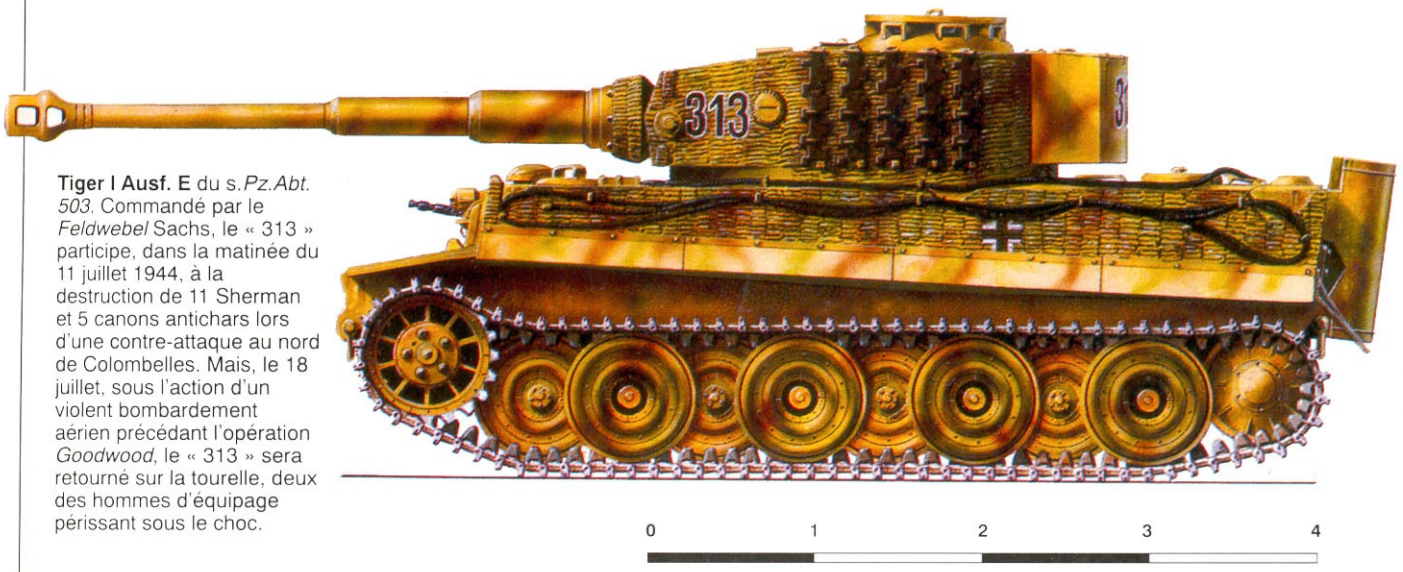
L'attaque débute le 11 juillet et remporte des succès initiaux, notamment au Dézert, mais elle est enrayée au bout de cinq kilomètres à peine, ne parvenant pas à Saint-Jean-de-Daye et encore moins au canal de Vire et Taute. Avec l'aide de l'aviation tactique, les Américains contre-attaquent et la *Panzer-Lehr-Division* est forcée de céder du terrain, perdant même le *I./Pz.Gren.Rgt. 901* et dix Panther encerclés au nord du Dézert.

Dans les durs combats menés par les Britanniques de part et d'autre de Caen, ces derniers perdent un grand nombre de chars. Quelques-uns sont récupérés par les Allemands, comme ce Sherman Firefly testé ensuite à quelque distance du front. Le grand nombre de croix noires peintes sur la caisse et la tourelle sont d'élémentaires marques de précaution, pour éviter un obus ami.



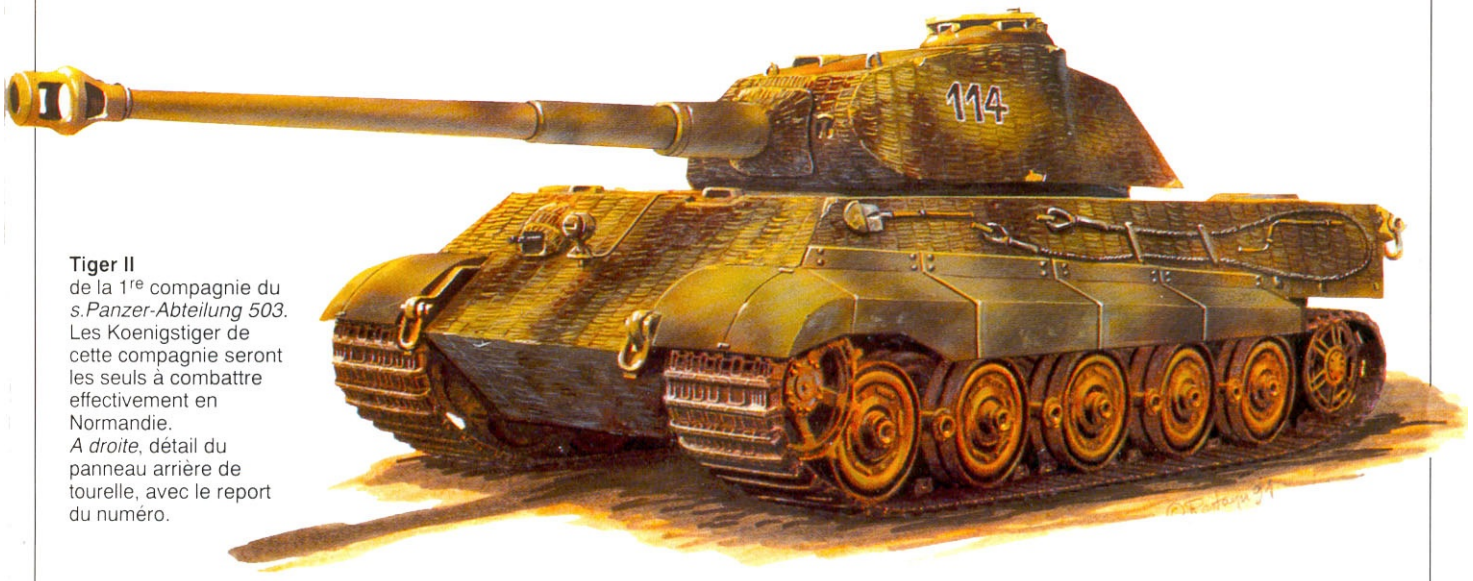
Bas de page : **Autre preuve de l'acharnement des Allemands à résister autour de Caen, ces soldats écossais viennent d'être capturés. D'après leur insigne régimentaire de manche, dont le détail n'apparaît pas nettement, il s'agit d'hommes du *Black Watch* appartenant à la *154th Brigade, 51st Highland Division*.**

PANZERKAMPFWAGEN VI TIGER Ausf.E et TIGER II



Tiger I Ausf. E du s.*Pz.Abt. 503*. Commandé par le *Feldwebel* Sachs, le « 313 » participe, dans la matinée du 11 juillet 1944, à la destruction de 11 Sherman et 5 canons antichars lors d'une contre-attaque au nord de Colombelles. Mais, le 18 juillet, sous l'action d'un violent bombardement aérien précédant l'opération *Goodwood*, le « 313 » sera retourné sur la tourelle, deux des hommes d'équipage périssant sous le choc.

0 1 2 3 4



Tiger II
de la 1re compagnie du *s.Panzer-Abteilung 503*. Les Koenigstiger de cette compagnie seront les seuls à combattre effectivement en Normandie.
A droite, détail du panneau arrière de tourelle, avec le report du numéro.

Tiger II
de la 3e compagnie du *s.Panzer-Abteilung 503*. Cette compagnie, en route vers la Normandie via Paris, est attaquée le 12 août entre Sézanne et Esterney par 5 Thunderbolt. L'un des 5 Tiger II du convoi, le « 311 » du lieutenant von Rosen, sera abandonné. Par la suite, la compagnie sera anéantie, le dernier char (Lt Rambow) étant sabordé dans la région d'Amiens.

0 1 2 3 4

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

La guerre d'usure reprend

Avec l'échec de son attaque, Bayerlein est contraint de revenir à une stricte défensive. Durant la semaine qui suit, les Américains accentue leur pression et, peu à peu, les Allemands sont chassés de Pont-Hébert, puis de Saint-Lô, qui tombe le 18 juillet. Certes, les pertes subies par les Américains sont cruelles, mais dans les divisions allemandes, les effectifs sont arrivés à un niveau dangereux. La *17. SS-Pz.Gren.Div.* n'affiche plus que 40 % environ de ses effectifs théoriques. Dans le cas de la *Panzer-Lehr*, c'est bien pire, avec à peine 30 % de la dotation théorique. Il reste à peine plus de 25 Panzer IV et 20 Panther au *Pz.Lehr-Rgt. 130*. Les effectifs du *I./Pz.Rgt. 6* (rattaché à la division) nous sont inconnus à cette date. Ils sont probablement au même niveau que le reste de la division.

Quant à la *2. SS-Pz.Div. « Das Reich »*, elle tient le secteur de Périers avec de maigres effectifs : le *II./Pz.Rgt. 2*, le *2. SS-Werfer-Abt.* et la *4./SS-Pz.Art.Rgt. 2*. Les Panzer-Grenadiers sont dispersés ici et là et ont déjà souffert des pertes d'autant plus graves qu'une partie des effectifs se trouve toujours dans le sud de la France ! La division compte encore 60 à 70 chars vers le 18 juillet, sur les 180 théoriques.

Un léger répit semble s'installer alors sur la partie occidentale du front d'invasion, tandis qu'à l'est, dans le secteur de Caen, Montgomery déclenche la formidable opération *Goodwood*. Les Américains en profitent pour les derniers préparatifs de *Cobra*, qui doit enfin leur permettre de percer le front et de quitter le bocage, si peu adapté à la guerre de mouvement.

Corvée de popote pour deux prisonniers britanniques qui passent avec flegme sous le formidable canon KWK 43 L/71 de 8,8 cm d'un Königstiger. Ces chars appartiennent à la première compagnie du *s.Pz.Abt. 503*, seule unité à avoir combattu avec ces engins en Normandie.

Vu de face, le Tiger B est particulièrement impressionnant. Les modèles présents à la *1./s.Pz.Abt. 503* sont tous dotés de la tourelle Porsche, qui ne sera montée que sur les 50 premiers exemplaires. Le *s.Pz.Abt. 503* combat au sein de la *21. Pz.Div.* à l'est de Caen, ce qui changera cette dernière de ses vieux Somua ou Panzer IV C !

Pour protéger les précieux Tiger, la Flak est puissante autour du *s.Pz.Abt. 503*, comme le montre ce Flakvierling de 2 cm. Arme redoutable, il lui faut un champ de tir bien dégagé. Les branchages sont tellement touffus qu'il est impossible de dire sur quel véhicule est monté cet affût.

GOODWOOD ET COBRA : LES PANZER FACE A LEUR DESTIN

Tandis que les combats de chars font rage autour de Caen, le front allemand est relativement plus calme dans le secteur de Saint-Lô, au moins jusqu'à la chute de Cherbourg. Ici, le *Generalfeldmarschall* Rommel quitte une réunion d'état-major, quelque part dans la Manche. L'architecture est typique de ce département francais. Derrière lui, on reconnaît le général Paul Hausser, chef du *II. SS-Panzer-Korps*, en veste camouflée, et le général Meindl, chef des Fallschirmjäger.

Opération Goodwood : les plans anglais et allemand

Depuis la fin de la guerre, les auteurs se déchirent pour savoir si Montgomery a essayé de percer le front allemand lors de l'opération *Goodwood*, ou s'il a simplement accentué sa politique de fixation à l'est des Panzer-Divisionen, en frappant un coup particulièrement puissant, comme il l'a écrit lui-même.

Ce qui est certain, c'est que *Goodwood* est une offensive tout à fait imposante. Elle vise à dégager définitivement Caen et à s'emparer des hauteurs de Bourguébus, excellente base de départ pour une opération ultérieure. Celle-ci, en cas de rupture du front allemand, serait engagée immédiatement et il est probable qu'en son for intérieur, Montgomery croyait à cette rupture. Cela n'empêche l'autre objectif de *Goodwood* d'être, comme précédemment, la fixation du gros des forces blindées allemandes dans ce secteur, afin que les Américains percent le front à l'ouest, conformément au plan allié fixé avant même le débarquement.

Montgomery a prévu un bombardement aérien massif, une attaque principale depuis la tête de pont de la *6th Airborne* avec trois divisions blindées et des assauts conjoints des Canadiens sur Vaucelles (opération *Atlantic*) et du *British I Corps* à l'ouest de Caen. On le voit, l'offensive est massive et fort bien préparée.

Si bien préparée que les Allemands s'en sont aperçus et que dans les jours précédant l'attaque, ils mettent sur pied une défense en profondeur particulièrement puissante. Dans son esprit, elle n'est pas sans rappeler celle de la ligne Weygand en juin 1940, mais avec des moyens beaucoup plus considérables.

La première ligne est tenue par deux divisions d'infanterie, la *272. I.D.* et la *16. Luftwaffe-Division*, qui se sont retranchées dans les villages. Le *Pz.Gren.Rgt. 192* renforce la division de la Luftwaffe, très éprouvée lors de *Charnwood*. A proximité immédiate, on trouve la *21. Pz.Div.*, à qui il reste une petite soixantaine de Panzer IV. La division a formé un *Kampfgruppe* singulièrement redoutable, sous les ordres de von Luck.

Celui-ci dispose, outre des Panzer IV déjà cités, de l'appoint non négligeable du *s.Pz.Abteilung 503* et de ses Tiger, sans parler des quelques Panzerjäger sur châssis français Hotchkiss H 39 et autres canons automoteurs de 10,5 cm, sur même châssis. La Flak joue aussi un grand rôle, avec près de 90 pièces de 8,8 cm d'un régiment de DCA de la Luftwaffe. Les canons sont répartis dans les points de haute valeur tactique, afin de créer une véritable toile d'araignée où il sera difficile aux chars anglais de trouver un abri ou un point mort... Cagny, sur la N.13, est l'un de ces villages fortifiés.

Par ailleurs, la défense « mobile » est fournie par la *1. SS-Pz.Div. LSSAH* et, dans une certaine mesure, par la *Hitler Jugend*, placée en réserve à l'arrière.

Mieux que jamais depuis le débarquement, les Allemands sont prêts à recevoir l'assaut britannique. Montgomery ne pourra jouir de la surprise tactique. En fait, la seule chose qu'ignore Rommel est le bombardement aérien massif qui sera délivré par l'aviation stratégique alliée.

Goodwood : les combats

En revenant d'une conférence avec le *I. SS-Pz.Korps*, Rommel est victime d'un grave accident de voiture suite à l'attaque de son convoi par les Spitfire du *602 Squadron*, à Sainte-Foy-de-Montgommery, le 17 juillet. Evacué sur Bernay, puis l'Allemagne, Rommel ne reviendra plus en Normandie. Il est remplacé par von Kluge, qui

(suite p. 58)

EQUIPAGES DE PANZER ET ARTILLERIE AUTOMOTRICE DE LA HEER

Officier d'une unité de canons automoteurs, poche de Falaise.
Coiffé d'un casque muni d'un grillage pour retenir des branchages, notre officier porte la version en treillis vert roseau de la veste courte croisée des blindés, avec des pattes d'épaule et de collet à la couleur rouge vif de l'artillerie. Le pantalon est de même toile que la veste courte. L'équipement comprend une paire de jumelles 7 x 50 et, suspendus au ceinturon, à gauche un étui de P. 38 et à droite un porte-chargeurs pour MP. 40.

Caporal d'une unité de PzKpfW IV.
Notre homme porte une tenue très allégée, typique de l'été 1944. Sa chemise de jersey gris à poches de poitrine a été rehaussée de l'aigle de nationalité et du chevron de grade sur la manche, plus l'insigne de combat des blindés sur la poche gauche. Le pantalon de treillis vert roseau pâle est d'un modèle assez particulier, muni de poches asymétriques dont une, très grande, rapportée au centre de la cuisse gauche. La casquette modèle 1943 est en drap noir, couleur spécifique des Panzer.

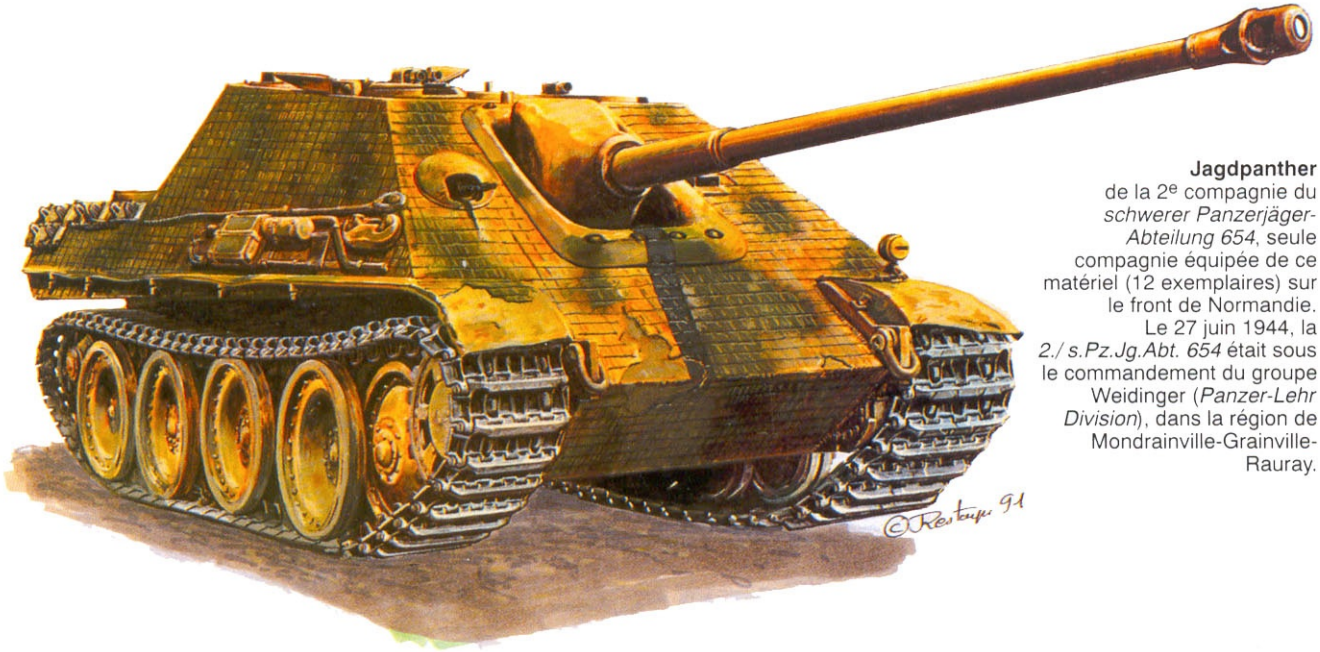
Officier de Sturmgeschütze.
Ce sous-lieutenant est vêtu de la tenue particulière adoptée le 29 mai 1940 : de la coupe des Panzer, mais confectionnée en drap feldgrau. La veste courte est largement croisée sur le devant. La couleur distinctive des unités de StuG, qui apparaît ici autour des pattes d'épaule et sur les pattes de collet, est le rouge vif de l'artillerie. La coiffure est une casquette de campagne modèle 1943 ornée du passepoil en fil d'aluminium distinguant les officiers.

Documentation J. de Lagarde, extraits de Militaria *N° 33, 50 et 70, rubrique « Gros Plan ». Tous les détails uniformologiques sont donnés dans les numéros cités.*

PANZERKAMPFWAGEN V PANTHER

Panther Ausf. A
de la 2e compagnie du *I./6. Pz.Rgt.* Originaire de la *3. Pz.Div.*, ce bataillon a été affecté à la *Panzer-Lehr Division* le 22 janvier 1944.

0 1 2 3 4



Jagdpanther
de la 2e compagnie du *schwerer Panzerjäger-Abteilung 654*, seule compagnie équipée de ce matériel (12 exemplaires) sur le front de Normandie. Le 27 juin 1944, la *2./ s.Pz.Jg.Abt. 654* était sous le commandement du groupe Weidinger (*Panzer-Lehr Division*), dans la région de Mondrainville-Grainville-Rauray.

Panther Ausf. G
de la 1re compagnie du *I./9. SS-Pz.Rgt.*, division *Hohenstaufen*. Ce char sera détruit à Saint-André-sur-Orne le 22 juillet 1944.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

cumule donc les deux postes-clefs du commandement allemand à l'ouest. Ceci aurait peut-être eu des avantages si les événements ne s'étaient pas brusquement accélérés à l'aube du 18 juillet, avec le bombardement aérien préliminaire à *Goodwood*.

Délivré par 667 Lancaster, 260 Halifax, 15 Mosquito et 571 B-24 Liberator, ce bombardement dépasse en intensité tout ce qui a été connu jusqu'alors, au moins en matière de bombardement tactique ! Cela représente deux fois plus d'appareils engagés que pour le fameux raid sur Dresde en février 1945... Les effets dévastateurs des bombardements sont bien connus : villages pulvérisés, chars retournés comme fétus de paille, soldats devenus fous, etc. L'avance de la *11th Armoured Division* se développe sans rencontrer d'opposition. Tout a été balayé par l'aviation. Rapidement, la N.13 est atteinte, puis dépassée. La *16. Luftwaffen-Felddivision* n'existe plus : les survivants, hébétés, se laissent capturer sans combattre.

Mais les unités qui passent à proximité de Cagny sont prises à partie par les canons de 8,8 cm et les pertes britanniques montent rapidement. Une bataille des plus violentes met alors aux prises les chars survivants de la *21. Panzer* et surtout du *s.Pz.Abt. 503* avec les Sherman de la *29th Armoured Brigade*. Surclassés en portée aussi bien qu'en puissance de feu, les chars anglais subissent la loi des Tiger et des canons de Flak. Bientôt, plus de 40 carcasses jonchent la plaine dans le secteur de Cagny.

Pour les Sherman qui sont parvenus jusqu'à la crête de Bourguébus, la situation n'est guère meilleure : les Panzer de la *LSSAH* entrent en action, dans un *Kampfgruppe* commandé par Joachim Peiper. Entre les combats de Cagny et ceux de Bourguébus, la *11th Division* perd 126 chars. Ce chiffre impressionnant doit cependant être relativisé : les Britanniques resteront maîtres du terrain et récupéreront 86 d'entre eux ! On peut aussi citer le cas d'un bataillon de chars britannique qui perd 41 tanks, mais seulement 17 tués et 39 blessés. Beaucoup d'auteurs sacrifient à la facilité et citent des pertes immenses pour donner plus de poids à leurs récits. C'est absurde. Les pertes de la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, qualifiées de « terribles » par les SS eux-mêmes, n'excèdent pas une dizaine de chars en fin de journée, le 18 juillet. Les soldats de l'été 1944, qu'ils soient allemands, anglais ou américains, ont peu à voir avec leurs aînés de 1914-18...

Cela dit, au soir du 18 juillet, les gains territoriaux britanniques sont assez importants : Caen est largement dégagée et la crête de Bourguébus est atteinte. Les pertes en matériel sont lourdes de part et d'autre. Mais les Britanniques ne peuvent guère s'enorgueillir d'un succès décisif : malgré leur avance, ils n'ont nullement percé le front allemand, organisé en profondeur. Et les réserves allemandes n'ont pas encore été engagées dans la bataille. Le bombardement massif, en écrasant la ligne de front et ses arrières, a peut-être causé plus de mal que de bien. Il a rendu le terrain difficilement praticable et l'embouteillage a été tel que les chars ont dû attaquer seuls, sans le soutien de l'artillerie qui aurait pu les débarrasser de hérissons comme celui de Cagny.

Notons enfin que dans la nuit du 18 au 19 juillet, la Luftwaffe intervient de façon relativement efficace avec plusieurs assauts de la *Luftflotte 3* qui obtiennent de nombreux coups au but, vu la concentration des troupes britanniques.

Prise dans le secteur de la Manche, cette photo montre un SdKfz 251/8 sanitaire, dont les insignes de neutralité ont été complétés par un drapeau à croix rouge tendu sur le glacis avant, pour éviter toute méprise avec un engin de combat de silhouette exactement semblable. Il appartient probablement à la *Panzer-Lehr Division*. Quelques civils fuient les combats avec de très maigres biens.

Un peu plus loin sur la même route, une scène de l'exode des civils. Un groupe de femmes et d'enfants regarde passer un convoi allemand. Ici, un Renault AGR de 3,5 t,chargé de fûts d'essence pour la *Panzer-Lehr Division*.

Goodwood : la fin des opérations

Le 19 juillet, les Britanniques renouvellent leurs assauts, à la fois contre Bourguébus et contre Cagny. La *Guards Division* s'empare du dernier sans trop souffrir de pertes : le soutien de l'artillerie et de l'aviation tactique se révèle précieux. Dans Cagny, que les Allemands ont été contraints d'abandonner, les Britanniques découvrent de nombreuses pièces de Flak abandonnées et sabordées, que la *21. Panzer-Div.* n'a pas pu évacuer. Les blindés de la Garde sont toutefois arrêtés par les Panzer IV de la *21. Pz.Div.* devant Vimont.

Plus à l'est, les succès canadiens au départ de Vaucelles obligent l'état-major allemand à engager la *9. SS « Hohenstaufen »* à l'est de l'Orne, l'éloignant ainsi encore plus du secteur américain. Au 19 juillet, elle compte 17 StuG III, 22 Panzer IV et 24 Panther (en moyenne, 40 % des effectifs). Mais dans la nuit parvient l'ordre de détacher le *Panther Abteilung*, le *Aufkl.Abt.* et un *Abteilung* d'artillerie au *I. SS-Pz.Korps*. Celui-ci est en effet durement pressé, avec le retrait de la *21. Pz.Div.* remplacée en première ligne par la *12. SS. « Hitler Jugend »* et avec l'engagement « terrible » de la *Leibstandarte SS-Adolf Hitler*. Le 19 juillet, Hitler autorise enfin l'emploi de la *116. Pz.Div.* sur le front de Normandie. Elle n'aura bien sûr pas le temps d'intervenir dès le lendemain, sans qu'il faille y voir une quelconque raison politique ni une « trahison des généraux allemands ».

Le 20 juillet, alors que l'attentat contre Hitler, préparé par une grande partie des officiers supérieurs de l'armée, échoue, la bataille se poursuit avec moins d'intensité sur le terrain. Dans le secteur ouest du front nouvellement conquis, les Britanniques renoncent à poursuivre leurs assauts. Au sud, au contraire, les Canadiens capturent Saint-André-sur-Orne, risquant d'enfoncer un coin entre les deux corps blindés SS. Mais la bataille s'essouffle et le soir même, le *VIII Corps* est retiré du front pour se reconstituer. Il a perdu 350 chars, mais comme les Britanniques restent maîtres du terrain conquis, ils pourront en récupérer au moins 160.

Du côté allemand, le bilan est mitigé : certes, l'assaut anglais a été endigué, avec une perte de terrain conséquente, mais non catastrophique. En revanche, les combats ont été terriblement coûteux en matériel et même en hommes. Quelque 5 000 soldats allemands ont été tués, blessés ou faits prisonniers (2 000). Trois divisions

Tandis que le front allemand éclate sous les coups américains, les Anglais tentent de s'emparer de Vire. Le 30 iuillet, les avant-gardes de la *6th Tank Brigade* sont mises en échec à la côte 309 par les Jagdpanther du *Panzerjäger Abteilung 654*, qui vient d'arriver en Normandie. Nous voyons ici un engin de cette unité, photographié quelque temps auparavant à Mailly-le-Camp. Le canon de 8,8 cm et l'épais blindage incliné font de ce chasseur de chars l'un des meilleurs engins de combat de l'époque.

Vue de l'intérieur du Jagdpanther : pour un engin de ce genre, la chambre de tir est plutôt spacieuse. On appréciera la taille imposante des obus de 8,8 cm, bien visibles contre la paroi.

ont été mises en pièces : la *16. Luftwaffen-Felddivision*, purement et simplement rayée de la carte, la *272. I.D.*, tellement affaiblie qu'elle est réduite à un *Kampfgruppe* qui servira avec le *I. SS-Pz.Korps* et enfin la *21. Pz.Div.* qui perd l'essentiel de ses moyens, déjà très réduits par cinq semaines de combats. Après *Goodwood*, réduite à la force d'un simple bataillon, elle ne fera plus que de la figuration.

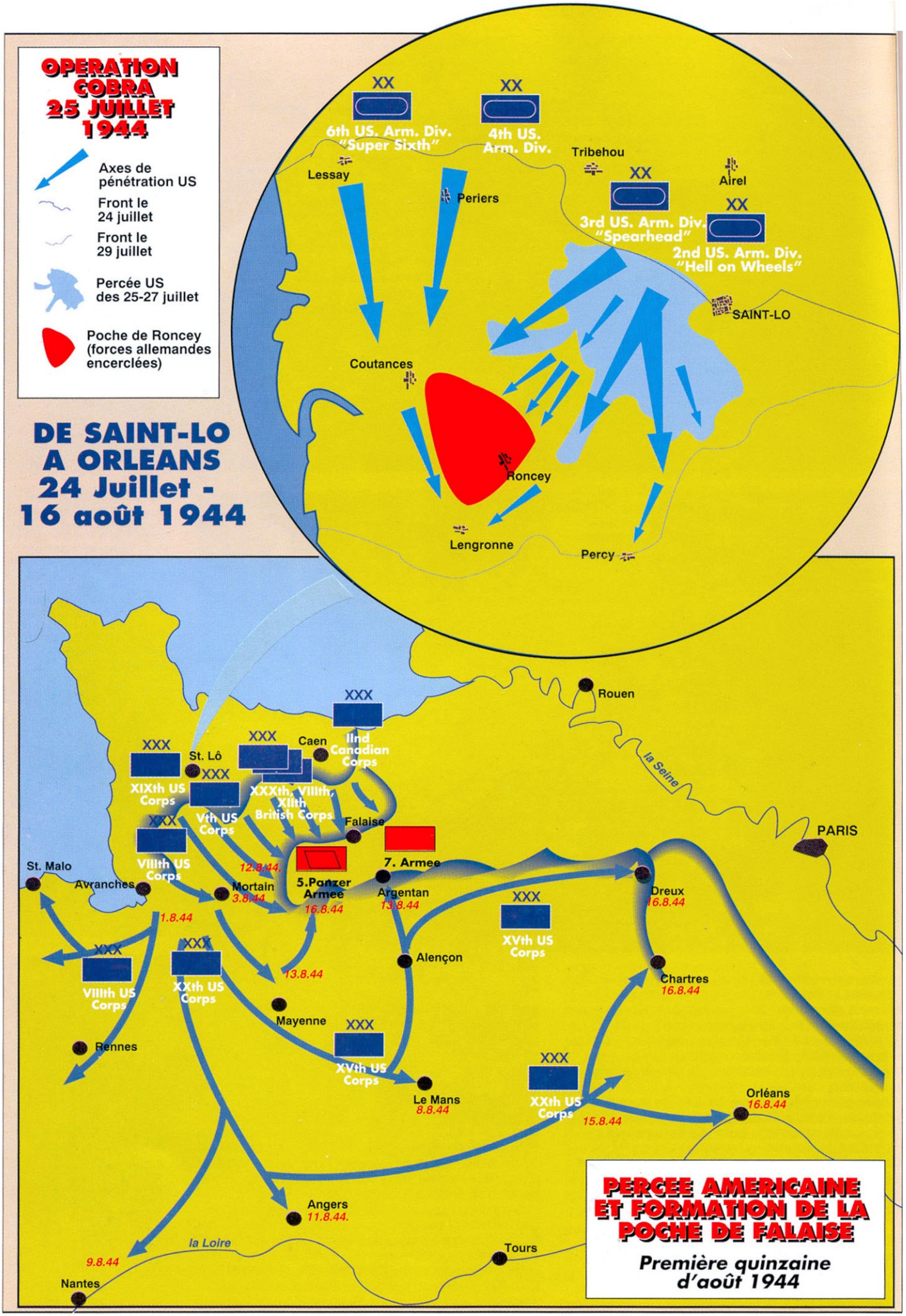
Les pertes en Panzer ont été lourdes, bien évidemment : aux environs de 130, pour trois divisions blindées engagées (et un bataillon lourd). Ce qui représente environ trois fois moins que les Britanniques. Mais des pertes quasiment irremplaçables, puisque le seul renfort reçu ultérieurement sera le *II./SS-Pz.Rgt. 1*, enfin disponible, et les quelques Panther pris à la *Hohenstaufen*, réduite à 45 chars le 23 juillet !

La contre-attaque de la Hohenstaufen

Alors que les Américains déclenchent le 25 juillet 1944 leur formidable offensive vers le sud, l'une des rares contre-attaques allemandes se déroule au sud de Caen. Elle a bien sûr été totalement éclipsée par les événements du Cotentin, mais elle mérite d'être étudiée ici. Elle montre qu'en face d'une défense tenace, les assaillants, qu'ils soient alliés ou allemands, souffrent toujours des pertes sensibles.

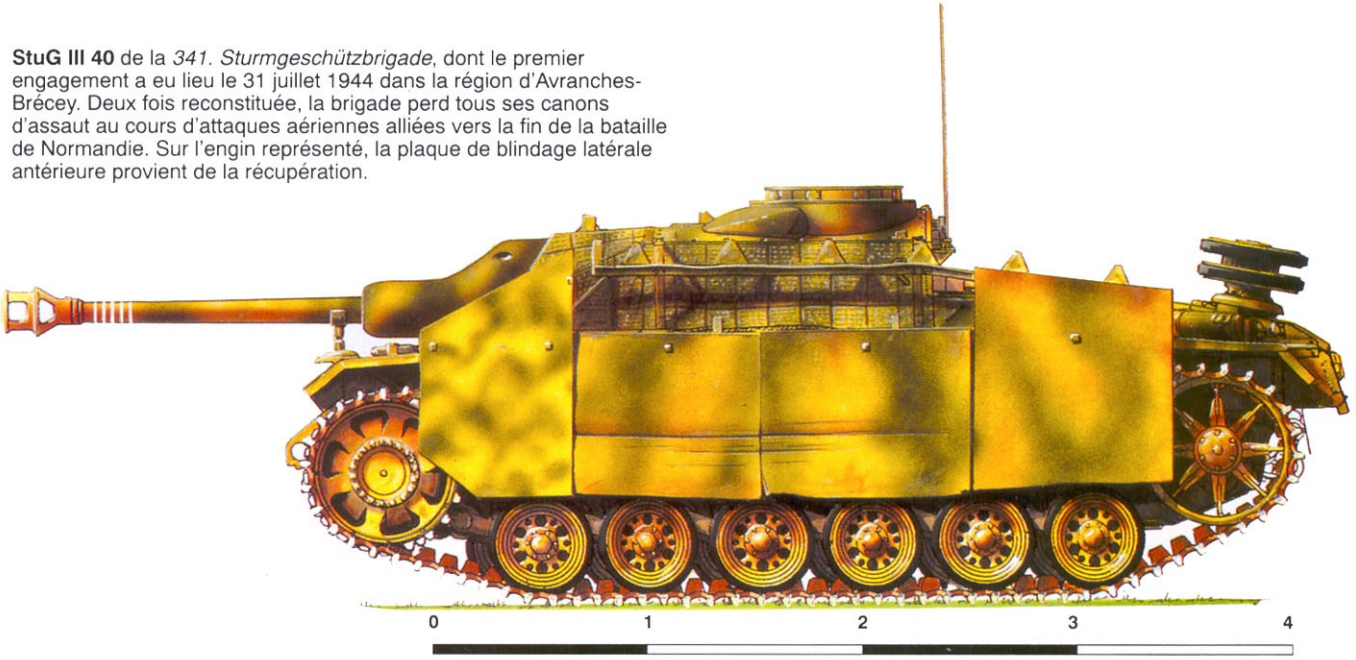
Le 25 juillet, les *6th* et *5th Canadian Brigades* poursuivent leur progression le long de la rive droite de l'Orne, bousculant les débris de la *272. I.D.* Pour faire face à la menace, la division *Hohenstaufen* lance une contre-attaque d'envergure, dont l'objectif premier est de rétablir le front et de regagner le terrain perdu par la division d'infanterie, mais aussi, si l'opportunité se présente, d'atteindre à nouveau Caen.

C'est dans l'après-midi du 25 que les Allemands partent à l'assaut. Les pertes des jours précédents les ont forcés à fondre les deux régiments de Panzer-Grenadiers en un seul, le *Panzer-Grenadier-Regiment « H »*, sous le commandement de l'*Obersturmbannführer* Emil Zollhöfer. Grâce au retour des Panther prêtés précédemment, la division aligne 58 chars, dont 23 Panther, 21 Panzer IV et 14 StuG. *(suite p. 62)*


OPERATION COBRA
25 JUILLET 1944
Axes de pénétration US
Front le 24 juillet
Front le 29 juillet
Percée US des 25-27 juillet
Poche de Roncey (forces allemandes encerclées)
DE SAINT-LO A ORLEANS
24 Juillet - 16 août 1944
XX
6th US. Arm. Div. "Super Sixth"
XX
4th US. Arm. Div.
Tribehou
Lessay
Periers
XX
3rd US. Arm. Div. "Spearhead"
Airel
XX
2nd US. Arm. Div. "Hell on Wheels"
SAINT-LO
Coutances
Roncey
Lengronne
Percy
Rouen
XXX
IInd Canadian Corps
Caen
XXX
St. Lô
XXX
XIXth US Corps
XXX
Vth US Corps
XXX
XXXth, VIIIth, XIIth British Corps
la Seine
Falaise
XXX
VIIIth US Corps
PARIS
St. Malo
Avranches
12.8.44
Mortain
3.8.44
5.Panzer Armee
16.8.44
7. Armee
Argentan
13.8.44
Dreux
16.8.44
1.8.44
XXX
XVth US Corps
XXX
VIIIth US Corps
XXX
XXth US Corps
13.8.44
Alençon
Chartres
16.8.44
Mayenne
Rennes
XXX
XVth US Corps
XXX
XXth US Corps
Le Mans
8.8.44
15.8.44
Orléans
16.8.44
Angers
11.8.44.
la Loire
9.8.44
Nantes
Tours
PERCEE AMERICAINE ET FORMATION DE LA POCHE DE FALAISE
Première quinzaine d'août 1944

STURMGESCHÜTZ III ET STURMHAUBITZE H 42

StuG III 40 de la *341. Sturmgeschützbrigade*, dont le premier engagement a eu lieu le 31 juillet 1944 dans la région d'Avranches-Brécey. Deux fois reconstituée, la brigade perd tous ses canons d'assaut au cours d'attaques aériennes alliées vers la fin de la bataille de Normandie. Sur l'engin représenté, la plaque de blindage latérale antérieure provient de la récupération.



StuG III 40 du *II./ 22. Pz.Rgt. (21. Pz.Div.)*. Au cours des combats dans la zone Grainville-Marcelet-Mouen le 26 juin 1944, deux compagnies de Sturmgeschütze seront engagées aux côtés des *I.* et *II. Abteilungen* de Panzer de la *12. SS-Hitler Jugend*.

StuH 42 (SdKfz. 142/2) de la 2e compagnie de la *Sturmgeschützbrigade 394*, vu au cours des combats dans la région de Vire. L'engin est doté de l'obusier de 10,5 cm L 28.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/ Militaria Magazine

Près de Marigny, une pièce de 7,5 cm Pak 40 a été surprise par l'aviation américaine, au début de l'opération *Cobra*. Le camouflage, dont on voit encore quelques branches calcinées, n'a pas été suffisant pour sauver ce canon et son tracteur.

La poussée allemande s'effectue le long de la rive droite de l'Orne, les Panzer-Grenadiers à gauche et le *gepanzerte Gruppe Meyer* à droite du front d'attaque. Partant des hauteurs au sud de Clinchamps, le régiment H déborde ce dernier village, que les Canadiens n'ont pas encore atteint, puis s'empare de May-sur-Orne. Les Panzer, à leur droite, sont arrivés à hauteur de Fontenay-le-Marmion, mais il leur est impossible de dépasser la côte 88, derrière laquelle les Canadiens ont établi un rideau antichars meurtrier.

A la tombée de la nuit, le front s'établit sur cette ligne, mais les Allemands sont bien décidés à poursuivre dès le lendemain matin. Durant la nuit, des pointes sont lancées sur Verrières, mais le hameau ne tombe pas.

A l'aube du 26 juillet, le *I./Pz.Gren.Rgt.« H »* repart à l'assaut et progresse bien, prenant coup sur coup Saint-André et Saint-Martin, les deux bourgs jumeaux, après un très violent combat de rues. Pour déboucher des deux agglomérations, il faut s'emparer de la côte 67, qui domine le secteur, sur la route de Caen. L'appui de la *Werfer-Brigade 8* est alors déterminant et les Canadiens sont forcés de se retirer vers le nord, sous un orage d'acier. Lorsque les hommes de la *Hohenstaufen* atteignent la côte 67, ils aperçoivent les ruines de Caen, toutes proches : la ville n'est plus qu'à six kilomètres...

Mais à droite, les Panzer ne parviennent pas à forcer les défenses antichars canadiennes. En outre, les chars allemands sont l'objet d'attaques continuelles de l'aviation alliée. En fin de journée, la division a perdu 11 Panzer, soit près de 20 % de ses effectifs ! En face, les Canadiens n'ont perdu que trois tanks...

Devant cette situation, l'offensive ne peut être poursuivie. Aucun renfort n'est disponible, car la situation du côté américain devient périlleuse et la *2. Pz.Div.*, qui aurait dû prêter quelques unités, est brusquement transférée au sud de Saint-Lô.

Durant les jours suivants, la *Hohenstaufen* s'accroche au terrain conquis, tandis que les ateliers de réparation parviennent à reconstituer quelque peu la force offensive du *SS-Pz.Rgt. 9*. Au 31 juillet, la division peut aligner des effectifs non négligeables : 29 Panther, 22 Panzer IV et 27 StuG III. Ils vont être engagés dans un nouveau secteur, celui de Caumont, avec le déclenchement de l'opération *Bluecoat*. Quant au village de May, il ne sera repris par les Alliés que le 8 août, après des combats acharnés.

Le succès local allemand remporté sur la rive droite de l'Orne a mis une fin prématurée à l'opération *Spring* et a causé de lourdes pertes aux Canadiens (1 500 tués et blessés). Cependant, la fixation du gros des forces blindées allemandes dans la région de Caen a une nouvelle fois été réussie par Montgomery, et ce au moment le plus décisif.

Autre preuve de l'efficacité de l'aviation américaine lors de l'opération *Cobra* : ce Panzer IV de la *2. Panzer-Division* a été touché en même temps que la maison voisine et mis hors de combat. La scène se déroule à Pontfarcy, le 3 août 1944. Sur le Schürzen de tourelle, ce char porte , presque effacée, une croix noire, suivie du numéro d'identification dans l'unité, 802.

Cobra : les dispositifs allié et allemand

Pour percer définitivement le front allemand, Bradley engage des moyens considérables, avec trois corps d'armée (VII, VIII et XIX), forts de quatorze divisions, dont deux blindées et une motorisée.

C'est le *VII Corps* de Collins qui doit enfoncer le front, à la faveur d'un bombardement massif de la *8th Air Force*. Trois divisions d'infanterie s'empareront alors des lignes allemandes, ouvrant la voie aux *2nd* et *3rd Armo-*

red Divisions et à la *1st Infantry Division (« Big Red One »)*, afin d'exploiter la percée.

Du côté allemand, le front s'étend de Lessay à l'ouest aux abords sud de Saint-Lô, puis part plein est vers Caumont. De la mer à Saint-Lô, le front est sous le commandement du *LXXXIV Korps* de von Choltitz. La défense du secteur repose bien évidemment sur les trois divisions d'élite présentes sur place : la *Panzer-Lehr* à l'ouest de Saint-Lô, la *17. SS-Pz.Gren.Div. « Götz von Berlichingen »* à hauteur de Marchésieux, où elle profite d'une situation défensive excellente du fait du relief, et enfin la *2. SS-Pz.Div. « Das Reich »*, autour de Périers. Ces trois unités ont déjà beaucoup souffert avant le déclenchement de Cobra et ne peuvent aligner des effectifs très impressionnants. La *Panzer-Lehr* est toujours la plus puissante : son *Pz.Rgt. 130* possède encore une quarantaine de Panzer IV et de Panther, tandis que son *I./Pz.Rgt. 6* est fort d'une quarantaine de Panther, soit 80 chars en tout.

La *Das Reich* ne peut plus guère compter que sur une cinquantaine de Panzer. Quant au bataillon blindé de la *17. SS-Pz.Rgt.Div.*, ses effectifs nous sont mal connus, mais ils ne doivent pas dépasser une vingtaine de StuG III.

Les Allemands alignent donc en tout environ 150 chars. Du côté de l'infanterie, la situation est pire : les divisions ont été peu à peu laminées par l'éprouvante guerre des haies et aucun remplacement n'est arrivé sur place. La *353 I.D.* est probablement la moins éprouvée et elle n'aligne que 1 500 combattants... La *243 I.D.* est réduite à un *Kampfgruppe* d'environ 700 hommes. Quant aux parachutistes, ils ne sont certes pas plus épargnés : le *Fallschirmjäger Rgt. 6* ne peut plus mettre en ligne qu'une centaine d'hommes...

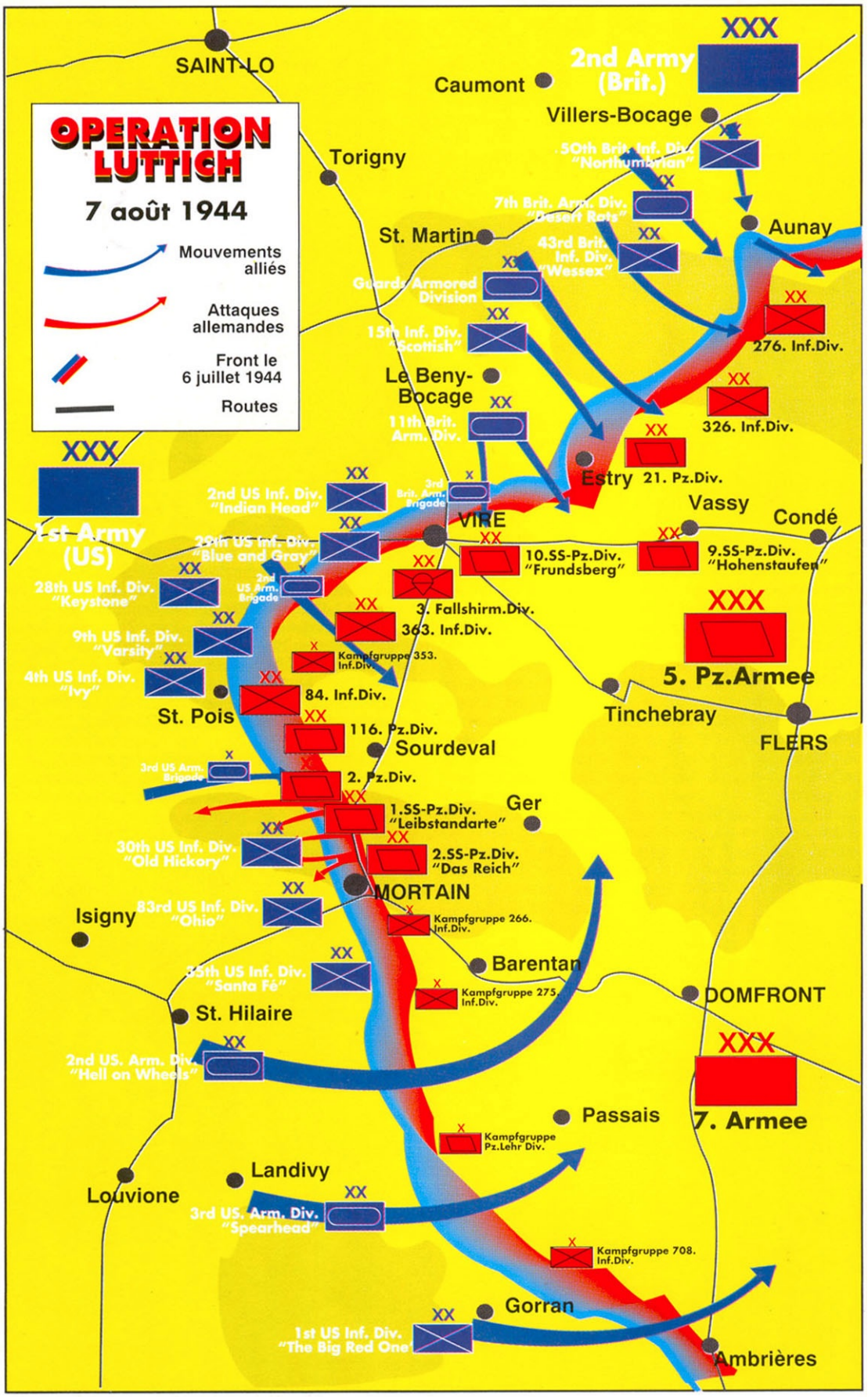
La préparation aérienne américaine sera délivrée sur le front de la *Panzer-Lehr*. Celle-ci s'est établie sur une succession de points d'appui, dont le plus important est manifestement Hébécrevon, qui surplombe la vallée de la Vire à l'ouest de Saint-Lô. Ce village et les localités voisines sont tenus par le *Pz.Gren.Rgt. 902* et le *I./Pz.Rgt. 6*. A la Chapelle-en-Juger, le *Pz.Gren.Rgt. 901* est soutenu par le bataillon de Panzerjäger de la division, équipé de chasseurs de chars Marder III, avec canon de 7,5 cm. Quant à la Flak, elle tient position en arrière du front, prête à arrêter toute pénétration des forces américaines.

Le 24 juillet 1944, 1 586 appareils de la *8th Air Force* sont envoyés sur le Cotentin, mais les conditions météorologiques étant mauvaises, l'opération est annulée. Tous les appareils ne reçoivent pas l'ordre d'annulation et certains d'entre eux vont poursuivre leur mission. En tout, 352 bombardiers effectuent leur attaque, parfois avec des conséquences tragiques. Dans un avion de tête, un bombardier rencontre des ennuis avec son mécanisme de larguage et, en essayant de le réparer, lâche une partie de son chargement sur les lignes américaines, suivis en cela par douze autres appareils ! Seize soldats américains sont tués et 60 autres blessés à la *30th Division*.

Cette attaque avortée a d'autres conséquences. Les Allemands ont vu que les Américains quittaient leur première ligne et ils profitent du fiasco du raid pour s'infiltrer dans les positions américaines. En certains endroits du front, il faudra un après-midi de combat pour les en chasser. En outre, cette malheureuse répétition générale a mis les Allemands en alerte.

Photographié au sud de la Manche, un lieutenant de la Heer se repose près d'une voiture portant un insigne non identifié. L'officier est décoré de la croix de fer de 1re classe, de la médaille des blessés et de l'insigne de combat d'infanterie.

Pour tenter de mettre fin à la percée de Patton vers l'intérieur de la France, Hitler ordonne une contre-offensive générale contre les lignes américaines, sur l'axe Mortain-Avranches. C'est l'opération *Lüttich*. Des éléments de plusieurs divisions blindées allemandes sont regroupés à l'est de Mortain. Ici, des Panther d'une unité de la Heer montent au combat.



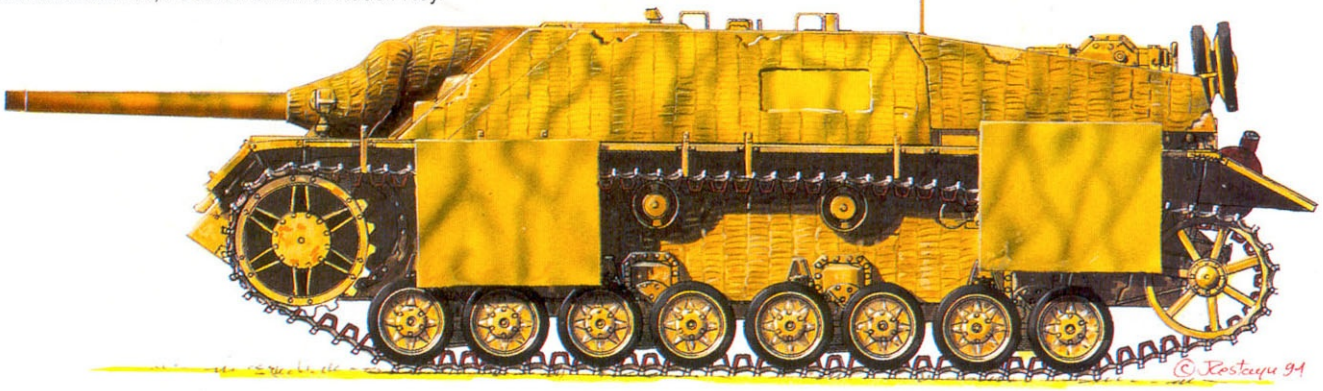
Cobra : l'offensive débute

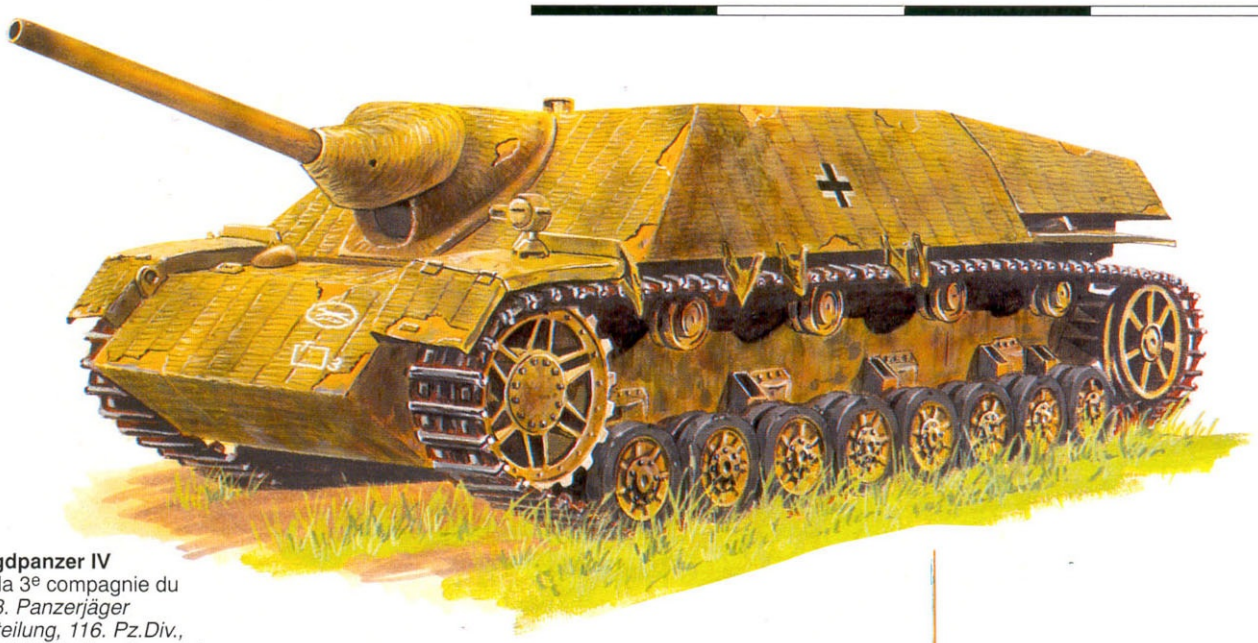
Le 25 juillet, le temps est meilleur et, à 9 heures du matin, le raid est renouvelé, cette fois avec des effets dévastateurs sur les lignes allemandes. Une fois encore, quelques erreurs de bombardement causent des morts dans les rangs américains, douze B-24 larguant 470 bombes de 50 kg sur leurs propres positions, bientôt suivis de onze autres Liberator qui déversent 352 bombes à fragmentation de 125 kg sur le même secteur ! Il y aura 102 soldats américains tués et 380 autres blessés.

On imagine sans peine que, du côté allemand, qui a été bombardé par 1 563 des 1 586 bombardiers, les pertes sont considérables. C'est toute la première ligne de la *Panzer-Lehr* qui est littéralement balayée. Cela ne

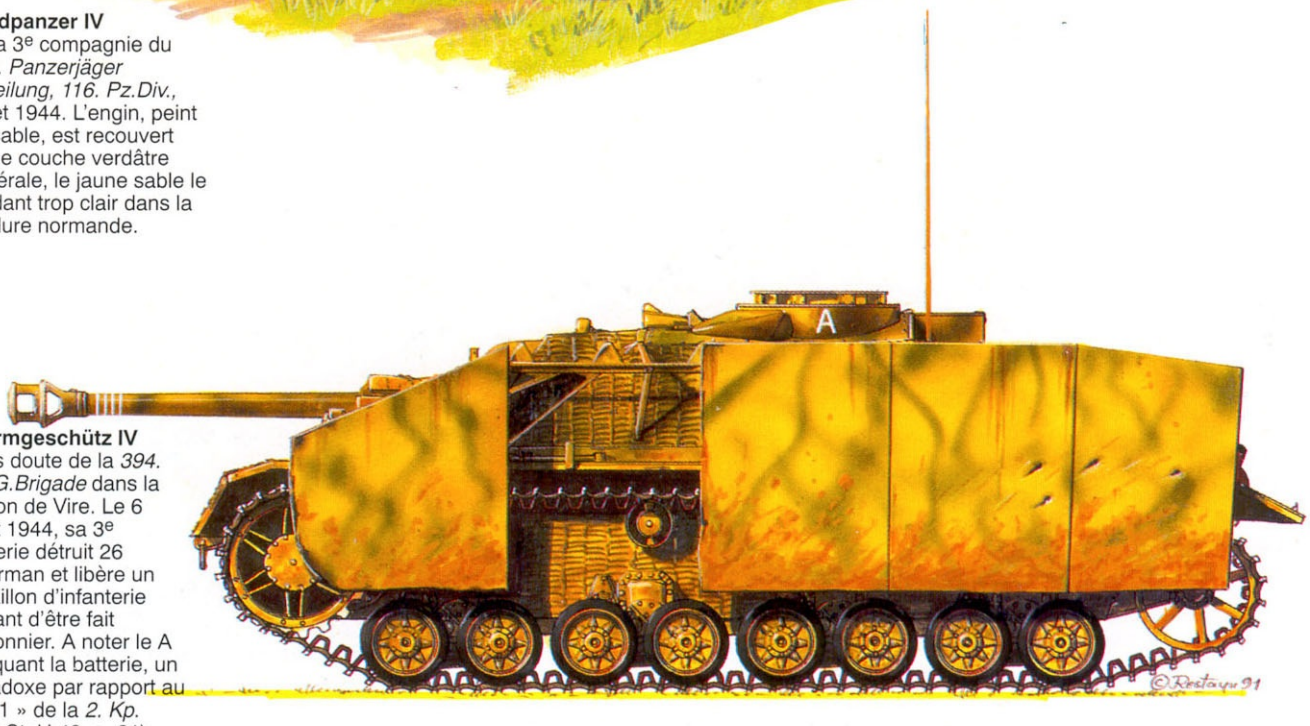
JAGDPANZER IV et STURMGESCHÜTZ IV

Jagdpanzer IV Ausf. F (SdKfz 162)
de la 1re compagnie du *SS-Panzerjäger-Abteilung 12.* au cours des combats dans la région de Cagny-Vimont, 17-18 juillet 1944. Sous le commandement de l'*Obersturmführer* Georg Hurdelbrink, la 1re compagnie venait juste d'arriver sur le théâtre d'opérations, les 2e et 3e ne rejoignant que plus tard... Le 10 août, sur la cote 111 au nord-ouest de Rouvres, Hurdelbrink détruit 11 chars à lui seul, plus 7 pour l'un de ses subordonnés, l'*Oberscharführer* Rudolf Roy.





Jagdpanzer IV
de la 3e compagnie du *228. Panzerjäger Abteilung, 116. Pz.Div.,* juillet 1944. L'engin, peint en sable, est recouvert d'une couche verdâtre générale, le jaune sable le rendant trop clair dans la verdure normande.



Sturmgeschütz IV
sans doute de la *394. StuG.Brigade* dans la région de Vire. Le 6 août 1944, sa 3e batterie détruit 26 Sherman et libère un bataillon d'infanterie venant d'être fait prisonnier. A noter le A indiquant la batterie, un paradoxe par rapport au « 211 » de la *2. Kp.* (voir StuH 42, p. 61).

Après l'échec total de l'opération *Lüttich*, brisée net par les coups de l'aviation tactique alliée, il ne reste plus aux Panzer survivants qu'à se replier vers la Seine, le plus vite possible afin d'éviter l'encerclement dans le « chaudron » de Falaise. Ici, un Panther fait retraite dans la fumée des explosions. Cet engin, qui porte le numéro d'identification 633 à demi masqué par un bidon individuel et par le panneau circulaire d'ouverture de tourelle, pourrait être un char du *II./Pz.Rgt.*

signifie pas que la division a cessé d'exister et ses pertes durant la bataille de Normandie ne seront d'ailleurs pas plus élevées que celles des autres Panzer-Divisionen. Toutefois l'écrasement de la première ligne et la destruction d'une grande partie du *Pz.Rgt. 130* ne laissent à Bayerlein aucun moyen de contre-attaque. La quinzaine de Panzer IV survivants ne peut venir en aide aux îlots de résistance qui freineront les Américains le premier jour de l'opération Cobra. Car la *Panzer-Lehr*, à la grande surprise des Américains, n'a pas encore été écrasée : elle résistera une journée entière avant d'être anéantie, comme les chasseurs de Driant avaient résisté après l'incroyable *Vernichtungsorgie* du bombardement allemand du 21 février 1916 à Verdun. Mais, à la différence des Français à Verdun, les Allemands ne disposent d'aucune réserve dans le Cotentin.

Sur toute l'étendue du front, les Américains lancent des attaques de diversion qui ne provoquent d'ailleurs aucun effondrement, mais empêchent la *Das Reich* et la *17. SS.* de venir en aide à la division de Bayerlein.

Le 26 juillet, les Américains cueillent les fruits de leur percée de la veille. Le front de la *Panzer-Lehr* s'effondre enfin et les avant-gardes américaines s'avancent jusqu'à une ligne Marigny-Canisy-Saint-Samson. Ce dernier village est à hauteur de Coutances, ce qui signifie que le gros de la division *Das Reich* se trouve à 20 kilomètres au nord de l'avance américaine la plus extrême. Comme il n'y a plus rien pour faire face aux Américains dans ce secteur, Choltitz en tire les leçons : toutes les unités situées à l'ouest de Saint-Lô doivent abandonner séance tenante leurs positions et se replier vers le sud, jusque sur l'axe Bréhal, Gavray et Percy, où une ligne de résistance sera mise en place... si le temps le permet.

Or le temps joue contre les Allemands. Faute de réserve, la ligne Bréhal-Percy doit être tenue par les troupes de la *2. SS.* et de la *17. SS.* Mais celles-ci sont déjà menacées d'encerclement. Pour gagner cette hypothétique ligne de résistance, elles devront d'abord se dégager et percer en direction du sud. Autant dire que la manœuvre est irréalisable.

Les 27 et 28 juillet, la bataille va se développer de manière très confuse dans le secteur ouest, au sud de Coutances, autour de Roncey. Des éléments de sept divisions y sont encerclés : les deux divisions SS, mais aussi les *91.*, *243.*, *275.* et *353. I.D.*, sans parler des parachutistes. Le 29 juillet, von Choltitz leur ordonne de tenter une percée. Pour cela, tout le matériel lourd est abandonné, surtout l'artillerie. Grâce aux quelques chars survivants de la *Das Reich* et à une poignée de StuG de la *Götz von Berlichingen*, des éléments non négligeables de ces deux divisions parviennent à s'enfuir vers le sud. Pour les autres, c'est l'échec. La *2nd Armored Division* réussit, rien qu'à elle-seule, à mettre hors de combat plus de 1 500 soldats allemands et à en capturer 4 000.

Tandis que des unités sont laissées en arrière pour nettoyer la poche de Roncey, les Américains foncent vers le sud et, dès le 31 juillet, la ville d'Avranches est libérée et les chars de Patton, qui traversent le lendemain la Sélune à Pontaubault, peuvent se répandre dans tout l'ouest de la France. La percée américaine est un plein succès !

A Lonlay-l'Abbaye, dont on reconnait le clocher de l'abbatiale en arrière-plan, un Sturmgeschütz 40 type G semble éprouver quelque mal à négocier un virage dans les étroites rues du village. La photo a été prise au moment de la contre-attaque sur Mortain, vers le 7 août. Ce StuG III, dont les Schürzen de train de roulement sont découpés en arcs de cercle d'une manière peu fréquente, appartient à l'une des divisions engagées dans l'offensive : en l'occurence la *116. Panzer-Division.*

Un Befehlspanther, reconnaissable à ses nombreuses antennes. Selon la dotation théorique de 1944, chaque Panzer-Regiment en possède six. La photo a été prise pendant la retraite vers la Seine et le chef de char a l'air inquiet. Son Panther type A, reconnaissable au décrochement dans le bord de caisse latéral, a visiblement mené une difficile campagne : Schürzen arrachés, de même que les « *Rommelkisten* » à l'arrière (l'un d'entre eux a disparu, l'autre a perdu son couvercle. Les nombreux patins de chenilles donnent vraiment l'impression d'avoir été placés sur les flancs pour accroitre la protection. Si le char réussit à passer la Seine, il reviendra en Allemagne avec un souvenir de Normandie : un bidon de lait!

Les premières contre-attaques allemandes

La contre-offensive de Mortain (opération *Lüttich* pour les Allemands) est la plus connue des tentatives de von Kluge pour couper les lignes américaines. Mais dès le 29 juillet, Eberbach a lancé des unités de son *Panzer Gruppe West*. Le 27, il ordonnait à la *2. Panzer-Division* de se porter vers l'ouest, puis, le lendemain, à la *116. Pz.Div.* d'en faire autant.

Le 29, la *2. Pz.Div.*, qui s'est déployée la veille autour de Tessy, tente des assauts vers Villebaudon, afin de se porter en avant des unités encerclées à Roncey, qui essaient une sortie. C'est un échec. Le jour même, le *II./Pz.Rgt. 116* lance une attaque dans la même direction... et subit un revers identique face au *XIX Corps* de Corlett.

A partir de cette date, les unités blindées allemandes dans ce secteur vont passer à la défensive, afin d'empêcher à tout prix les Américains d'élargir leur corridor vers le sud. Si celui-ci demeure étroit, il reste quelques chances de le couper lorsque des forces suffisantes auront été regroupées. Dans le cas contraire, la bataille de Normandie est perdue ! C'est donc avec une rare vigueur que les éléments de cinq divisions blindées allemandes vont résister à trois divisions d'infanterie américaines (qui parviendront tout de même à prendre Tessy le 1er août). Ces cinq divisions (la *2. Pz.Div.*, la *116. Pz.Div.*, la *Panzer-Lehr-Div.*, la *2. SS-Pz.Div.* et la *17. SS-Pz.Div.*) sont regroupées dans le *XXXXVII Panzer Korps* du général von Funck. A part les deux premières, leur valeur offensive est désormais réduite à peu de choses.

La fin du Panzer Gruppe West

Tandis que le front allemand s'effondre autour d'Avranches, les Britanniques lancent l'opération *Bluecoat*, pour s'emparer de Vire et disloquer définitivement le *Panzer Gruppe West* d'Eberbach.

Montgomery, fidèle à sa politique de fixation des Panzer-Divisionen sur le front britannique, décide le 27 juillet de lancer un nouvel assaut, cette fois à la jonction de la *7. Armee* et du *Panzer Gruppe West*, dans le secteur de Caumont-l'Eventé. Pour cela, le *VIII Corps* d'O'Connor, le héros de la guerre du désert contre les Italiens, va encore être employé. Cette opération nécessite son transfert de la gauche du front britannique à sa droite. Il met trois jours pour cette manœuvre et attaque le 30 juillet, alors que les Américains sont en vue d'Avranches. L'objectif britannique est la ville de Vire. Parallèlement, le *XXX Corps* va attaquer vers Mont-Pinçon.

Toujours lors de la retraite vers la Seine, un Panther type G, en fâcheuse posture au milieu d'un terrain complètemlent dégagé, nous montre quelques détails intéressants, notamment la boîte cylindrique à écouvillon, située à l'arrière de la caisse, dans une position moins vulnérable que sur le côté. Il s'agit donc d'un modèle très récent en août 1944. La hantise de l'aviation se lit sur les visages.

La phase initiale de la bataille se déroule conformément au plan, la *326. I.D.* étant incapable de s'opposer efficacement à la puissante offensive britannique. Ce sont surtout les champs de mines allemands qui ralentissent l'avance du *XXX Corps*. Les premiers blindés allemands interviennent dans l'après-midi, à l'ouest du bois du Homme (près de Saint-Martin-des-Besaces). Il s'agit d'une poignée de Jagdpanther du *Panzerjäger-Abt. 654*, des vétérans du front de l'Est. Ils ne sont pas assez nombreux pour faire autre chose que de ralentir l'avance britannique, mettant hors de combat 14 Churchill, pour la perte de deux de leurs précieux engins, sur la côte 309.

Pour faire face au danger, von Kluge envoie des forces considérables : le *II.SS-Pz.Korps* avec les *9. SS* et *10. SS-Pz.Div.*, ainsi que la *21. Pz.Div.* de Feuchtinger, qui est la première à intervenir sur le terrain. La division, remise au vert après le choc de *Goodwood*, a pu refaire en partie ses forces. Elle aligne une petite quarantaine de Panzer IV. Mais sa force principale est le *s.Pz.Abt. 503*, rattaché à la division depuis son arrivée au front. Certes, il ne compte au 1er août que 13 chars, mais ce sont des Tiger (y compris des Tiger II).

Cela dit, les Anglais attaquent avec six divisions, dont trois blindées et rien ne permet de dire que Vire pourra être sauvée. La ville est tenue par des parachutistes et un maigre *Kampfgruppe* de la *Panzer-Lehr*. Ceux-ci voient arriver les avant-gardes britanniques dès le soir du 2 août. Certes, les unités de reconnaissance anglaises ne restent pas et repartent vers le nord, où le gros de leurs troupes vient d'atteindre le Bény-Bocage. Mais l'alerte a été rude, d'autant que les Américains se rapprochent de plus en plus, venant de l'ouest.

Pour arrêter les hommes d'O'Connor, il faut une contre-attaque puissante. Elle est délivrée par les *9. SS* et *10. SS-Pz.Div.*, le *s.SS-Pz.Abt. 102*, la *21. Pz.Div.* et le *s.Pz.Abt. 503* et même un *Kampfgruppe* de l'*Aufkl.Abt.* de la *Hitler Jugend* ! L'assaut a lieu entre Montchauvet au nord et Chênedollé au sud. S'il ne parvient pas à repousser la *2nd Army* de Dempsey, ni même à sauver Vire autrement que provisoirement (la ville tombe entre les mains américaines le 6 août), le combat livré par les Allemands arrête net l'offensive britannique et permet de rétablir le front.

Ce qui est intéressant dans l'assaut de Chênedollé, c'est qu'en dépit de sa puissance (plus de 60 Panther et Panzer IV, des Tiger, des Panzerjäger), il est arrêté par 2 800 fantassins britanniques aidés de quelques Sherman. Une nouvelle fois, la preuve est faite qu'en face d'une défense solide, les tentatives de percée des chars sont le plus souvent infructueuses...

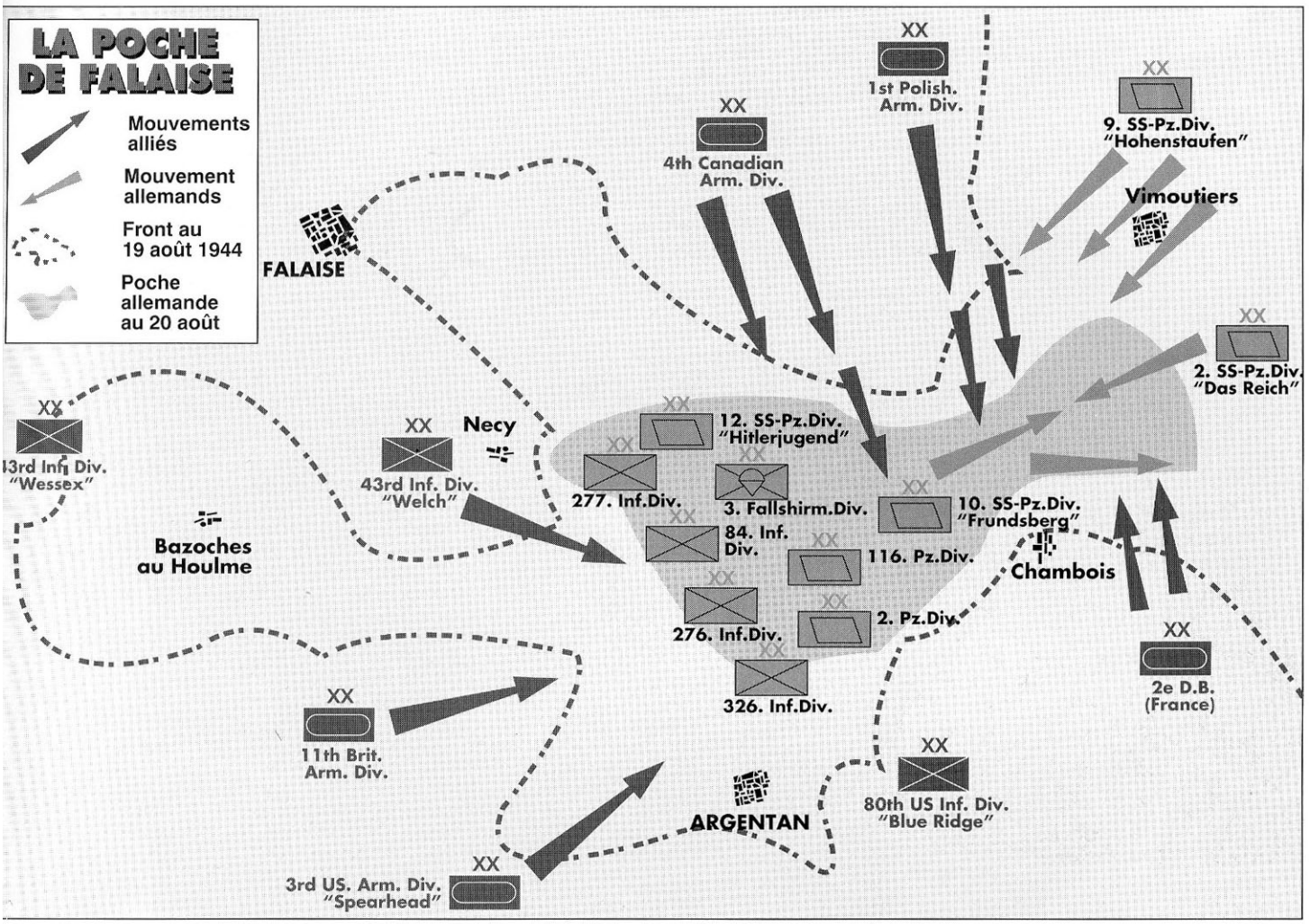
Après la chute de Vire le 6, tous les regards allemands vont se porter sur l'opération *Lüttich*, ultime tentative pour renverser le cours de la bataille de Normandie. De son succès ou de son échec dépend le sort de la campagne à l'ouest.

Hitler impose une contre-offensive

Lorsque les troupes de Patton se répandent en Bretagne et dans le Maine, il devient évident à von Kluge que s'accrocher en Normandie n'a plus de sens. Seul un repli au-delà de la Seine peut permettre de sauver la *7. Armee* et le *Panzer Gruppe West* (qui devient la *5. Panzer-Armee* le 5 août 1944). Pourtant, dès le 2 août, c'est un plan différent qui s'impose : celui d'Hitler, élaboré en Prusse-Orientale, loin de la réalité du front.

Sur la carte, il est en effet tentant de croire qu'une puissante contre-offensive, lancée depuis Mortain en direction d'Avranches, pourrait couper les voies de communication de Patton et l'isoler. Après tout, la distance entre Mortain et la mer ne dépasse pas une trentaine de kilomètres. Une attaque massive de toutes les divisions blindées disponibles devrait permettre de couper ce corridor. Et l'attaque bénéficiera de la surprise, tant elle est audacieuse ! Pour von Kluge, mettre en place une telle offensive est un vrai casse-tête. Où trouver les troupes, les chars ? Il n'y a aucune réserve. Quant aux divisions blindées, elles sont majoritairement engagées sur le front au sud de Caen. Pourtant, von Kluge ne cherche pas à faire fléchir Hitler. Il n'est certes pas en position de force. Les enquêtes menées en Allemagne après l'attentat du 20 juillet ont montré qu'il faisait partie des sympathisants du coup, même s'il n'y avait pas participé directement. Dès lors, sa position est très précaire. Pour témoigner de sa fidélité à Hitler, il doit exécuter ses ordres sans les discuter, contrairement à ce qu'ont fait avant lui Rommel et von Rundstedt. Aussi se lance-t-il à corps perdu dans cette opération de la dernière chance. Sa survie pure et simple en dépend.

Pour parvenir à regrouper suffisamment de moyens, Kluge décide de raccourcir le front face aux Britanniques et de relever certaines Panzer-Divisionen par des unités d'infanterie. Cela ne permet que d'aligner quatre divisions blindées, regroupées dans le *XLVII Panzer Korps*. Et encore ne sont-elles pas spécialement fraîches : seu-



Page ci-contre, de haut en bas :

Aux confins de l'Eure et de la Seine-et-Oise, près de Mantes, des unités ayant combattu contre les Américains prennent un instant de repos. Ces hommes de la Heer utilisent une M-8 Greyhound américaine, excellent véhicule léger de reconnaissance. Les jupes latérales ont été perdues en cours de route et une grande croix blanche d'identification a été peinte sur la tourelle.

A bord d'un half-track M-3 lui aussi capturé, des Allemands foncent vers la Seine. Le véhicule américain a même gardé sa mitrailleuse d'origine, comme dans un film de guerre de série B !

Survivante de bien des campagnes, cet automitrailleuse légère SdKfz 222 pourra-t-elle traverser la Seine ? Normalement, ce véhicule de reconnaissance qui équipait déjà les *Aufklärungs Abteilungen* en 1939, ne devrait plus être en service. Mais la Wehrmacht de 1944 est pauvre et fait flèche de tout bois, comme en témoigne, au sein de la même unité, ce regroupement hétéroclite de matériels obsolètes et d'engins capturés sur l'ennemi...

le la *116. Pz. Div.*, qui vient d'arriver sur le front, est peu éprouvée. Mais elle ne possède pas son *I. Pz.Abt.* et ne compte qu'une soixantaine de Panzer IV. La *2. Pz.Div.*, avec aussi une soixantaine de chars, est encore une force non négligeable, tout comme la *1. SS-Pz.Div.* La *Das Reich*, en revanche, même si elle reçoit le renfort d'un *Kampfgruppe* de la *17. SS-Pz.Gren.Div.*, n'est plus que l'ombre d'elle-même.

La plupart des auteurs s'accordent à dire que 120 à 150 Panzer ont participé à l'attaque, ce qui laisse supposer que tous les Panzer disponibles dans les divisions n'ont pas attaqué, puisqu'à elles quatre, elles alignent encore environ 250 chars.

Tactiquement, le plan allemand est très simple : attaquer de part et d'autre de Mortain et foncer sur Avranches, avec le soutien d'environ 300 chasseurs FW-190 et Me Bf-109. Dès que la percée aura été réalisée et la mer atteinte, un front solide sera constitué vers le nord. A cet effet, deux divisions d'infanterie fraîches sont prélevées sur la *15. Armee*, qui tient le secteur du Pas-de-Calais.

L'heure H est fixée au 7 août 1944, à 1 heure du matin.

La surprise éventée

La veille de l'attaque, les services d'écoute alliés captent des messages codés émanant de la *1. SS-Pz.Div.* Immédiatement décodés grâce à l'Ultra, ils indiquent des objectifs pour l'appui aérien que réclame la division sur des localités proches de Mortain, pour le lendemain.

Aussitôt, des mesures d'urgence sont prises par les Américains. Il est trop tard pour changer le dispositif de la *30th Division* qui tient le secteur de Mortain face aux Pz.Div. Mais l'aviation est prévenue quant à elle et lancera des raids sur les aérodromes de la région parisienne, afin de priver les Allemands de tout soutien aérien.

Lorsque les Panzer-Divisionen attaquent le 7 août, elles profitent de la nuit pour avancer sans difficulté. La défense de la *30th Division* est très « élastique » et les Américains préfèrent former des hérissons en certains points tactiques importants que de se faire tuer sur place à défendre un front continu. Aussi, durant les premières heures, les Allemands peuvent reprendre confiance. Plusieurs kilomètres sont parcourus sans grosses difficultés, notamment par la *Das Reich* le long de la Sélune, jusqu'à Milly, Poirier et Fontenay. La *2. Pz.Div.* fait un peu mieux en s'avançant jusqu'au Mesnil-Adelée. Mais, à sa droite, la *116. Pz.Div.* piétine, tandis qu'à sa gauche, c'est la *LSSAH* qui progresse péniblement, au nord de Mortain. Il faut dire que le terrain se prête particulièrement mal à une attaque de chars et favorise beaucoup les défenseurs.

En fin de matinée, le brouillard qui couvrait les pentes des collines se déchire et un brillant soleil marque la fin de la première partie de l'offensive : l'aviation tactique attaque en force, tandis que la Luftwaffe, clouée au sol dans la région parisienne ou engagée dans des combats aériens loin du front, ne peut intervenir. En quelques heures, l'attaque allemande est brisée par les vagues de Hawker Typhoon et de P-47 Thunderbolt. Tout le monde l'a déjà écrit, mais il n'est peut-être pas inutile de le répéter : pour la première fois dans l'histoire de la guerre moderne, une offensive est arrêtée par la seule aviation.

Forcés de s'embusquer dans les bosquets, au détour des haies et des chemins creux, les Panzer sont incapables de poursuivre leur progression. Les Panzer-Grenadiers ne sont pas mieux lotis, bien évidemment. A la fin de la journée, les pilotes alliés revendiquent la destruction de 119 chars et autant de véhicules blindés. Ces chiffres sont probablement exagérés, mais ils donnent une idée des pertes subies par les assaillants.

Malgré l'échec, Hitler ordonne la reprise de l'offensive avec des forces plus importantes. Le même jour, la *9. Pz.Div.* arrive à Alençon. Mais il en faudrait plus pour apporter une lueur d'espoir à von Kluge. Patton est arri-

vé au Mans, les deux tiers de la Bretagne sont libérés... Plus le temps passe et plus l'opération *Lüttich* devient sans objet. Il devient évident que le *XV Corps* US a commencé une manœuvre d'enveloppement du gros des forces allemandes en Normandie.

Le 8 août, l'attaque des Panzer piétine complètement. Quatre compagnies du *102nd Infantry Regiment* s'accrochent à la côte 307 à l'est de Mortain et gênent considérablement les mouvements des troupes allemandes dans ce secteur. Les SS de la *Das Reich* ne parviennent pas à les en déloger. Ailleurs, seule la *2. Pz.Div.* essaie de poursuivre son avance, mais elle est pilonnée par l'aviation.

C'est aussi le 8 août que les Alliés prennent la décision de profiter de l'avance irrésistible de Patton pour essayer d'encercler en Normandie la *7. Armee* et la *5. Panzer-Armee.*

Pour von Kluge, l'heure est très grave : il a prévenu l'OKW de sa volonté de renouveler l'opération *Lüttich* le 10 août, avec l'aide du *2. SS-Pz.Kps.* Or, les services de renseignements allemands le préviennent du danger de la situation. Le *XV Corps* US se dirige sur Alençon : il est évident qu'il tente d'encercler le groupe d'armées B ! L'attaque sur Avranches est donc suspendue. Eberbach va devoir contre-attaquer vers Alençon, pour éviter que la pince sud se referme sur l'armée allemande...

Les Canadiens forment la pince nord

Le 8 août, les Canadiens lancent l'opération *Totalize*, de part et d'autre de la route Caen-Falaise. Malgré un nouveau bombardement massif et l'attaque en première ligne de deux divisions blindées, les progrès sont minimes. Les restes de la *12. SS-Pz.Div. « Hitler-Jugend »*, très bien épaulés par le *s.SS-Pz.Abt. 101* et ses chars Tiger, mènent une formidable bataille défensive. Kurt Meyer dispose d'un seul *Kampfgruppe* dans le secteur de l'offensive canado-polonaise, mais suffisamment homogène pour infliger des pertes cruelles aux assaillants, avec le *II./Pz.Rgt. 12* et 39 Panzer IV, une poignée de Jagdpanzer IV, 10 Tiger du *s.SS-Pz.Abt. 101*, le *I./Pz.Gren.Rgt. 25* et de l'artillerie (Flak 8,8 cm et Nebelwerfer).

Le choc principal a lieu à Cintheaux, sur la route de Caen à Falaise. C'est là que Wittmann, le vainqueur de Villers-Bocage, est tué dans des circonstances peu claires, au cours d'un combat contre des Sherman canadiens. Certains auteurs affirment que cinq Sherman tirant en même temps seraient venus à bout du Tiger de Wittmann : une légende « héroïque » qui n'a pas grand sens, le Tiger pouvant fort bien succomber aux coups d'un seul Sherman Firefly, dont le canon de 17 livres est largement assez puissant pour le détruire. Depuis, une autre version des faits a été donnée : un Typhoon aurait détruit le char du Kommandeur du *s.SS-Pz.Abt. 101.*

Les combats se poursuivent après la mort de Wittmann avec une violence sans pareille, culminant probablement le 10 août, lorsque les Allemands contre-attaquent pour déloger les Canadiens de la côte 140, qui domine la vallée du Laison. La *Hitler Jugend* a été renforcée par le *s.SS-Abt. 102* de Peiper, détaché du *II.SS-Panzer-Korps* qui n'en a pas besoin pour participer à sa contre-attaque vers les Américains, les Tiger étant peu à l'aise dans l'offensive...

Lorsque la bataille s'achève le soir du 10, les Allemands restent maîtres du terrain. Ils ont détruit 47 chars canadiens. Mais ils ne peuvent plus aligner, pour faire face à la très probable reprise de l'offensive alliée, que 17 Panzer IV, 7 Panther, 11 Tiger et une dizaine de Jagdpanzer IV...

Victime d'un raid aérien a proximité de la Seine, un convoi de camions d'origine française (Citroën type 23 avec remorque citerne, Citroën type 45 et Peugeot DMA) achève de brûler. Une Kübelwagen a échappé au désastre. A son bord, soldats de la Heer et de la Waffen-SS sont mélangés. L'un d'entre eux, à l'arrière, surveille le ciel d'un œil inquiet. Si l'on en croit Herbert Fürbringer, les SS appartiennent à la *Hohenstaufen.*

Ci-contre, de haut en bas :
Un SdKfz 251/8 sanitaire passe devant l'église de Bourgtheroulde, à quelques kilomètres de la vallée de la Basse-Seine.

Un tracteur d'artillerie SdKfz 7 d'une unité de la Waffen-SS dans une rue de Bourgtheroulde, dans l'Eure. Pour ces hommes, il ne reste plus qu'un obstacle avant d'être — momentanément — sauvés : la Seine. Encore faudra-t-il pouvoir la franchir. Derrière le semi-chenillé, on reconnaît une pièce d'infanterie de 7,5 cm à canon court.

Egalement dans le secteur du Roumois, un *3,7 cm Flak 43 auf Gw IV Möbelwagen*. Si le canon de cet engin est fort efficace, les quatre parois qui entourent l'affût doivent être abaissées pour mettre en action la pièce, laissant ainsi les servants sans la moindre protection.

Le 12 août, Patton s'empare d'Alençon, avant même qu'Eberbach ait eu le temps d'y regrouper ses forces. Tout le plan allemand est donc bouleversé. La retraite depuis Mortain a généré une confusion certaine dans les rangs allemands et l'essentiel des Pz.Div. est encore à l'est de Falaise-Argentan. Seules deux d'entre elles peuvent s'opposer aux avant-gardes du *XV Corps* US : la *116. Pz.Div.* qui tient Argentan et la *9. Pz.Div.* qui vient d'être repoussée hors d'Alençon, aux côtés de la *708. I.D.* et des débris de la *Panzer-Lehr*. Si Argentan tombe, le corridor permettant à la *7. Armee* de s'échapper de la poche en cours de formation ne sera plus que d'une vingtaine de kilomètres...

La création de la poche de Falaise

Pour faire face à la menace, Hitler ordonne une attaque contre le *XV Corps* US, avec d'une part les unités situées hors de la poche (*116. Pz.Div.* et *9. Pz.Div.*) et d'autre part le *II. SS-Pz.Kps*, depuis l'intérieur de la poche. Les deux pinces se rejoindront à Sées, entre Argentan et Alençon.

Mais une fois encore, le plan allemand est percé à jour par les écoutes alliées. Pour éviter de rencontrer de front les divisions blindées allemandes en train de se regrouper dans la forêt de Gouffern, les Américains infléchissent légèrement leur mouvement vers Vimoutiers.

Dans le même temps, les Anglo-Canadiens parviennent enfin à Falaise, le 15 août, jour du débarquement en Provence. C'est aussi ce jour-là que von Kluge perd le contact avec son état-major et est porté disparu. Hitler en profite pour nommer immédiatement à sa place le *Generalfeldmarschall* Model. Kluge réapparaîtra le lendemain, pour apprendre son remplacement. Il se suicidera sur le chemin de l'Allemagne.

Le 16 août, Hitler ordonne l'abandon du sud de la France et le retrait du Groupe d'Armées B vers la Seine. Mais est-il encore temps ?

Quelle est la situation exacte des Pz.Div. le 17 août ? Deux divisions ont réussi à sortir du corridor : la *Das Reich* (ou plutôt ce qu'il en reste) et la *Hohenstaufen*. Model les emploie dans le secteur de Vimoutiers pour tenter de maintenir ouvert le corridor. La *Hitler Jugend* et la *21. Pz.Div.* se battent au nord de la poche, contre les Anglo-Canadiens. Au sud, contre les Américains, ce sont toutes les autres Pz.Div. qui essaient de contenir le *XV Corps*. Pour essayer d'agrandir le corridor, Eberbach a lancé ses divisions dans le secteur de Carrouges, sans rien obtenir de concluant.

Enfin, au fond de la poche, dans sa partie occidentale, la *10. SS-Pz.Div.* livre un combat d'arrière-garde particulièrement pénible. Elle parvient néanmoins à freiner toutes les tentatives anglo-américaines pour balayer les unités en retraite. Avec seulement neuf chars intacts, elle sauve manifestement les troupes allemandes d'un total désastre.

Le 19 août, les Américains de la *90th Division* font leur jonction avec les Polonais de la *1st (Polish) Armoured Division* à Chambois. Ceci ne va pas empêcher les Allemands de poursuivre leur fuite vers l'est, surtout le 20 août, date à laquelle une opération conjointe des assiégés et du *II. SS-Pz.Kps.* permet, dans la confusion la plus totale, à certaines unités de s'enfuir.

C'est le 19 au soir que deux colonnes importantes tentent la percée : au nord, via Saint-Lambert, le *II. Fallschirm-Korps* de Meindl attaque à pied, la *3. Fallschirm-Div.* en tête, avec quelques rescapés de la *Hitler Jugend*. Au sud, le point de passage choisi par la seconde colonne est Chambois. Cette colonne est de loin la plus importante. C'est surtout la seule qui compte encore des blindés. La *1. SS-Pz.Div. LSSAH* est en tête, précédant des éléments de la *116. Pz.Div.* et de la *Hitler Jugend*.

Dans les combats nocturnes qui s'ensuivent, la confusion est complète. Les Polonais tiennent les hauteurs de Mont-Ormel et de la côte 262, d'où ils causent un véritable massacre parmi les Allemands. Les hommes de Meindl sont bloqués un long moment avant de passer en petits groupes vers l'est.

A Chambois, la colonne allemande la plus importante ne peut enlever le village. Tous les véhicules doivent être abandonnés au bord de la Dives, tandis que les hommes la franchissent à pied et fuient de façon dispersée vers l'est.

Sans l'aide du *II. SS-Korps* attaquant depuis l'extérieur de la poche, le désastre aurait été complet. Mais l'attaque des hommes de Bittrich, menée avec l'énergie du désespoir, permet à la *Das Reich* d'isoler les Polonais sur les hauteurs, pendant que le contact est trouvé dans les creux avec les fuyards de la poche. Plus au nord, la *Hohenstaufen* perd ses derniers chars dans un vain effort pour bousculer les Polonais.

La *Das Reich* va maintenir le corridor ouvert jusque vers 16 heures, le 21 août, permettant à environ 20 000 hommes de s'échapper du chaudron de Falaise où les Alliés captureront environ 40 000 hommes et enterreront 10 000 tués. Nous sommes loin d'un « *Stalingrad en Normandie* », mais les conséquences en seront, à certains égards, plus graves.

Un bilan de la poche de Falaise

Tout d'abord, il importe de dire que la bataille de la poche de Falaise ne met pas un terme à la bataille de Normandie. Ensuite, il est bon de mentionner qu'une grosse partie du Groupe d'Armées B a pu s'enfuir avant la fermeture de la poche. Un article de Michel Dufresne paru dans le n° 3 de 1987 de la *Revue Historique des Armées* donne des renseignements très intéressants à ce propos : sur 371 000 hommes ayant combattu en Normandie, 165 300 ont réussi à passer la Seine. Un peu plus de 200 000 ont donc été tués, blessés ou capturés, ce qui représente un total important. Parmi ceux qui ont réussi à s'échapper, il serait vain de croire qu'ils forment encore des unités constituées. Le désordre est incroyable parmi la plupart des divisions et quitter le secteur de la Dives ne signifie pas la fin des difficultés, loin s'en faut. Il y aura d'abord le passage de la Seine, puis la retraite en Picardie où nombre d'hommes seront capturés, à commencer par Kurt Meyer, le chef de la *Hitler Jugend*, pris près d'Amiens, et Eberbach lui-même, à Albert.

Enfin, le nombre de chars ayant réussi à quitter le

Dans Bourgtheroulde, une voiture sanitaire croise un Tiger du *s.Pz.Abt. 503*. Le char a survécu aux combats de Basse-Normandie, mais ses derniers moments sont arrivés : trop lourd pour être embarqué sur un bac, aucun Tiger ne pourra franchir la seine. Ils seront alors sabordés sur les rives du fleuve, ou même basculés dans la Seine.

Toujours à Bourgtheroulde, deux Jagdpanther du *s.Panzerjäger Abt.654* vont bientôt se trouver dans la même situation que les Tiger du *s.Pz.Abt. 503* : dans l'impossibilité de franchir la Seine. A cette date, vers le 23 août 1944, les ponts ont été détruits et les bacs sont trop légers pour les emporter sur la rive droite.

champ de bataille de la Basse-Normandie est très faible : pas plus de 70, pour 10 divisions blindées... C'est-à-dire des pertes trois fois plus importantes en blindés que celles subies à Stalingrad...

La Seine, dernier obstacle

Comprenant que la poche de Falaise n'a pas permis l'encerclement de la totalité des forces allemandes, Patton a prévu un second encerclement, plus large celui-là : remonter la vallée de la Seine depuis le sud, pour refouler les Allemands dans un nouveau chaudron...

Finalement, grâce à quelques *Kampfgruppen*, les hommes de Model parviennent à freiner suffisamment les Américains pour permettre aux Panzer-Divisionen de prendre la relève. C'est ainsi que le front est défendu à l'est par des *Kampfgruppen* de la *Das Reich*, de la *21. Pz.Div.* et de la *Hohenstaufen*, tandis que le long de la Seine, ce sont des éléments de la *Hitler Jugend* (*Kampfgruppen Wahl* et *Mohnke*) et de la *17. SS.* (*Kampfgruppe Fick*) qui protègent les passages sur le fleuve. Peu de matériel lourd parvient à franchir la Seine, les bacs ne pouvant transporter, par exemple, les Tiger ou les Jagdpanther. De même, nombreux seront les Panther à être sabordés au bord du fleuve.

Mais de très nombreux véhicules légers, surtout des camions, passeront sur les soixante bacs utilisés par les Allemands. Les estimations les plus optimistes donnent le chiffre de 25 000, ce qui est énorme. Du côté des chars, en revanche, le bilan est terrible : aucun Tiger n'a passé le fleuve et, selon l'aveu même de l'OB West, « *aucune des divisions blindées ayant traversé la Seine n'aligne plus de dix chars* ».

Environ 70 chars en tout, nous l'avons vu, pour dix Panzer-Divisionen qui représentaient le tiers de la force blindée allemande totale ! Certes, beaucoup d'hommes ont pu fuir à pied et ils formeront, dans les mois suivants, le noyau des divisions blindées allemandes reconstituées qui frapperont — en vain — dans les Ardennes. Mais de là à croire qu'il a suffi aux Allemands de redonner des chars aux hommes pour reformer les divisions est une erreur grossière. Les combats des Ardennes prouveront d'ailleurs que les Panzer-Divisionen de l'hiver 1944-45 n'ont plus la valeur de celles de la bataille de Normandie...

Illustration typique du passage de la Seine par des bacs de faible tonnage. On comprend bien, en voyant cette petite embarcation remorquée à la main, pourquoi si peu de chars ont franchi la Seine et survécu à la bataille de Normandie : moins d'une centaine en tout, pour dix Panzer-Divisionen ! Les SS à bord du bac pourraient appartenir à la *9. SS-Panzer-Division « Hohenstaufen »*.

Nous l'avons vu dans la première partie de cet ouvrage, la Panzer-Division de 1944 offre une puissance de feu vraiment remarquable, bien qu'un peu inférieure à celle de 1943.

Avec une dotation théorique d'environ 160 chars, 28 chasseurs de chars, 30 canons automoteurs, 300 semi-chenillés blindés, 2 000 véhicules et autour de14 000 hommes, sans parler des pièces d'artillerie tractées, des Nebelwerfer et de la Flak, la Panzer-Division de 1944 est une grande unité parfaitement cohérente, homogène et capable de lutter seule.

Sa puissance de feu n'a que peu de rapport avec celle de 1940 et la division a évolué favorablement dans tous les domaines, la perte en nombre de chars étant largement compensée par leur puissance accrue.

Pour les unités antichars, l'évolution a été la même, avec l'abandon du petit canon PaK 36/37 et son remplacement par le PaK 40 de 7,5 cm ou même le 8,8 cm de Flak, qui excelle dans le rôle antichars, qu'il a d'ailleurs tenu durant toute la guerre.

L'artillerie elle-même est de plus en plus mobile, avec la présence d'une douzaine de Wespe (châssis de Panzer II avec canon de 10,5 cm) et de six Hummel (châssis de Panzer IV avec canon de 15 cm), même si plusieurs batteries sont encore tractées.

Enfin, les deux régiments de Panzer-Grenadiers, dont au moins un est équipé de SdKfz 251, apportent à la division l'indispensable élément de l'infanterie portée, à la fois motorisée (et ce depuis le début de la guerre), mais surtout blindée, grâce à l'excellent SdKfz 251. Comme nous l'avons vu précédemment, lors des rares contre-attaques allemandes en Normandie, les Panzer-Grenadiers ont souvent mieux progressé que les Panzer eux-mêmes !

Des chars de qualité supérieure

L'arme blindée allemande qui combat en Normandie est dotée en général de chars nettement supérieurs à ceux des Alliés, surtout dans le domaine de la défensive.

Si le Panzer IV est un engin ancien, sa conception intelligente lui a permis d'être amélioré tout au long de la guerre. D'une taille suffisante pour emporter dans une tourelle modifiée un canon de 7,5 cm long, le Panzer IV a vu l'accroissement de son blindage et l'ajout de plaques supplémentaires, les Schürzen. Celles-ci sont destinées à faire éclater les obus à charge creuse avant qu'ils n'atteignent les parties vives du char. Toutefois, le blindage à proprement parler n'est pas supérieur à celui de la plupart des chars alliés. En terme d'autonomie, le Panzer IV est amélioré par l'ajout d'un réservoir supplémentaire sur son dernier modèle, le J, qui prend la place du petit moteur à deux temps entraînant la commande électrique de la tourelle... l'inconvénient corollaire étant que la tourelle devient manuelle. En Normandie, la proportion de Panzer IV est la suivante : 2/3 de H (modèle 1943) et 1/3 de J (modèle 1944).

Le Panther est considéré par beaucoup comme le meilleur char de la Seconde Guerre mondiale. C'est certainement le meilleur Panzer utilisé en Normandie, car il présente un heureux compromis entre la puissance de son armement et de son blindage d'une part, sa vitesse et son autonomie d'autre part. Mais comme aucun engin n'est parfait, il souffre tout de même d'un défaut gênant : une fiabilité mécanique parfois douteuse. Sans entrer dans les détails, qui sont bien connus, le Panther est protégé par un blindage avant incliné qui dépasse les 100 mm. Son canon KwK 42 L/70 de 7,5 cm est capable de percer tous les blindages alliés, sauf peut-être celui, frontal, du Churchill Mk VII. Cet excellent char n'est pas le type le plus nombreux en Normandie, au moins trois Pz.Rgt. ne possédant pas leur dotation théorique. Il souffre par ailleurs d'un défaut peu connu, et qui ne lui est d'ailleurs pas directement lié : ses équipages sont souvent formés de jeunes recrues, alors que les anciens ont gardé leurs Panzer IV. Aussi le potentiel exceptionnel de ce char est-il parfois quelque peu gaspillé par des équipages novices...

Le Tiger I est le char allemand le plus connu et aussi le plus redouté des tankistes alliés. Pesant près de 57 tonnes, c'est un monstre formidablement blindé et armé (avec un canon de 8,8 cm KwK 36 L/56), mais il est particulièrement lent et gourmand en essence. Long et coû-

LES RAISONS D'UN

ECHEC : FORCES ET FAIBLESSES DES PANZER-DIVISIONEN

teux à fabriquer (il vaut le prix de trois Messerschmitt Bf 109 !), il sera construit à moins de 1 400 exemplaires. En Normandie, il est particulièrement à l'aise dans la guerre d'embûches qu'il livre aux chars anglo-canadiens. Très mal adapté à l'offensive, il ne participera pas à l'opération *Lüttich*. Aucun d'entre eux ne passera la Seine, mais les trois bataillons lourds qui combattent en Normandie vont remporter toute une série de succès défensifs, surtout les deux unités de la Waffen-SS. Encore faut-il se méfier des « revendications » de victoires, toujours très largement gonflées...

Le Tiger II, aussi appelé Königstiger, représente l'évolution du Tiger I vers un engin encore plus performant. Mais, comme souvent, le mieux est l'ennemi du bien et

La puissance de feu des divisions blindées allemandes de 1944 est bien illustrée par le formidable canon de 8,8 cm du Tiger, même si ce dernier n'était, en fait, pas endivisionné. Nous avons affaire ici à un char du *s.SS-Pz.Abt. 101*, photographié en Normandie juste avant le débarquement. L'insigne du *I. SS-Pz.Kps* est particulièrement visible.

Autre atout de la Panzer-Division modèle 1944 dans la campagne de Normandie : son adaptation idéale à la guerre défensive. Les quelques Sturmgeschütz 40 type G sont parfaitement à l'aise dans le bocage normand avec leur silhouette basse et compacte. Leur canon de 7,5 cm est capable de percer tous les blindages alliés de l'époque, sauf peut-être celui, frontal, des Churchill.

ce mastodonte n'est certes pas une réussite. Pesant près de 70 tonnes, il se traîne à moins de 17 km/h en tout terrain et son autonomie ne dépasse pas 100 kilomètres. Son blindage incliné est quasiment invulnérable aux coups des chars adverses, mais pas de l'aviation. Son moteur, qui est le même que celui du Panther, est soumis à rude épreuve et les pannes sont très fréquentes. Mais son canon de 71 calibres vient à bout de tous les chars alliés. Une seule compagnie du *s.Pz.Abt. 503* en est dotée en Normandie et il ne semble pas qu'elle se soit spécialement illustrée.

D'autres chars, nous avons eu l'occasion de le voir, ont également servi en Normandie, notamment des engins français de récupération, comme le Somua. Complètement dépassés, ils n'ont même pas fait de figuration.

On ne peut pas en dire autant des StuG III et IV et de certains Panzerjäger, comme le Jagdpanzer IV ou le Jagdpanther. Les trois premiers sont d'excellents chasseurs de chars, parfaitement adaptés à la lutte défensive et à la guerre du bocage, grâce à leur silhouette basse et à leur bon armement. Tous trois sont armés d'un canon de 7,6 cm, voire d'un canon de 10,5 cm sur certains StuG III. Le Jagdpanther est pour sa part un engin encore plus ambitieux, avec un grand blindage frontal incliné et un canon de 8,8 cm particulièrement redoutable. Mais peu d'entre eux ont combattu en Normandie.

A part ces engins, une vaste gamme de Panzerjäger construits à partir de châssis de divers chars a vu le feu en Normandie, avec plus ou moins de réussite : outre les engins construits à partir de Hotchkiss H 39, de Renault R 35 et de chenillettes Lorraine, les Allemands ont mis en œuvre des Marder, sur châssis de chars tchèques 38 (t) et armés d'un canon de Pak 40 de 7,5 cm ou même d'un canon russe de 76,2 mm. Aucun Hetzer n'a servi en Normandie.

Pour conclure sur ce long développement, il est indéniable que tous les engins utilisés par les Allemands jouissaient au moins d'un point fort : la qualité de leur armement principal. En outre, dans la plupart des cas, leur blindage était égal ou supérieur à celui des Alliés.

Le redoutable tandem constitué par les Panzer-Divisionen : unités de chars et unités de Panzer-grenadiers (ici à la *Panzer-Lehr*). Le véhicule au premier plan est un SdKfz 251/9, armé d'un canon de soutien d'infanterie de 7,5 cm.

Des troupes aguerries et pleines d'initiative

En 1944, les Allemands ont déjà été éprouvés par des pertes très importantes, en Russie principalement, mais aussi en Tunisie. Beaucoup des meilleurs éléments du début de la guerre sont morts, mais d'autres ont été formés dans les terribles batailles du front de l'Est et ils fournissent le noyau de beaucoup d'unités engagées en Normandie. Car la majorité des divisions de Rommel, puis de von Kluge, sont des unités récentes. Dans certains cas, elles n'ont jamais encore connu le feu, comme la *21. Pz.Div./neu*, la *12. SS-Pz.Div. « Hitler Jugend »*, la *116. Pz.Div.* ou enfin la *Panzer-Lehr*. Quant aux *9. SS* et *10. SS*, elles ont juste reçu le baptême du feu à Lemberg, même si celui-ci a été rude. Cela n'empêche pas les divisions d'être à la fois pleines d'entrain (par exemple, les *9.*, *10.* et *12. SS* sont constituées de jeunes volontaires de 17 à 19 ans) et encadrées par des vétérans très aguerris. Ce sont les Pz.Div. qui vont supporter tout le poids des offensives alliées dès la fin de la période initiale du débarquement, avec les parachutistes de Meindl dans une certaine mesure. L'infanterie alleman-

Passés maîtres dans l'art du camouflage, les Allemands parvenaient à rendre parfaitement invisibles leurs chars en quelques minutes, comme ce Panther, le R02 du commandant adjoint du *SS-Pz.Rgt. 1* de la *Leibstandarte SS-Adolf Hitler* *(représenté découvert page 50)*. Mais cette capacité de dissimulation ne doit pas faire oublier l'essentiel : l'absence complète de couverture aérienne de la part de la Luftwaffe.

de, qui aligne quand même une douzaine de divisions en Normandie, n'est plus ce qu'elle était en 1914-18 et ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire.

Or, les dix divisions blindées allemandes vont contre-carrer les tentatives de percée de Montgomery pendant plusieurs semaines, apportant par là la preuve évidente de leur valeur combative hors du commun, faite à la fois de courage et surtout d'un étonnant esprit pragmatique.

LES FAIBLESSES STRUCTURELLES

Il reste que les Panzer-Divisionen souffrent de nombreuses faiblesses, à la fois structurelles et tactiques.

Un matériel disparate

Malgré la volonté de standardisation, les Pz.Div. sont loin d'offrir un matériel homogène. Le comble est bien sûr atteint avec la *21. Pz.Div.* et ses matériels d'origine française, allemande, yougoslave et russe, pour ne parler que des chars et de l'artillerie. Les camions sont de 47 types différents et presque autant de pays !

Bien sûr, cette division est un cas à part. Mais les autres ne sont pas forcément mieux loties, si ce n'est pour les chars, tous d'origine allemande et de modèles récents. En ce qui concerne l'artillerie dans une certaine mesure et le parc automobile, on trouve des véhicules de toutes les origines, avec beaucoup de camions français et italiens. La question des pièces détachées, encore aggravée par la faiblesse des ravitaillements due à l'aviation alliée, est particulièrement sensible et préoccupante.

C'est que l'Allemagne de 1944 est déjà au bord du gouffre. Ses pertes sur tous les fronts ne peuvent être remplacées par du seul matériel allemand, d'autant que l'obligation de combattre à l'ouest, à l'est, en Italie et dans les Balkans impose l'entretien d'une armée colossale.

Une faible mobilité

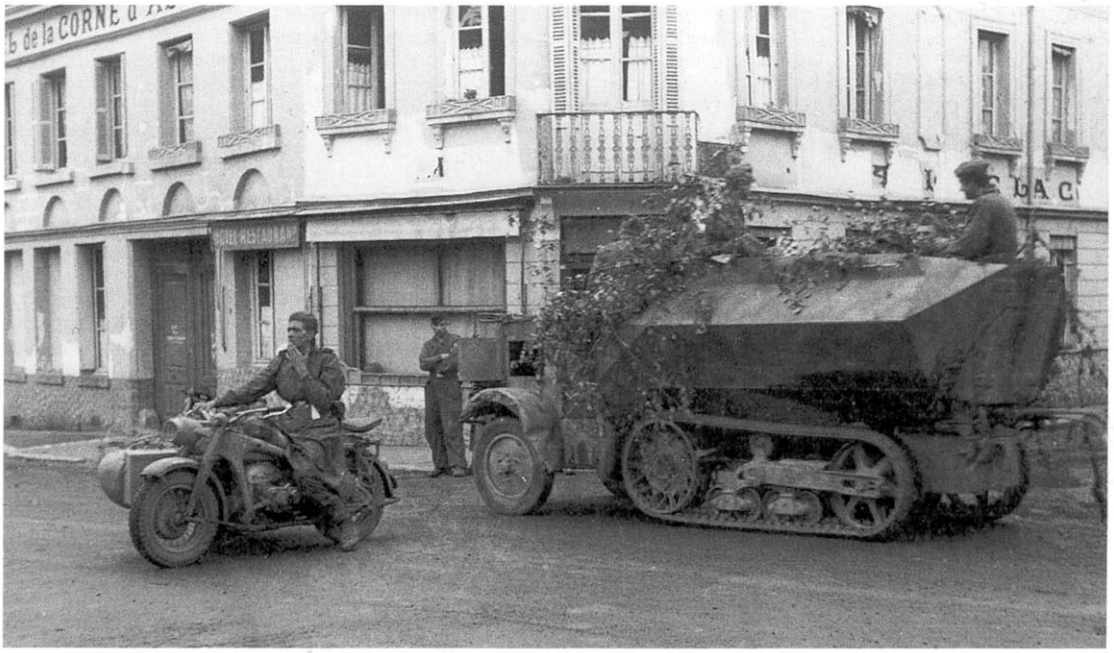
Si les Panzer sont à la fois bien armés et bien blindés, ils sont souvent lents. C'est bien sûr le cas des Tiger, si peu mobiles qu'ils ne sont même pas utilisés pendant l'opération *Lüttich*, qui est pourtant la contre-offensive de la dernière chance.

Aucun des chars allemands ne peut rivaliser avec la vitesse des Sherman et de tous les chars américains en général. Cela constitue bien sûr un handicap sérieux dans la guerre de mouvement. Mais cette faible mobilité touche finalement moins les Panzer eux-mêmes que toutes les unités d'accompagnement. L'artillerie est l'arme la moins mobile : la grande majorité des batteries est composée de pièces tractées, lentes à mettre en place. C'est particulièrement vrai pour certaines unités de PaK, comme le *Panzerjäger Abt. 200* de la *21. Pz.Div.*, équipé de pièces de 8,8 cm tractées, redoutables en défensive, mais totalement inadaptées au mouvement rapide...

Le même défaut se retrouve dans une majorité de régiments de Panzer-Grenadiers, à qui il manque des semi-chenillés blindés. Ce n'est pas gênant pour la guerre défensive, mais dès qu'il faut attaquer, les SdKfz 250 et 251 sont indispensables pour une approche rapide : les multiples camions d'origine diverse sont évidemment très mal adaptés à cet effet.

Des effectifs incomplets

Ce grave problème, dont les causes rejoignent d'ailleurs la question du matériel disparate, a des conséquences graves au front. Comme nous l'avons vu dans la première partie de cet ouvrage, plusieurs divisions blindées allemandes arrivent en Normandie avec des effectifs incomplets, aussi bien en blindés qu'en Panzer-Grenadiers. C'est le cas d'à peu près toutes les Pz.Div. ! A part la *Panzer-Lehr*, très richement dotée, avec un *Panzer-Abteilung* de plus que la normale et un *Abteilung*



Symbole de l'hétérogénéité du matériel de l'armée allemande en 1944, ce semi-chenillé Unic P 107 blindé par les Allemands, vu ici à Bourgtheroulde, dans les derniers moments de la bataille de Normandie. Dans l'armée française de 1939-1940, cet engin servait principalement comme tracteur léger d'artillerie (non blindé), et les Allemands l'ont transformé, entre autres, en un transport de troupes *(notre photo)*, désigné *Schützenpanzerwagen U 304 (f)*.

Si la *21. Pz.Div.* offre, en matière de blindés, l'exemple le plus poussé de la politique de récupération, avec des conséquences fâcheuses pour la valeur opérationnelle de l'unité, de multiples autres divisions ont recu un équipement disparate. D'une façon plus générale, l'exploitation à outrance de toutes les ressources des pays occupés était, pour l'Allemagne, un dogme fondé sur la nécessité.

d'engins téléguidés, seule la *2. Pz.Div.* et son *Pz.Rgt. 3* ont des effectifs normaux (et même supérieurs à la moyenne).

Contrairement à la légende, les divisions SS ne sont pas mieux fournies en matériel que celles de la Heer. Quant aux effectifs en Panzer-Grenadiers, normalement plus forts à la Waffen-SS, ils ne le sont pas toujours. C'est notamment le cas de la *Das Reich* à qui il manquera des unités durant toute la campagne de Normandie !

Cette faiblesse des effectifs, déjà sensible dès le début de la bataille, va encore s'aggraver au fil des combats, par manque de renforts.

Pas de remplacement des pertes, et un ravitaillement désastreux

Si l'OKW envoie des nouvelles unités sur le front de Normandie tout au long de la bataille, celles déjà sur place ne reçoivent pratiquement aucun renfort pour combler leurs pertes, aussi bien en infanterie qu'en blindés. Le 17 juillet 1944, dans un mémorandum pour Hitler, Rommel donne une description saisissante des difficultés rencontrées par son Groupe d'Armées : « *Etant donné l'acharnement des combats, la dépense considérable de matériel à laquelle se livre l'ennemi surtout pour l'artillerie et les blindés — et les effets de la maîtrise aérienne adverse au-dessus du champ de bataille —, nos pertes sont telles que la puissance combative de nos divisions décroît rapidement. Non seulement les renforts qui nous parviennent sont réduits, mais, vu les difficultés d'acheminement, il leur faut des semaines pour atteindre le front. En regard des pertes que nous avons subies : 97 000 hommes dont 2 360 officiers, soit 2 500 à 3 000 hommes par jour, les renforts reçus jusqu'à ce jour ne sont que de 10 000 hommes, dont 6 000 seulement sont actuellement parvenus sur la ligne de feu.*

Nos pertes en matériel sont immenses et n'ont été compensées que dans une proportion réduite; par exemple, nous avons reçu 17 chars en tout pour remplacer les 225 chars perdus (...) L'évolution des combats démontre qu'en face d'une pareille débauche de matériel, même l'armée la mieux aguerrie est vouée à la destruction lente, elle perd successivement ses effectifs, son armement et le territoire qu'elle défend. »

Ce rapport est suffisamment clair pour qu'il soit inutile de le commenter. Soulignons qu'après 40 jours de bataille, les renforts parvenus aux unités engagées en Normandie s'élèvent seulement à 6 000 hommes, de quoi remplacer les pertes de deux jours de combat !

Si les renforts n'arrivent pas au front surtout parce que l'Allemagne n'a plus de disponibilités en hommes, et ensuite parce que toutes les voies d'accès au front sont écrasées sous les raids de l'aviation alliée, le problème du ravitaillement est un peu différent. Certes, les batailles qui se livrent à la fois en Italie, en Russie et en Normandie, sans parler des Balkans, sont de terribles dévoreuses de munitions et de matériels de toutes natures. Mais la production allemande, bien que très handicapée par les bombardements stratégiques, tourne à un régime important. Pour la parcimonie du ravitaillement des troupes au front, c'est donc avant tout l'aviation alliée qui joue un rôle primordial. Rommel en est pleinement conscient dans son mémorandum déjà cité :

« *Du fait de la destruction du réseau ferré et de la menace aérienne qui plane sur les routes et les voies d'accès sur une profondeur de cent cinquante kilomètres derrière les lignes, le ravitaillement est tellement déficient que seul le strict minimum parvient au front. La plus grande parcimonie est de rigueur dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les munitions d'artillerie et les obus de mortiers. Cette situation n'est pas susceptible de s'améliorer, car l'activité de l'ennemi réduit sans cesse notre capacité de transport; de plus, le rayon d'action de son aviation s'accroîtra au fur et à mesure qu'il mettra en service les nombreuses pistes aménagées dans les têtes de pont.* »

Ce mauvais ravitaillement en munitions et en matériel force les ateliers des régiments de chars à faire des miracles pour remettre en état les engins endommagés. Ils y parviennent dans une certaine mesure. Les tableaux d'effectifs de la *9. SS-Pz.Div. « Hohenstaufen »* sont intéressants à cet égard : ils montrent pendant l'essentiel de la campagne des chiffres à peu près constants (de l'ordre de 30 à 40 % des effectifs théoriques) et ce malgré les durs combats défensifs menés contre les Anglo-Canadiens. Ce n'est qu'à partir du mois d'août que ce chiffre décroît de façon importante, alors que le front a été rompu par les Américains et que les ateliers de réparation ne peuvent plus récupérer les chars endommagés. Aucun char de la *Hohenstaufen* ne survivra à la bataille de Normandie...

Une vulnérabilité aux coups de l'aviation

L'aviation alliée est l'une des armes les plus efficaces contre les Panzer. Comme nous venons de le voir, elle perturbe très gravement le ravitaillement des divisions, de même que l'arrivée de renforts. Mais surtout, elle se révèle redoutable sur le champ de bataille.

Les décomptes faits par les Alliés après la campagne de Normandie, grâce aux innombrables carcasses, donnent des enseignements passionnants. Ainsi, sur 885 véhicules et engins de tous genres examinés dans la poche de Falaise (qui représentent à peine 10 % du total des pertes allemandes de la bataille de Normandie), 33 % ont été détruits par les armes de bord, 1,7 % par les roquettes, 5,3 % par des bombes et les 60 % restant ont été abandonnés par les équipages. Ces chiffres appellent plusieurs remarques : tout d'abord, les roquettes, au moins dans la poche de Falaise, n'ont causé qu'une part infime des pertes. Pourtant, tous les auteurs ont vanté les mérites du duo Typhoon-roquettes. Alors ? On reste dans l'expectative : les roquettes ont-elles moins été utilisées dans ce goulot d'étranglement, rempli surtout de camions et d'engins non blindés ? Probablement. Mais il y a une autre explication : les chars allemands, très bien protégés contre les coups des chars adverses, sont très peu blindés au niveau du capot moteur ou du dessus de tourelle. Les canons de 20 mm du Typhoon sont suffisamment puissants pour percer les plaques de ventilation du capot moteur et pénétrer à l'intérieur du char.

Les 60% de véhicules abandonnés par les équipages sont eux aussi dûs, dans une large part, aux effets de l'aviation : une colonne dont les deux extrémités sont immobilisées est virtuellement perdue. Wittmann l'a d'ailleurs montré avec son Tiger à Villers-Bocage. Contre l'aviation, c'est encore plus vrai : la seule possibilité de survie est l'abandon pur et simple du véhicule et la fuite à pied.

Ainsi, les Panzer-Divisionen sont particulièrement vul-

Des hommes de la Luftwaffe chargent des munitions dans un camion qui les livrera au *s.Pz.Abt. 503*. La photo est prise près de Caen, fin juin ou début juillet 1944. En raison de la supériorité aérienne alliée, le ravitaillement en munitions arrive mal en première ligne. Il doit être effectué le plus possible de nuit, comme ici.

Au dessus d'un convoi déjà en train de brûler, une passe de mitraillage d'un Supermarine Spitfire, dont on aperçoit les bandes noires et blanches d'invasion sous les ailes. La *2nd Tactical Air Force* revendiqua environ 75% des pertes infligées aux véhicules allemands en Normandie ! Apprécions au passage le fait que le PK allemand, éloigné de quelques centaines de mètres à peine, ait fixé cette scène pour la postérité.

nérables aux coups de l'aviation : les chars les mieux blindés ne sont pas à l'abri, quant aux camions et autres véhicules, ils sont des proies toutes désignées. Pour faire face à la menace, chaque division possède bien sûr des unités de Flak, comme nous avons pu le voir dans la première partie.

Mais celles-ci, bien que dangereuses pour les Alliés, n'ont jamais été capables d'empêcher les raids de l'aviation tactique, à la fois par manque de concentration du feu et par inadaptation des moyens : les Jabos attaquent souvent en rase-mottes. Plongeant à 700 km/h sur les colonnes allemandes, ils laissent très peu de temps aux pièces légères pour ouvrir le feu et rendent les pièces lourdes de 8,8 cm totalement inopérantes. Ces dernières ne se sont d'ailleurs pas révélées plus efficaces contre les vagues de bombardiers lourds lancées lors de *Goodwood* ou *Cobra* : sur les 942 appareils utilisés pour *Goodwood,* à l'aube du 18 juillet, seulement six sont abattus ! Lors du raid sur Caen onze jours plus tôt, sur 467 bombardiers, un seul est abattu...

Quant à la Luftwaffe, elle se révélera totalement incapable d'apporter la moindre défense contre l'aviation tactique, limitant son activité à quelques raids nocturnes sans effet notable sur les multiples offensives alliées.

LES FAIBLESSES TACTIQUES

Les faiblesses structurelles ne sont pas les seules dont souffrent les Panzer-Divisionen. Il en est d'autres qui sont directement liées aux erreurs du commandement allemand lors de la bataille de Normandie et dont les causes ne sont dues, ni à la structure des divisions blindées, ni aux effets des opérations alliées.

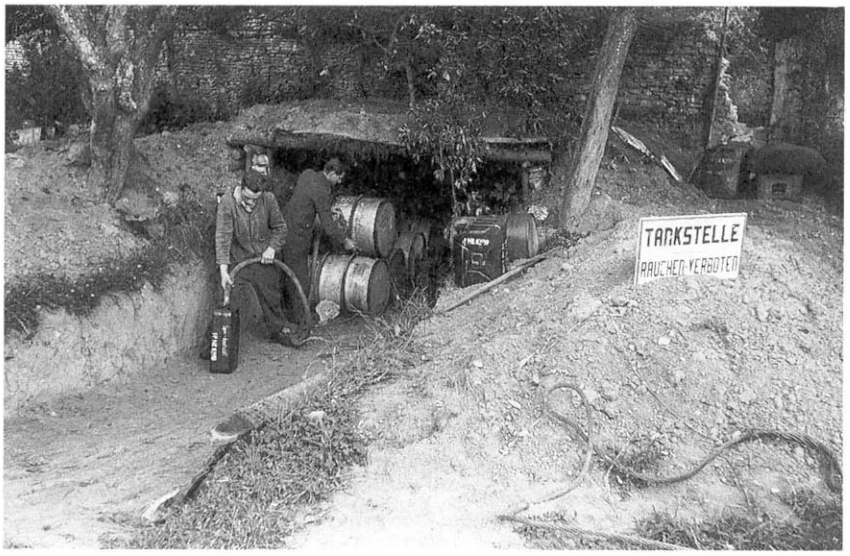
Une arrivée au compte-gouttes

La campagne de France de mai-juin 1940 a été essentiellement perdue à cause d'un mauvais emploi des chars français, pourtant en nombre égal à celui des allemands. Or, en 1944, le commandement allemand commet une erreur incroyable de la part des vainqueurs de mai 1940 : envoyer ses divisions blindées au front en ordre dispersé.

Cette erreur a des raisons diverses : nous avons vu que les divergences d'opinion entre les trois principaux commandants allemands à l'ouest (Geyr von Schweppenburg, von Rundstedt et Rommel) sur l'utilisation des divisions blindées avaient conduit à une solution de compromis imposée par Hitler : placer certaines divisions près de la côte et garder les autres loin derrière le front potentiel.

Lorsque les Alliés débarquent, l'OKW ne peut se

Ce servant d'une pièce de Flak illustre, par son seul regard, les conditions dans lesquelles les soldats allemands ont dû combattre en Normandie. Chose peu connue, les effets de la suprématie aérienne alliée ont vraiment surpris tous les chefs de la Wehrmacht, habitués à combattre sur le front de l'Est. Seul Rommel a toujours proclamé que l'aviation alliée allait empêcher toute manœuvre cohérente des armées allemandes.



Plus encore que les munitions, c'est l'essence qui fait le plus souvent défaut aux Panzer. Cette photo d'un poste de ravitaillement avancé, tout près des premières lignes, parlera certainement aux maquettistes, toujours soucieux de représenter avec véracité les scènes de la guerre. Le carburant, livré dans de grands fûts, est ensuite transvasé dans des jerrycans de 20 litres, beaucoup plus maniables. Comme son nom l'indique, le jerrycan a été inventé par les Allemands (*Jerry* est l'un des sobriquets utilisés par les Anglo-saxons pour désigner les Allemands, et *can* signifie récipient). Par la suite, l'invention a été reprise dans tous les pays.

résoudre à envoyer immédiatement toutes les divisions disponibles contre la tête de pont, de peur d'un second débarquement au nord de la Seine. Les craintes de l'OKW ont été accentuées par l'opération *Fortitude* qui laisse croire à la présence de plus de quarante divisions prêtes à franchir le Pas-de-Calais. Cette menace pèsera sur les Allemands jusqu'à la percée américaine du 25 juillet 1944. Elle explique dans une large part l'envoi des Panzer-Divisionen sur le front au compte-gouttes.

Le succès de la manœuvre d'intoxication alliée est complet lorsqu'on observe les dates d'arrivée au front des divisions blindées. Le premier jour, seule la *21. Pz.Div.* peut intervenir. Elle est suivie le lendemain de la *Hitler Jugend* et le surlendemain de la *Panzer-Lehr,* censée, selon les propres termes de Guderian, « *rejeter à elle seule les Alliés à la mer* ». Puis rien avant l'arrivée de la *17. SS-Pz.Div.* le 11 juin et de la *2. Pz.Div.* le 13. A la même date, les Alliés ont déjà débarqué 326 000 hommes, 54 186 véhicules et 104 428 tonnes de ravitaillement divers. Or ces cinq divisions ont été incapables de contre-attaquer ensemble. On peut dire, sans trop de risque d'erreur, que passée cette première semaine, les Allemands ont perdu toute chance de rejeter à la mer les Alliés.

Par la suite, nous l'avons vu largement, aucune contre-offensive digne de ce nom n'a pu être montée avant l'opération *Lüttich*, qui venait à la fois trop tard et avec trop peu de moyens.

Aucun plan d'emploi d'une véritable Panzer-Armee

La perte de l'initiative à la fois tactique et stratégique a privé les Allemands de toute possibilité cohérente d'emploi de leur force blindée. Sans cesse bousculé par les attaques incessantes de Montgomery à l'est de la poche, le *Panzer Gruppe West* a subi les combats, sans jamais pouvoir reprendre l'initiative. Certes, le plan de fixation de Montgomery était habile, mais c'est à un défaut de conception tactique que les Allemands ont dû de subir pareillement la loi de l'adversaire.

Dès le moment où le plan de Rommel, visant à une risposte immédiate contre la tête de pont, était abandonné, il ne restait plus qu'une façon de lutter avec quelques chances de succès contre les Alliés : mener une guerre de mouvement dans l'arrière-pays, loin à la fois de la flotte alliée et des terrains d'aviation du sud de l'Angleterre. Les Panzer-Divisionen auraient pu retrouver les grands espaces qui leur avaient réussi au début de la guerre et en Russie. Les qualités des chefs de corps auraient peut-être permis de reprendre l'ascendant sur un adversaire pourtant plus mobile. Mais l'engagement des divisions dans une bataille d'usure, qui représente à coup sûr le pire contre-emploi possible pour une force blindée, a été l'arrêt de mort du *Panzer Gruppe West*...

Aucune coopération Panzer-Luftwaffe

Nous avons déjà évoqué le sujet, mais il convient d'insister. Alors que la campagne de France était l'exemple type de la parfaite coopération entre l'aviation et les blindés, la bataille de Normandie a été désastreuse du côté allemand pour cet aspect de la tactique moderne.

La Luftwaffe n'a pas été inexistante au-dessus de la tête de pont alliée mais, en raison de son infériorité criante, elle n'est intervenue que de nuit ou presque, sans participer directement aux combats des Panzer-Divisionen. Les contre-attaques allemandes ont été très rares et jamais la Luftwaffe n'est intervenue en soutien. Seul le plan de l'opération *Lüttich* faisait appel à elle, mais nous avons vu qu'alors, elle a été interceptée dès son départ des bases de la région parisienne.

L'état-major allemand est pourtant difficilement blâmable en l'occurrence. En 1944, la production allemande d'avions est largement dépassée par celle des Alliés. En outre, les bons pilotes manquent : les pertes de la Luftwaffe sont colossales, notamment dans l'impitoyable guerre aérienne qui se livre au-dessus de l'Allemagne. Certains auteurs ont cru devoir écrire que le bombardement stratégique allié contre l'Allemagne avait été inutile. Voilà une erreur monumentale. La production a été entravée dans des proportions gigantesques (certes,

elle n'a cessé de progresser jusque dans les derniers mois de la guerre, mais que dire si les Alliés n'avaient pas pilonné l'Allemagne jour et nuit !). A partir de l'été 1944, la production d'essence pour avion a été réduite à zéro ou peu s'en faut. Enfin, des milliers d'avions de chasse ont dû être utilisés pour la défense du Reich et n'ont donc pas pu intervenir en Normandie...

Des conditions très différentes de la Russie

A la lecture des mémoires de Rommel, on se rend très bien compte que le haut-commandement allemand était divisé entre deux écoles : celle des anciens de la Russie et celle des anciens de l'Afrique du Nord.

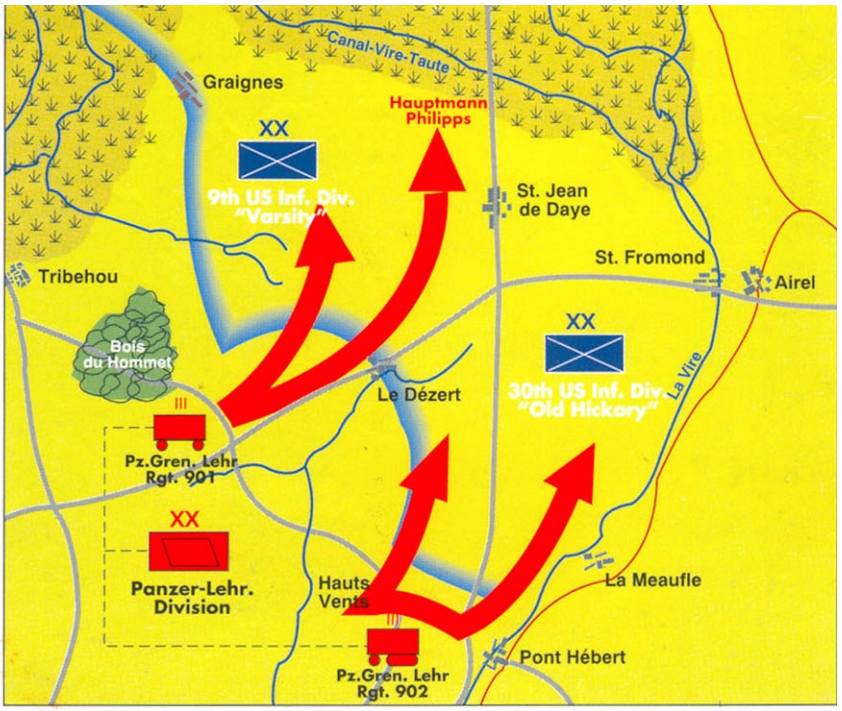
Rommel n'a jamais combattu les Soviétiques. Toute sa carrière s'est déroulée contre les Occidentaux : Français, Anglais et Américains. Et l'expérience qui ressort de ses mémoires est évidente : il a pleinement compris l'importance de l'aviation tactique alliée sur le champ de bataille, pour l'avoir subie lui-même en Afrique du Nord. Ce qui explique sa volonté de rejeter les Alliés à la mer le jour même du débarquement, car il sait que l'aviation interdira toute contre-offensive massive. Les faits lui ont donné entièrement raison.

Du côté de l'« école russe », il en va autrement. L'aviation, sur le front de l'Est, joue un rôle important mais non primordial. Par ailleurs, la supériorité aérienne soviétique, même si elle est claire à partir de 1943-44, est loin d'être aussi écrasante que celle des Anglo-Américains. La Luftwaffe est encore capable de reconquérir la maîtrise aérienne dans certains secteurs du front, au moins pour une période limitée. Cela est dû à plusieurs facteurs, notamment la dimension gigantesque du front et la supériorité de la plupart des types d'appareils allemands sur leurs homologues soviétiques. A l'ouest, ce n'est pas le cas. En quantité comme en qualité, l'aviation alliée fait la différence, et seul le Me 262 à réaction est nettement supérieur à tout ce que les Alliés peuvent aligner. Mais durant l'été 1944, il n'existe qu'en très petit nombre et les quelques appareils du *3. Staffel* du *KG(J)51*, qui interviendront de la base de Châteaudun à partir du 27 juillet, se limiteront à des bombardements inefficaces à haute altitude.

Cette totale mésestimation du rôle de l'aviation tactique alliée est l'une des clés de l'échec allemand. Dans une large mesure, le sort de la bataille de Normandie s'est joué avant le débarquement, lors du choix de la tactique défensive. Une fois les combats engagés, il a été impossible aux Allemands de prendre l'initiative. Or les disputes au sein du haut-commandement, les hésitations et les volte-face ont conduit à la pire des situations : l'absence de véritable choix. Et, comme en septembre 1914, pendant la bataille de la Marne, l'indécision du haut-commandement allemand a conduit à la catastrophe...

Les effets de l'aviation sur les convois montant au front sont paralysants pour les Allemands. Non seulement des chars ou autres engins de combat sont détruits (comme ici un StuG III ouvert comme une huître) mais encore le ravitaillement est perturbé gravement. Dans ce grand cratère de bombe, les Allemands ont jeté les carcasses de deux camions incendiés. Tant bien que mal, la route a été dégagée pour permettre le passage de nouveaux convois. En arrière plan, arrêté le temps de la photo, un camion intact, d'origine francaise, à la silhouette anguleuse très caractéristique : un Renault AHN de 3,5 t.

Вернуться к оглавлению



LES PANZER EN NORMANDIE

Du 6 juin 1944 à la poche de Falaise, dix Panzer-Divisionen, composées pour moitié de forces de la Wehrmacht et de la Waffen-SS, affrontent en Normandie les armées alliées, freinant à maintes reprises leur progression. Dotée des meilleurs chars du moment (les Panther, Tiger et Koenigstiger) et placée entre les mains du maréchal Erwin Rommel, cette masse blindée redoutable devait pourtant être presque entièrement détruite à la veille de la libération de Paris. Techniquement supérieure à ses adversaires, mais moins nombreuse et sans appui aérien, elle succombera sous l'action combinée de la percée du général Patton à Avranches, et des coups incessants de l'aviation alliée.

Les Panzer en Normandie est le premier volume d'une toute nouvelle collection trimestrielle consacrée aux matériels et unités des **Grandes Batailles de la Seconde Guerre mondiale**.

Prochaines parutions, à ne pas manquer :
N° 2 - Les Divisions blindées alliées en Normandie (sortie le 29 août 1991) ;
N° 3 - Tobrouk (sortie le 29 novembre 1991) ;
... et de très nombreux autres sujets.

Chaque trimestre dans cette collection :

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- 2 planches d'uniformes en couleurs
- 6 cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 43.57.83.83.